

Mé-
moire
de
mas-
ter 2/
juin
2019

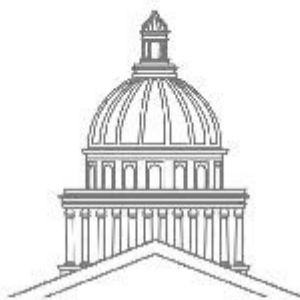
Université Panthéon-Assas

Institut Français de Presse (IFP)

Mémoire de Master Médias, Langages et Sociétés

dirigé par Frédéric Lambert

**La construction du rôle de polémiste :
Éric Zemmour, héros et héraut
des néo-réactionnaires.**



UNIVERSITÉ PARIS II
PANTHÉON-ASSAS

Victoire Beutter

Sous la direction de Rémy Rieffel et Jean-Baptiste Legavre

Date de dépôt : juin 2019

Avertissement

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

Résumé :

La construction du rôle de polémiste et la montée en puissance de celui qui le joue s'explique par un contexte politique et social particulier. La montée en puissance d'Éric Zemmour, polémiste emblématique du mouvement néo-réactionnaire, en est une figure représentative. Porté par l'émergence du courant néo-réactionnaire à partir de 2014 (année d'explosion des Manif pour tous et de la parution du *Suicide français*), sa construction en tant que polémiste s'explique par son caractère de héraut et de héros de la constitution de ce courant de pensée en mouvement politique.

Par son parcours personnel, le journaliste se fait polémique avant d'être reconnu et construit comme tel par les médias dont il finit par se détacher pour se faire héros et héraut idéologique par sa transgression.

Ce travail cherche à montrer comme la construction du rôle de polémiste se définit en fonction de l'époque de l'émergence de cette figure (contexte médiatique et politique), de l'idéologie dominante vue comme à transgresser par celui-ci et comment par là, à travers la figure représentative d'Éric Zemmour qui par son rôle de polémiste s'en est fait le héros et le héraut, le mouvement néo-réactionnaire en confisquant la transgression comme rhétorique de légitimation s'est fait le camp de l'opposition et de la réaction.

Mots clés :

polémiste - néo-réactionnaire - transgression - rhétorique - médias - mouvement politique - débat public - intellectuel engagé - idéologie dominante -

Introduction

« L'affaire Zemmour ». Ce titre semble presque être devenu un marronnier des médias français depuis quelques années. « L'affaire Zemmour » porte toujours sur les mêmes thématiques : l'immigration, la lutte contre l'islamisation, la défense des « racines chrétiennes de la France », le retour à des valeurs conservatrices, la lutte contre le progressisme et le libéralisme mondialisé. Seule la formule-choc qui les met en scène semble changer. Chacune de ces affaires a fait connaître Éric Zemmour et l'a fait reconnaître dans le débat public, chacune de ces polémiques a construit la figure de ce polémiste néo-réactionnaire et lui a donné le statut de « celui par qui le scandale arrive », de celui qui médiatiquement et idéologiquement représente la transgression néo-réactionnaire.

À la fois honnis et adulé pour ses propos subversifs sur les plateaux de télévisions ou bien dans les médias plus généralement, celui-ci est à la fois le héros et le héraut de ce que l'on peut appeler la « droite néo-réactionnaire » mais aussi celui de la droite « populiste ». Le héros puisqu'il porte dans les médias et dans la sphère publique les positions que l'on identifie aujourd'hui comme néo-réactionnaires et le héraut puisqu'il s'en fait le messenger, le porte-parole.

Si, à l'origine, Éric Zemmour n'est qu'un écrivain journaliste éditorialiste, celui-ci s'est construit par les opinions tranchées qu'il met en scène dans ses livres et dans les différents médias qui lui ont accordé une visibilité, un véritable rôle de polémiste, un rôle médiatique mais aussi social et politique qu'il convient d'interroger. Se demander tout d'abord comment se met en place un processus de légitimation du polémiste par et pour sa visibilité médiatique, comment expliquer ce phénomène de montée en puissance, comment expliquer la banalisation d'un discours perçu comme politiquement et idéologiquement incorrect dans les médias mainstream par une rhétorique de la transgression et de la subversion. Toutes ces questions vivant être rassemblées sous une seule interrogation : comment se construit le rôle de polémiste aujourd'hui ?

Le rôle de polémiste s'inscrit dans une tradition française d'intellectuels engagés (écrivain, historien, philosophe, romancier, poète, journaliste...). Figure longuement étudiée par les chercheurs, la définition dans laquelle peut s'inscrire celle du

« polémiste » est celle de Pascal Ory et Jean-François Sirinelli : « un homme du culturel, créateur ou médiateur, mis en situation d'homme du politique, producteur ou consommateur d'idéologie »¹. En effet, le polémiste est celui qui assoit sa légitimité d'abord par son appartenance au champ culturel pour accéder à celle du champ politique par la mise en situation de son caractère transgressif dans la sphère publique.

Le polémiste est celui qui, par définition, provoque, suscite la polémique, c'est-à-dire le débat, le conflit, la controverse, par des opinions tranchées et rendues visibles à tel point que deux camps peuvent se former et que l'opinion peut prendre parti en faveur ou au détriment de celui-ci. Même s'il semble exister une sorte de définition générique et essentielle du polémiste (celui qui, par ses idées, ses écrits ou ses dires, s'érige contre une pensée considérée comme dominante scindant par-là l'opinion publique en deux camps : ceux qui le soutiennent et ceux qui l'abhorrent), ce-dernier ne peut se définir effectivement que par les circonstances de la constitution de son rôle médiatique, politique et social : le polémiste est rattaché à une époque, à un courant de pensée, à un contexte politique et social et à une forme de mise en visibilité bien particulière par (contre ou avec) lesquels il se définit.

Définir le courant néo-réactionnaire dans lequel s'inscrit Éric Zemmour n'est pas aisé tant celui-ci est en mouvement : dans son livre datant de 1991, Albert O.Hirschman² identifie des courants distincts et absolument séparés, « libéraux et conservateurs », « progressistes et réactionnaires », et pour cet auteur, les « réactionnaires » sont ceux qui réagissent, qui s'opposent au « progressistes », qui cherchent à empêcher « le progrès ». Cependant, non seulement on ne peut définir aujourd'hui les néo-réactionnaires seulement par leur opposition au progressisme mais aussi, semble-t-il, par une rhétorique de l'opposition face aux libéraux, face aux progressistes, face à tout type de discours remettant en question un ordre traditionnel. Pour tenter de définir le courant « néo-réactionnaire », il faut bien partir de cette contestation, de leur posture de réaction qui est leur marque de fabrique et leur point de rassemblement. Tout le discours néo-réactionnaire fonctionne sur cette opposition systématique au « système »

¹ Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les Intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*. Armand Colin, 2002. p. 10.

² Albert O.Hirschman, *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*. Fayard, 1991.p.10 et 15.

dont il se sert cependant pour exister. Éric Zemmour s'inscrit pleinement dans cette acceptation : il s'est fait même représentatif de cette opposition volontairement transgressive qui caractérise les figures, médias, mouvements de ce courant. La transgression y est établie comme une rhétorique et Éric Zemmour s'en fait le journaliste « bélier », c'est-à-dire celui qui a enfoncé et forcé pour les autres journalistes néo-réactionnaires la porte des médias à coups de polémiques pour imposer ce courant dans la sphère médiatique et par là en imposer les idées dans le débat public.

Le polémiste réactionnaire n'est pas un phénomène nouveau comme le montre Gisèle Sapiro³, les « polémistes » sont une véritable catégorie à part entière des acteurs littéraires du mouvement réactionnaire, ainsi cite-t-elle Lucien Rebatet, George Blond, Charles Maurras. Elle explique, en effet, que « les écrivains d'extrême droite se répartissent de façon inégale à ces différents pôles [esthètes, notables, avant-garde, polémistes], le pôle des « polémistes » apparaissant comme prépondérant [...] » et plus loin elle montre que, selon elle, « La figure la plus emblématique et la plus médiatique des « polémistes » est sans doute Éric Zemmour. ». Cette analyse implique deux aspects importants dans la définition du rôle de polémiste, d'une part, que c'est une catégorie en soi dans le mouvement réactionnaire mais aussi que « polémiste » sous-entend « écrivain ».

Pour étudier la construction du rôle de polémiste à travers la figure d'Éric Zemmour, ce travail se concentrera sur trois de ses polémiques entre 2014 et 2018 et par ses deux ouvrages les plus vendus (*Suicide français* et *Destin français*). En effet, pour être polémiste il semble indispensable d'avoir exposé ses idées et revendications et par là d'avoir revendiqué ses appartenances idéologiques dans des ouvrages, ces derniers contribuant à la légitimité d'une prise de parole dans le débat public. Ainsi ce corpus permet d'expliquer la montée en puissance d'Éric Zemmour et par là, la construction de son rôle de polémiste dans le débat d'abord médiatique puis politique à travers ses polémiques mises en scène dans les médias puis dans le champ culturel.

³ Gisèle Sapiro, « Notables, esthètes et polémistes : manières d'être un écrivain « réactionnaire » des années 1930 à nos jours », Sous la direction de Pascal Durand et Sarah Sindaco, *Le Discours « néo-réactionnaire »*, CNRS éditions, 2015.p.28.p.34.

Le polémiste réactionnaire ayant été ainsi analysé comme une catégorie d'écrivains par Gisèle Sapiro, qui a inscrit Éric Zemmour dans cette lignée de penseurs et d'écrivains, il semble que cette classification traverse les débats propres à chaque époque, les rangeant de facto dans cette catégorie des « polémistes néo-réactionnaires ». Cependant, on ne peut cantonner Éric Zemmour au seul rôle d'écrivain, fut-il polémiste dans ses écrits et ses livres. Éric Zemmour reste le polémiste façonné et construit par les médias, dont la transgression est mise en scène pour et par une sphère médiatique donnée, dans un contexte politique de refonte et de renouvellement du discours néo-réactionnaire. Gisèle Sapiro l'explique d'ailleurs, elle identifie ces « positions idéaltypiques » simplement dans le « champ littéraire », ce qui montre bien cette appartenance du « polémiste » aussi au champ littéraire d'où l'importance d'étudier Éric Zemmour par ses livres et ses écrits compris dans le corpus mais si cela est indispensable, cet aspect du rôle de polémiste n'est pas suffisant pour définir le polémiste actuel en tant que figure médiatique, culturelle et idéologique.

En effet, Si le polémiste s'inscrit à la fois dans une lignée de penseurs, de politiques, d'intellectuels engagés, et même dans une tradition d'écrivains réactionnaires, il s'en démarque aussi par le contexte politique et social dans lequel il émerge et est rendu visible. Selon les opinions qu'il porte, selon le processus de légitimation et la construction à proprement parler de ce rôle social et politique (au sens le plus large d'acteur de la vie en société et du débat d'idées), le polémiste est propre à une époque et à un contexte social, et l'on ne peut en établir une définition transhistorique.

Ainsi, même si Éric Zemmour est un polémiste, une figure de « l'intellectuel critique » telle qu'elle est définie par Gisèle Sapiro dans son article « Modèle d'intervention politique des intellectuels. Le cas français »⁴, il ne peut l'être au même titre qu'un Voltaire ou qu'un Zola qui chacun furent polémistes pour et en leur siècle. Dans le travail de définition du polémiste en tant que figure médiatique et politique (c'est-à-dire jouissant d'une visibilité et d'une reconnaissance publique et par là acteur du débat public et porte-parole d'une transgression idéologique) il convient de retenir ces deux

⁴ Gisèle Sapiro, « Modèle d'intervention politique des intellectuels. Le cas français », *Actes de la recherche en sciences sociales*. 2009. p. 8 à 31.

aspects, ces deux polarisations : le polémiste en tant qu'intellectuel clivant, se définissant par son opposition à un courant de pensée qu'il estime ou qu'il érige en « idéologie dominante », divisant et scindant ainsi l'opinion publique en un « pour » et un « contre » mais aussi le polémiste en tant que personnage de son siècle, de son contexte politique et social d'émergence, ne pouvant se définir qu'en fonction et par ceux-ci.

Si l'on cherche donc à définir ce qu'est un polémiste aujourd'hui il convient donc non seulement d'étudier la tradition de l'intellectuel engagé dans laquelle celui-ci s'inscrit, nonobstant ses positions propres et son discours idéologique à proprement parler, d'étudier non seulement son contexte d'émergence, de mise en visibilité par les médias et les moyens de communication, par les techniques et les enjeux de diffusion propres à son époque, mais aussi selon le contexte d'émergence de cette figure sociale et politique sans lesquels il ne serait pas reconnu comme polémiste.

Ainsi, étudier le rôle du polémiste revient à interroger tout d'abord l'auto-construction de ce personnage médiatique (ses caractéristiques propres et son parcours personnel, la rhétoriques qu'il a mise en place pour se faire polémique), la construction de ce personnage par et pour les médias (selon une logique et des processus propres à une époque) mais aussi dans un contexte culturel, social et donc politique particulier (qui expliquent son émergence et sa montée en puissance). Cette analyse sera étudiée à travers le prisme de la transgression, de la mise en scène de la subversion qui est le fondement du rôle du polémiste : la construction d'Éric Zemmour considérée ici comme figure représentative voire « emblématique » du polémiste à travers le fil directeur de la mise en scène médiatique de son discours clivant et transgressif, en marge et en réaction à une doxa qu'il identifie comme dominante au sein d'une véritable communauté de pensée dont il se fait à la fois le porte-parole et le leader, le héros et le héraut.

« La transgression se définit rapidement comme un écart à la norme mais laisse ouverte la question de ses fondements. [...] La transgression se fonde aussi au regard de la figure du rebelle qui s'en prend au système de normes et / ou au système de valeurs, les modalités de confrontation permettant de distinguer le révolté du révolutionnaire. Comme rebelle, le révolté se confronte plutôt de façon isolée à des normes ou à des valeurs sans établir de liens entre elles (cf. la figure de l'anarchiste) tandis que le

révolutionnaire (tout comme le dissident) s'attaque, avec d'autres, aux principes réunissant normes et valeurs de façon globale. » explique Yvon Pesqueux⁵, Éric Zemmour, considéré comme figure de la transgression s'inscrit dans cette définition du côté du « révolutionnaire » ou du « dissident » : il s'inscrit dans la réaction subversive à un système de normes et de valeurs qu'il identifie comme dominant et fait de la lutte idéologique contre ces dernières, une nécessité politique voire philosophique. C'est la construction d'une opposition à une idéologie considérée comme dominante qui le fait transgressif et par là aussi polémiste. Et le polémiste se fait ainsi la figure intellectuelle, politique et médiatique de la subversion à l'idéologie dominante.

La construction du rôle du polémiste à travers ces trois niveaux permet de mettre en lumière le processus de légitimation par lequel celui-ci devient une figure médiatique, sociale et politique connue et reconnue comme telle par les deux camps qu'il divise et constitue et qui asseyent par-là la légitimité du discours qu'il véhicule. Pour étudier le cas d'Éric Zemmour comme figure représentative du polémiste actuel, il semble nécessaire de montrer comment ce dernier s'inscrit pleinement dans la définition de « l'intellectuel engagé » (qui, comme l'explique Gisèle Sapiro, est « cette figure paradigmatique de l'intellectuel moderne possède nombre de caractéristiques du prophète tel que l'a défini Max Weber. Producteur de représentations collectives et d'une interprétation du monde, généralement assortie d'un message éthico-politique, l'intellectuel critique fonde la légitimité de ses prises de positions sur son capital symbolique, c'est-à-dire sur son autorité charismatique auprès d'un public, capital souvent enfermé dans son nom propre plutôt que dans ses titres, et donc associé à sa personne. »⁶), mais aussi comment il use de la mise en scène de ses opinions subversives dans le discours public grâce à la place que les médias lui ont accordée, dans lesquels il s'est imposé pour se hisser dans les arènes médiatiques qui lui donnent non seulement un statut mais aussi une légitimité et comment ces trois aspects se coordonnent et se nourrissent pour sans cesse réactiver le processus de légitimation non seulement de lui-même mais aussi du discours qu'il véhicule.

⁵ Yvon Pesqueux. *Transgression*. 2010. HAL.p.2.

⁶ Gisèle Sapiro, « Modèle d'intervention politique des intellectuels. Le cas français », *Actes de la recherche en sciences sociales*. 2009.p.15.

La première sortie transgressive d'Éric Zemmour sur le plateau de *Salut les Terriens*, animée par Thierry Ardisson sur Canal +, le 6 mars 2010 peut être considérée comme sa première polémique : "la plupart des trafiquants sont noirs et arabes, c'est comme ça, c'est un fait". Premier procès, premiers remous dans la presse. Éric Zemmour n'est pourtant pas nouveau sur Canal puisqu'il était déjà animateur d'une rubrique politique dans les émissions *Vendredi pétantes* et *Samedi pétantes* présentées par Stéphane Bern de septembre 2005 à juin 2006, cette première subversion sur les plateaux de télévisions constitue sa première véritable polémique et l'inscrit déjà dans le courant réactionnaire, anti-immigration et considéré comme xénophobe. Il est intéressant de constater, que si Éric Zemmour est aujourd'hui connu et reconnu comme un polémiste, « le publiciste favori de l'extrême droite »⁷, c'est petit à petit, en s'insérant sur nombre de plateaux, en publiant chroniques radiophoniques et articles de presse qu'il s'est peu à peu imposé sur la scène médiatique.

Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris en 1979, Éric Zemmour échoue deux fois au concours d'entrée à l'ENA. Le journaliste polémiste Philippe Tesson (rédacteur en chef du quotidien *Combats* de 1960 à 1974, est aussi le fondateur du *Quotidien de Paris* en 1974) prend, à l'époque, Éric Zemmour sous son aile et le fait rentrer à la rédaction de son quotidien en 1986, le faisant ainsi débiter sa carrière de journaliste. Y restant jusqu'à la fermeture du journal en 1994, Éric Zemmour devient éditorialiste à *InfoMatin*, au *Figaro* (de 1996 à 1999) tout en étant pigiste pour *Marianne* (en 1997) et pour *Valeurs Actuelles* (en 1999). Passant ensuite au *Figaro Magazine*, Éric Zemmour participe en outre au magazine *Spectacle du Monde* (appartenant au groupe Valmonde, le même que *Valeurs Actuelles*) avant sa disparition. Ainsi, si Éric Zemmour est avant tout un éditorialiste de la presse écrite, mais il est rapidement invité sur les plateaux télévisés, notamment comme chroniqueur dans l'émission *ça se dispute* sur I-télé en 2003, puis en 2006, avec Laurent Ruquier dans l'émission *On n'est pas couché* sur France2 jusqu'en 2011. Ce qui forge le parcours médiatique d'Éric Zemmour, ce sont ses opinions tranchées et son franc-parler, son succès vient de ses sorties plus ou moins mesurées qui créent des remous, si ce ne sont déjà des polémiques, qui enflamment non seulement les plateaux mais qui divisent le public tant sur

⁷ [HTTPS://WWW.LIBERATION.FR/DEBATS/2018/10/16/CHARLES-ZEMMOUR-ET-ERIC-MAURRAS_1685774](https://www.liberation.fr/debats/2018/10/16/charles-zemmour-et-eric-maurras_1685774)

les réseaux sociaux qu'au sein même de ses différentes rédactions. La montée en puissance d'Éric Zemmour, ce qui en fait aujourd'hui la figure de proue de la polémique néo-réactionnaire, s'est faite par opportunités et s'est construite sur son talent de débateur, de rhétoricien, devenant la coqueluche des émissions politiques cherchant à faire le buzz, ceux-ci lui donnant une arène pour « utiliser les techniques journalistiques pour défendre [ses] idées », une aura particulière quand il avoue utiliser la télévision comme vecteur pour diffuser ses opinions et ses idées comme il l'explique dans une interview en 2013 au *Nouvel Observateur* rapportée par l'« Observatoire du journalisme » (une association créée en 2012 par Claude Chollet, classée à l'extrême droite se targuant de faire l'analyse critique des médias mainstreams⁸).

La montée en puissance d'Éric Zemmour semble alors d'abord s'expliquer d'une part par sa médiatisation croissante, due à son talent incontestable de débateur, de metteur en scène de la formule choc, soutenu par une banalisation du discours réactionnaire à laquelle il a participé, voire qu'il a impulsé, en premier lieu dans la presse écrite puis sur les plateaux télévisés et qui font de ce polémiste un atout dans une atmosphère de plus en plus importante de captation de l'audience par le buzz et la mise en scène de la performance subversive. La force médiatique d'Éric Zemmour et sa légitimité s'asseyent ainsi d'une part sur le fond des discours qu'il défend (avec cette apparition d'une rhétorique renouvelant le discours réactionnaire construisant ainsi le mouvement néo-réactionnaire) mais aussi sur la forme avec l'utilisation d'un ton ouvertement polémique (mise en scène de formules choc ouvertement subversive) à la suite de quoi, il opère un retournement de la stigmatisation médiatique qu'il dit subir et qu'il met en scène par un discours victimisant qui vient d'autant plus légitimer son propos anti-système. Sa légitimité en tant que figure médiatique, et ses ouvrages qui l'intronisent et l'érigent en figure intellectuelle finissent d'asseoir sa légitimité en tant que polémiste. En effet, la légitimité d'Éric Zemmour, et à travers lui de la figure du polémiste plus largement, semble se justifier non seulement par une personnalité médiatique vendeuse et subversive, par une mise en visibilité qui est justifiée par un discours clivant et par l'émergence dans le champ politique de ce discours clivant.

⁸ [HTTPS://WWW.OJIM.FR/ZEMMOUR-UNE-CERTAIN-IDE-DE-DU-JOURNALISME-A-LA-FRANCAISE/](https://www.ojim.fr/zemmour-une-certaine-idee-du-journalisme-a-la-francaise/)

Suicide français est le premier ouvrage « historique » d'Éric Zemmour, publié en octobre 2014, celui vient s'insérer dans un contexte médiatique et politique plus large d'émergence de revendications néo-réactionnaires et conservatrices suscitées notamment par la réaction à la Loi Taubira, et par Les Manifs Pour Tous (LMPT) en particulier, qui ont vu une population de droite conservatrice peu habituée à battre le pavé, descendre dans la rue. On peut considérer l'année 2014 comme la cristallisation, la politisation, la médiatisation et l'organisation d'un discours conservateur et néo-réactionnaire dans les sphères politiques et médiatiques par l'alliance sur le bitume parisien d'une bourgeoisie économique et culturelle conservatrice et d'une droite extrême et militante contre le mariage des couples de même sexe. Et Éric Zemmour s'en est érigé en héraut (c'est-à-dire en messager, en prophète, voire en porte-parole dans les médias où il se fait le relais de ces réactions conservatrices) et héros (par son caractère frondeur, ses positions clivantes et ces revendications conservatrices et transgressives qu'il porte dans les médias) parce qu'il est le premier à s'en réclamer ouvertement. Les Manifs pour tous ayant cristallisé et constitué les néo-réactionnaires en véritable mouvement politique, Éric Zemmour finit de les rassembler par sa transgression médiatique et idéologique en alliant les conservateurs et les populistes dans un combat idéologique contre l'immigration, contre la perte des valeurs traditionnelles, dans la volonté de promouvoir une idée d'« identité française » dans les médias mainstream, dans la défense de la vision d'une France aux valeurs chrétiennes, dans la mise en avant « un roman national ». Sur un ton alarmiste, Éric Zemmour veut ainsi montrer dans son livre la déflagration de son idée de grandeur de la France par une perte de ses racines et de ses valeurs due, selon lui, à l'immigration et à la révolution culturelle de mai 68, « l'annus horribilis » décrite par Daniel Lindenberg comme point de ralliement des « intellectuels néoconservateurs »⁹. Sa ligne de bataille étant ainsi fixée : Éric Zemmour est invité en tant que polémiste néo-réactionnaire dans les médias et classé de facto à l'extrême droite sur les plateaux télévisés, dans les émissions de radio ou dans les colonnes des journaux.

⁹ Daniel Lindenberg, *Le rappel à l'ordre. Enquête sur les nouveaux réactionnaires*. Seuil, 2002.p. 21.

Cela participe de son émergence et de sa montée en puissance parce qu'il veut se faire ainsi le porte-parole d'une France qui ne se sent plus représentée dans les médias ou en politique, et cela fait vendre parce que cela divise et que cela rassemble à la fois. De sa critique du féminisme dans son premier essai *Le Premier sexe*¹⁰ que *L'Express* avait commenté alors « sur le conformisme ambiant, un peu d'insolence ne nuit pas », à son dernier ouvrage identitaire *Destin français*¹¹, Éric Zemmour joue sur ce registre de l'anti-conformisme, de l'anti-« idéologie dominante ». Se revendiquant de Maurras, mais encensant Jean-Claude Michéa et Christophe Guilluy,¹² Éric Zemmour veut contester le libéralisme, le mondialisme, l'immigration dans sa définition la plus générale et prône un retour à ce qu'il appelle « les valeurs » et « les racines de la France judéo-chrétienne » de la France.

Éric Zemmour s'inscrit dans un mouvement plus large dont il explique la montée en puissance mais qui explique lui-aussi sa propre médiatisation et sa politisation. Dans une culture de la dissidence conservatrice, le discours « néo-réactionnaire » reprend les modes de discours des minorités, se les réapproprie tout comme le fait Éric Zemmour. L'organisation d'une droite nouvelle, d'une droite aux valeurs conservatrices, redéfinie sans cesse au grès des événements politiques mais gardant le cap de l'anti-immigration, du retour aux valeurs traditionnelles, de l'alliance entre le conservatisme et le populisme est portée par Éric Zemmour qui est lui-même porté par ce mouvement en plein essor.

Pour tenter de définir la figure du polémiste aujourd'hui en tant que rôle à la fois médiatique, social et politique à travers l'exemple représentatif d'Éric Zemmour, ce travail s'intéressera à ses deux derniers livres : *Suicide français* publié en 2014 et *Destin français* publié en 2018. Deux livres qui ont fait date par les polémiques qu'ils ont suscitées mais aussi parce qu'ils ont institué et érigé Éric Zemmour en « figure intellectuelle » des « nouveaux-réactionnaires » selon l'appellation choisie par Daniel

¹⁰ Éric Zemmour, *Le premier sexe*. Denoël, 2006.

¹¹ Éric Zemmour, *Destin français*. Albin Michel, 2018.

¹² Entretien avec Éric Zemmour, le 24 janvier 2019 au *Figaro* : « [...] Geoffrin m'a dit : « tu es le seul juif maurassien que je connaisse. » »

Lindenberg dans son livre *Le rappel à l'ordre. Enquête sur les nouveaux réactionnaires*¹³. Ces deux livres d'Éric Zemmour parus chez Albin Michel en 2014 et 2018, sont particulièrement intéressants non seulement parce qu'ils représentent les plus grands succès d'Éric Zemmour en librairie¹⁴ mais aussi parce que leur temporalité et leur contexte de parution finissent d'assoir la légitimité de leur auteur en tant que polémiste. Ce corpus comprend aussi trois des plus importantes polémiques qu'ils ont suscitées entre ces deux parutions et enfin, l'entretien réalisé avec Éric Zemmour le 24 janvier 2019 dans les locaux du *Figaro*¹⁵.

Les trois polémiques retenues sont sans-doute les plus significatives de ces quatre ans : La première se conclut le 23 janvier 2018, lorsque la Cour de cassation demande un nouveau procès et annule la condamnation d'Éric Zemmour pour provocation à la haine après que celui-ci ait déclaré en octobre 2014, dans le journal italien *Corriere Della Sera* à l'occasion de la sortie de son livre *Suicide français*, que les musulmans « ont leur propre code civil, c'est le Coran ». Éric Zemmour avait alors expliqué à *Valeurs Actuelles*, que c'est pour cette raison qu'I-Télé (devenue C-News) l'avait « viré » en 2014 : « à l'époque, le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve incitait les gens à aller faire des manifestations devant chez moi et une députée PS avait demandé que je quitte la France » avait ajouté le polémiste¹⁶. La deuxième connaît son plus récent retentissement le 3 mai 2018 avec la condamnation en appel d'Éric Zemmour pour des propos islamophobes : 5000€ d'amende pour le journaliste pour provocation à la haine religieuse dans l'émission *C à vous* le 6 septembre 2016 : « dans les innombrables banlieues françaises où de nombreuses jeunes filles sont voilées [se joue] une lutte pour islamiser le territoire, un djihad ». La cour d'appel a déclaré que cela visait « les musulmans dans leur globalité » et que c'était une « exhortation implicite

¹³ Daniel Lindenberg, *Le rappel à l'ordre. Enquête sur les nouveaux réactionnaires*. Seuil, 2002.

¹⁴ *Suicide français* : 500 000 exemplaires vendus, [CONTACT EDISTAT] « un des plus gros best-sellers de l'année [2014] » selon Bertrand Guyard du *Figaro* dans son article du 16 octobre 2014 « Éric Zemmour : les vrais chiffres de vente du *Suicide français* ». [HTTPS://WWW.GOOGLE.FR/AMP/S/AMP.LEFIGARO.FR/LIVRES/2014/10/16/03005-20141016ARTFIG00014-ERIC-ZEMMOUR-LES-VRAIS-CHIFFRES-DE-VENTE-DU-SUICIDE-FRANCAIS.PHP](https://www.google.fr/amp/s/amp.lefigaro.fr/livres/2014/10/16/03005-20141016ARTFIG00014-ERIC-ZEMMOUR-LES-VRAIS-CHIFFRES-DE-VENTE-DU-SUICIDE-FRANCAIS.PHP)

¹⁵ Entretien réalisé le 24 janvier 2019 avec Éric Zemmour au *Figaro*. cf. Annexe 1. Toutes les citations de cet entretien apparaissent en italiques dans ce mémoire.

¹⁶ [HTTPS://WWW.VALEURSACTUELLES.COM/SOCIETE/EXCLUSIF-ERIC-ZEMMOUR-LANNULATION-DE-MA-CONDAMNATION-NEREGLE-PAS-LE-PROBLEME-DE-LINVASION-MIGRATOIRE-92654](https://www.valeursactuelles.com/societe/exclusif-eric-zemmour-lannulation-de-ma-condamnation-nerogle-pas-le-probleme-de-linvasion-migratoire-92654)

à la discrimination ». Dans cette même émission, Zemmour avait affirmé que « tous les musulmans, qu'ils le disent ou pas [considèrent les djihadistes] comme de bons musulmans », propos qui avaient été condamnés en première instance mais pas par la Cour d'appel. Et enfin, l'affaire la plus récente celle du 16 septembre 2018, dans l'émission *Salut les Terriens* présentée par Thierry Ardisson sur C8, lorsqu'Éric Zemmour explique à la chroniqueuse Hapsatou Sy que « [sa] mère a eu tort de [l']appeler ainsi, elle aurait dû prendre un prénom du calendrier et [l'] appeler Corinne par exemple » et que « cela [lui] irait très bien. », ce à quoi il ajoute dans une séquence coupée par la chaîne au montage et diffusée par la chroniqueuse sur Instagram, que « [son] prénom est une insulte à la France. La France n'est pas une terre vierge. C'est une terre avec une Histoire, avec un passé. Et les prénoms incarnent l'Histoire de la France. ».

Ce corpus permet d'analyser la construction progressive de la figure du polémiste à travers le personnage d'Éric Zemmour, de montrer comment, ce rôle social ne peut être entendu qu'en fonction d'une idéologie transgressive en opposition à un système de normes, de représentations et de valeurs considéré comme dominant et comment parce que le polémiste est inévitablement en opposition, en réaction, on ne peut en donner une définition transhistorique et essentialisante.

Chapitre 1 - Montée en puissance et légitimation du polémiste Éric Zemmour : héraut de la transgression néo-réactionnaire.

1. Construction de l'éthos d'Éric Zemmour par la mise en scène de son histoire personnelle

Étudier la construction de l'énonciation d'Éric Zemmour à travers ses écrits et ses polémiques permet de définir l'éthos général du polémiste. Éric Zemmour n'est pas seulement polémique, il est polémiste, c'est un état qu'il s'est construit par la posture qu'il adopte à chacune de ses interventions, posture sous-jacente, parfois explicite, mais toujours présente qui participe à sa légitimation en tant que polémiste.

a. L'héritage familial comme ressort et prétexte de l'engagement : la polémique dans les gènes.

Pour expliquer ce qui fait la force d'Éric Zemmour aujourd'hui, il semble nécessaire de s'intéresser tout d'abord à l'auto-construction de son rôle social, au processus d'auto-légitimation que lui-même a mis en place. C'est-à-dire, étudier là où lui-même se place pour s'imposer comme figure légitime ayant droit à s'exprimer dans les médias, à revendiquer un point de vue : comment expliquer sa montée en puissance et son poids dans les débats ? Quelle place tient le parcours et l'histoire personnelle d'Éric Zemmour dans la construction de son rôle de polémiste ?

Si Éric Zemmour se défend d'utiliser son histoire personnelle comme ressort de sa légitimité, il est pourtant intéressant de constater que cette-dernière est toujours sous-jacente à ses écrits ou à ses prises de paroles. S'il ne le revendique pas à chacune de ses interventions, il ne s'en cache pas non plus et le récit, presque mythifié, de son histoire personnelle occupe toute l'introduction de son Destin français. Éric Zemmour considère qu'il est « l'exemple qui dérange », comme si naturellement, parce qu'il est ce qu'il est, parce qu'il concentre intrinsèquement dans ce qui l'a construit (histoire

familiale, racine et engagement politique) tout ce qui peut être polémique. Tout le paradoxe de cette légitimité première d'Éric Zemmour est là, il ne veut pas la revendiquer et pourtant elle est pour lui une justification : parce qu'il est ce fils d'immigré juif, parce qu'il a grandi à Drancy, parce qu'il est le petit-fils d'un cordonnier et le fils d'un ambulancier.

Éric Zemmour se défend de mettre en avant, et même de mettre en scène son histoire personnelle, de s'en servir pour crédibiliser ses propos et pourtant il est de notoriété publique que celui-ci est juif, pied-noir arrivé en France après 1962. Comme le montre le début de l'émission de Thierry Ardisson, *Les Terriens du dimanche* du 16 septembre 2018¹⁷ (dans le « bioquizz de l'invité » avant la polémique avec Hapsatou Sy) : les origines d'Éric Zemmour ne sont pas un secret et il ne s'en cache pas. On pourrait ainsi parler d'une sorte de « storytelling » d'Éric Zemmour par lui-même : l'histoire personnelle d'Éric Zemmour lui sert d'énonciation, lui forge une identité discursive à partir de laquelle il s'exprime. En effet, comme le rappelle Hécate Vergopoulos dans son analyse de l'ouvrage de Ruth Amossy, *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, « la présentation de soi » - ou ethos - doit être conçue comme une dimension constitutive de tout discours et, d'autre part, elle participe pleinement à la construction de l'identité du locuteur dans le monde social. »¹⁸.

La position que s'est construite Éric Zemmour découle de cette légitimité première instituée par son énonciation, par la façon dont il se présente et dont il présente son histoire personnelle dans la sphère publique. Sans rappeler ses origines ou bien son parcours personnel, ceux-ci sont sous-jacents à toutes ses prises de position et forme son ethos, (ce qu'il appelle « *l'injonction marxiste* : « *d'où tu parles* ») et par là sa légitimité à prendre la parole. Si Patrick Charaudeau analyse l'ethos comme « un croisement de regard »¹⁹, le regard de l'interlocuteur, du téléspectateur ou de lecteur ne peut se construire qu'à partir de la position

¹⁷ « L'affaire Hapsatou Sy - Éric Zemmour » - *Les Terriens du Dimanche* - 16 septembre 2018.
<https://www.youtube.com/watch?v=xFZehICfmNk>

¹⁸ Hécate Vergopoulos, « *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Ruth Amossy, 2010, PUF. » *Communication & langages*, n°167.p.143.

¹⁹ « Notre position est que pour traiter l'ethos il faut tenir compte de ces deux aspects. En effet, l'ethos, en tant qu'image qui s'attache à celui qui parle, n'est pas une propriété exclusive de celui-ci ; il n'est jamais que l'image dont l'affuble l'interlocuteur, à partir de ce qu'il dit. L'ethos est affaire de croisement de regards : regard de l'autre sur celui qui parle, regard de celui qui parle sur la façon dont il pense que l'autre le voit. Or, cet autre, pour construire l'image du sujet parlant, s'appuie à la fois sur des données préexistantes au discours – ce qu'il sait a priori du locuteur – et sur celles apportées par l'acte de langage lui-même ». Patrick Charaudeau, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Vuibert, 2005. p.88.

prise par le locuteur, ici Éric Zemmour, par son énonciation et sa façon de construire son identité dans son discours.

Ainsi, il ne lui semble même pas nécessaire de revendiquer haut et fort ses origines puisqu'elles parlent d'elle-même, parce que par elles, il se construit comme un étant polémique.

Lorsqu'on lui pose la question de savoir s'il utilise son histoire personnelle pour justifier ses propos, Éric Zemmour s'en défend, « *Je le fais très peu ! Je l'ai fait là dans le livre, je le fais quand on, si vous voulez, je le fais très peu mais quand je le fais, je le fais pour une double raison. Je le fais parce que mon parcours révèle deux choses : la première chose c'est comment on s'assimilait dans les années 80, les années 70, vous voyez, et deuxièmement que la banlieue a été un havre de plaisir, et de paix et de bonheur de vivre [...].* ». Cette première constatation est intéressante puisqu'elle montre comment Éric Zemmour se considère lui-même comme intrinsèquement polémique : « *Alors oui ça les embête beaucoup, ça les embête beaucoup parce que ça ruine leurs arguments victimaires... et oui évidemment c'est embêtant ! Alors là oui, je me sers comme exercice de légitimation personnelle de mon parcours personnel.* » mais il explique presque ne pas avoir besoin de le faire : son histoire personnelle et familiale est, à l'entendre, presque dans son patrimoine génétique et lui sert de prétexte naturel à l'engagement, à la prise de position : Éric Zemmour met en récit son histoire personnelle pour crédibiliser et légitimer son discours mais se défend de le faire pour le naturaliser d'autant plus, pour le rendre inévitable, et intrinsèque à ce qu'il est : « *mon parcours personnel est très embêtant pour les idéologues de gauche.* ».

Éric Zemmour se fait ainsi exemple, son histoire est construite en parcours-type : « *je suis l'exemple qui montre que le modèle d'assimilation d'avant marche* ». Nul besoin alors de se construire une légitimité puisque celle-ci serait, en fait, tout simplement liée à sa naissance, à ses origines familiales et sociales et Éric Zemmour construit cette posture par son énonciation et son ethos implicite à ses prises de parole. Éric Zemmour se montre en tant qu'être polémique décrédibilisant par là tous ceux qui viendraient le contredire, critiquer ou remettre en question ses propos.

La mise en place de cette rhétorique « embêtante » ferme tout débat et construit Éric Zemmour en tant que polémique par nature, cette exemplarisation de son histoire personnelle rend son discours dogmatique, puisqu'en utilisant son histoire personnelle, Éric Zemmour se rend détenteur d'une vérité inattaquable que nul ne peut aller vérifier et y associe « *tous*

ceux de [sa] génération », son histoire est non seulement un argument pour appuyer ses propos mais aussi une légitimité que nul ne pourrait lui enlever, personne mieux que lui ne connaît cette histoire personnelle qu'il raconte comme histoire-type. Éric Zemmour se sert ainsi de son histoire personnelle pour mettre en place une « rhétorique de l'évidence », comme l'explique Francis Grossmann « l'évidence, paradoxalement puisqu'elle se passe en principe de toute démonstration, peut alors devenir elle-même partie prenante du système de la preuve [...] »²⁰. La rhétorique d'Éric Zemmour est celle de la réalité qu'on ne veut pas voir, de la vérité qui « embête », du bon-sens : « *c'est ça la réalité, et une réalité qu'on ne veut pas entendre parce qu'elle est horrible à nos oreilles mais c'est ça la réalité, voilà c'est tout !* » et il se construit détenteur de cette vérité qu'il revendique par son témoignage, parce qu'il raconte de son histoire et de son enfance.

Éric Zemmour semble mythifier son histoire personnelle au profit de cette stature, et cela a permis, provoqué l'adhésion d'un public conservateur derrière cet immigré juif avec lequel a priori il ne semblait pas partager de valeurs ou de représentations. La transgression qu'Éric Zemmour impose par son parcours qu'il met en scène et rend sous-jacent à chacune de ses interventions, écrites, orales, médiatique ou bien littéro-historiques rassemble par un phénomène de réaction à un mouvement qu'il participe à construire ou à identifier comme dominant. Par l'exemplarisation de son parcours personnel, par sa trajectoire qu'il veut rendre atypique et qu'il rend visible avec force pathos et émotion, il construit et provoque l'adhésion d'un public conservateur qui devient « réactionnaire » face au « progressisme » érigé en idéologie dominante par cette figure de proue de l'idéologie « néo-réactionnaire ».

Par exemple, la dernière polémique d'Éric Zemmour datant du 16 septembre 2018 dans l'émission *Les Terriens du dimanche*, présentée par Thierry Ardisson dans laquelle le polémiste explique à la chroniqueuse Hapsatou Sy que « [sa] mère a eu tort de [l'] appeler ainsi, [qu'] elle aurait dû prendre un prénom du calendrier et [l'] appeler Corinne par exemple. ». Cette polémique récente sur les prénoms qu'a provoquée Éric Zemmour n'est pas nouvelle dans sa rhétorique et s'inscrit pleinement dans cette exemplarisation de son parcours personnelle étudiée plus haut. En effet, en 2010, Éric Zemmour s'était déjà insurgé contre ce droit

²⁰Francis Grossmann, « La notion d'évidence et son expression linguistique dans la rhétorique scientifique », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 2017.p.38.

à la différence et s'était déjà positionné pour l'assimilation totale plus que l'intégration en prenant son histoire à titre d'exemple comme l'avait rapporté un article du *Point* d'Emmanuel Beretta « Qui est vraiment Éric Zemmour ? »²¹ : « En septembre 1989, deux puis quatre collégiennes refusent de retirer leur voile au grand dam du principal, Ernest Chénier. Une partie de la gauche revendique un « *droit à la différence* ». Zemmour est pris d'urticaire : tout son être, son histoire, celle de sa famille s'inscrivent à l'opposé de ce « *droit à la différence* ». Zemmour défend bec et ongles l'assimilation totale des immigrés par abandon de leur culture d'origine. Cet effort que sa famille s'est infligé, il le donne en exemple à tous ceux qui revendiquent le passeport tricolore. Comme s'il disait aux « jeunes des banlieues » : vous voulez être français comme moi, alors, essuyez-vous les pieds en entrant... C'est ainsi qu'il demande aux descendants d'immigrés d'abandonner leur prénom ou de le réserver à la sphère privée ou confessionnelle : « *C'est comme moi, je m'appelle Éric, Justin, Léon. Mais, à la synagogue, je m'appelle Moïse.* » ». Cette « affaire Zemmour » au sujet des prénoms du calendrier est à intéressante à double titre, non seulement donc elle montre comment Éric Zemmour se sert de son parcours et de son histoire personnelle comme source de ses polémiques, comme légitimité pour énoncer ses opinions mais aussi comment il met en scène cette polémique par une rhétorique de la formule-choc, d'une rhétorique subjective mise au service de ses idées.

b. Mise en scène du pathos, rhétorique de l'émotion

Éric Zemmour met, en effet, en place une rhétorique de la formule-choc, mais se défend de vouloir être polémiste, la mise à profit de ses talents de débateur serait une stratégie de mise en visibilité de ses opinions et des thèses qu'il prétend défendre. Ce « marketing idéologique »²² portée par une figure oratoire mise en scène dans ses ouvrages et dans les médias serait une mise en scène de la provocation pour faire pénétrer des idées transgressives dans le débat public. Utiliser les prénoms pour créer une polémique identitaire sur l'immigration sous prétexte « *d'humour* » est un des exemples de cette mise en visibilité d'une

²¹ Emmanuel Berretta, « Qui est vraiment Éric Zemmour ? ». *Le Point*, 01avril 2010.

https://www.lepoint.fr/societe/qui-est-vraiment-eric-zemmour-01-04-2010-442102_23.php

²² terme utilisé dans un article publié dans *Le Monde diplomatique* pour décrire un forum sur « la nouvelle critique sociale » réuni en mai 2006 sous la direction de Pierre Rosanvallon pour construire un mouvement intellectuel de gauche en réponse aux « néo-réactionnaires » grâce à leur pouvoir médiatique.

<https://www.monde-diplomatique.fr/carnet/2006-05-17-Rosanvallon>

idéologie, d'un mouvement dans les médias. Utiliser les émotions de ses interlocuteurs, du public plus généralement, prendre une posture d'amusement pour provoquer la polémique participe de l'aura d'Éric Zemmour qui s'impose par ces petites formules dans les médias. Capter son auditoire par un jeu sur l'émotion, le comique, le scandale en usant son histoire personnelle comme légitimité première qui permettrait ce trait d'humour participe de la mise en récit et de la construction de sa posture d'énonciation. En s'installant dans ce rôle qu'il se crée de celui par qui le scandale arrive, il fabrique une sorte d'horizon d'attente qui légitime alors sa place sur les plateaux, dans les médias plus généralement et participe à provoquer l'achat de ses ouvrages. En jouant sur cette posture scandaleuse attendue, Éric Zemmour non seulement crée un personnage mais aussi s'assure une stabilité dans le débat public : il n'est plus seulement un journaliste polémique, il est polémiste en ce qu'il s'énonce et est attendu comme tel par son auditoire ou son lectorat.

Par cette mise en visibilité subjective, Éric Zemmour cherche plus à persuader qu'à convaincre. Cette mise en récit de son histoire personnelle légitime son discours, et légitime ses postures transgressives et polémiques en jouant sur le pathos et l'émotion du public. Le polémiste est cette figure qui se construit dans l'opposition subjective, qui provoque le scandale non pas par l'explication scientifique ou bien l'expérimentation de théories réalistes mais qui se construit dans le clivage entre l'opposition et l'adhésion par la figure et la représentation qu'il se construit. Le polémiste est d'abord construit par son éthos, par la posture énonciative que celui-ci adopte et ici, Éric Zemmour se fait, par son histoire, un polémiste légitime presque par sa nature même. Dans l'émission *Les Terriens du dimanche* dans laquelle il répond à Hapsatou Sy au sujet de son prénom, Éric Zemmour dénonce « la psychiatrisation de l'opposition et de la dissidence, vieille méthode communiste et soviétique »²³ qu'il dit lui-même subir. Cependant, cette psychiatrisation, cette « *injonction marxiste* » sert son discours en ce qu'il devient par elle le héraut (le messager, le porte-parole) de cette « opposition », de cette « dissidence » qui regroupe les néo-réactionnaires sous cette terminologie.

En effet, Éric Zemmour semble s'ériger en figure idéologique par sa nature même, par son histoire revisitée au service de ses idées et d'une vision de la France qu'il défend : « *mon parcours est très embêtant pour tous les idéologues de gauche [...]* » : il se veut l'exemple du « c'était mieux avant ».

²³ cf. vidéo corpus. 10'48.

Dans l'introduction de son dernier livre *Destin français*, Éric Zemmour réécrit son histoire, se présente avec émotion, en utilisant un vocabulaire, mélancolique, et romanesque pour décrire ce qui, selon lui, a été sa vie. Et l'on peut considérer cette réécriture de lui-même comme une tentative de légitimation de son statut de polémiste, « regardez qui je suis, même cela je peux en faire une polémique » pourrait-il dire, et toute cette introduction n'est qu'un hommage, un regret envers cette France d'autrefois rêvée, fantasmée mis en mots par l'émotion et le pathos propre à un écrivain qui cherche plus à persuader qu'à convaincre.

Le jeu des émotions est mis en place dès les premières pages de ce livre par son auteur qui lie ainsi son destin de fils d'immigré juif algérien à celui de la France « *Dès l'enfance, j'avais compris que la France était ce pays singulier fait de héros et d'écrivains, de héros qui se prétendaient écrivains, et d'écrivains qui se rêvaient en héros.* »²⁴, son livre signe l'acte final de son allégeance à la France qui, selon lui, « *était ce pays faits à coups d'épée mais aussi de mots, par des cardinaux qui avaient l'épée au côté, et des littérateurs qui avaient la langue effilée comme une rapière.* »²⁵. Difficile alors de ne pas penser qu'Éric Zemmour s'identifie dans ces figures mythiques et tente de s'y faire identifier par le lecteur. Et c'est bien là que peut s'analyser au mieux l'auto-« storytelling » construit par Éric Zemmour : construction d'un récit mythifié, jeu sur les émotions, mise en place d'un récit et de péripéties²⁶. Comme le montre Christian Salmon, mettre en récit sa vie et son parcours personnel est une technique qui permet à l'énonciateur de faire passer ses idées : en jouant sur le registres des émotions, du subjectif, des histoires racontées qui plaisent, l'énonciateur utilise cette technique de marketing pour vendre à la fois son personnage et son discours²⁷.

Par cette mise en récit de sa vie, Éric Zemmour semble vouloir s'inscrire dans ce mythe français, cette représentation de la France par les grands personnages mythiques qui l'auraient faite, vision qu'il défend tout au long de cette « *Histoire de France* » telle que lui-

²⁴ Éric Zemmour, *Destin français*. Albin Michel, 2018.p.14.

²⁵ Éric Zemmour, *Destin français*. Albin Michel, 2018.p.15.

²⁶ Cette analyse de la construction de l'auto-récit personnel d'Éric Zemmour se rattache à celle analysée par Raphaële Glamisch dans son article « Le Storytelling : cercle de la narration au service de l'ethos du leader », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, mis en ligne le 30 septembre 2015 :

« Le politique peut transmettre son ethos, narrer sa propre vie. Son récit est souvent imprégné du récit collectif. »

²⁷ Christian Salmon, *Storytelling la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. La Découverte, 2007.

même définit son ouvrage : « *l'histoire de France coulait dans mes veines, emplissait l'air que je respirais, forgeait mes rêves d'enfant ; je n'imaginai pas être la dernière génération à grandir ainsi.* » écrit-il, effectivement, il veut bien montrer qu'il « *est l'exemple qui montre que le mode d'assimilation d'avant marche.* » parce que « *[sa] famille a fait l'effort de se franciser* ». Ainsi dans une conférence sur son livre à Versailles en septembre 2018²⁸, Éric Zemmour explique que l' « *on devient français par l'Histoire et les Lettres si l'on n'a pas eu la chance de l'être par le sang et la terre.* », il est intéressant de voir alors comment Éric Zemmour justifie ses livres par ses livres, il légitime sa pensée dite patriotique, son amour de la France, sa totale intégration par ses lettres, par son statut d'écrivain qu'il revendique (« *deuxièmement je suis un écrivain. Troisièmement, un écrivain de langue française (j'y tiens !), un écrivain français, vous voyez ce que je veux dire ? Pour moi c'est la chose la plus noble qui soit au monde ! Donc un écrivain français cela veut dire, vous voyez, être dans la succession de Chateaubriand, Balzac, Barrès, vous voyez ? Voltaire, Rousseau, Victor Hugo : essayer de mettre ses petits pas dans la trace des géants.* » explique-t-il en entretien.

c. L'« illusion biographique »²⁹ d'Éric Zemmour : la construction d'une figure « dogmatique ».

Il convient alors d'interroger cette mise en « histoire » de la vie d'Éric Zemmour. En effet, celui-ci construit une chronologie, un destin en partant du postulat de sa vie privée pour en faire une histoire, un destin. Par son histoire, par la mise en récit de sa biographie, Éric Zemmour « *montre* », « *prouve* ». Par cette volonté de faire de sa vie un exemple, Éric Zemmour s'inscrit dans ce que Pierre Bourdieu appelle « l'illusion biographique », une « illusion rhétorique » dans laquelle la vie de l'intéressé, romancée par lui-même, devient une suite logique, presque une vie à valeur didactique. Éric Zemmour se fait ainsi « idéologue de sa propre vie en sélectionnant, en fonction d'une intention globale, certains événements significatifs et en établissant entre eux des connexions propres à leur donner cohérence, comme celles qu'implique leur institution

²⁸ Conférence donnée par Éric Zemmour le 25 septembre 2018, au théâtre Montansier à Versailles, organisée par l'association « Les éveilleurs d'espérance » né du groupe des « Veilleurs » de la LMPT en 2015 et « ayant vocation à s'investir dans le champ culturel et dans le combat des idées [...] ».

²⁹ Pierre Bourdieu, « l'illusion biographique », *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, n° 62-63, 1986. p.69 à 72.

en tant que causes ou, plus souvent, en tant que fins,... ». Or cette mise en récit de son histoire personnelle vise à l'ériger en personnalité presque dogmatique, qu'on ne peut critiquer, puisqu'il se fait l'exemple même de ce qu'il veut démontrer. Il met ainsi en place une rhétorique de la vérité, de la réalité, d'un bon-sens inattaquable dont il se fait la preuve par l'exemple. Ainsi, il se construit détenteur d'une vérité qui « *dérange* » et cela lui permet d'affirmer et de contrer ses interlocuteurs : « *montrez-moi des choses que l'avenir a démenti ! Allez chercher dans Premier sexe et dans Le suicide et dans le Mélancolie française et dans Le destin, je vous garantis, vous allez voir, je vous assure...* ».

Éric Zemmour met en récit de l'histoire personnelle pour en faire une preuve par l'exemple : Éric Zemmour se fait ainsi lui-même le porte-parole presque naturel et par là légitime du discours subversif qu'il véhicule, cherchant par là à rendre inattaquable non seulement ses propos mais la légitimité qu'il a de les exposer dans les médias.

2. Des appartenances idéologiques revendiquées

La posture énonciative construite par Éric Zemmour dans les médias, son caractère de journaliste intrinsèquement polémique par la mythification de son parcours personnel se réalise pleinement en 2014 avec la cristallisation du mouvement néo-réactionnaire à l'occasion des Manifs pour tous et la parution et le succès de son livre *Suicide français*. En se faisant figure médiatique transgressive tant par le fond que par la forme qu'adopte son discours, Éric Zemmour se légitime en tant que polémiste, légitime les idées dont il se fait le porte-parole. Héraut transgressif d'un discours idéologiquement transgressif, Éric Zemmour construit et légitime son rôle de polémiste par son appartenance au mouvement néo-réactionnaire.

a. Carrière journalistique et montée en puissance progressive :

Éric Zemmour n'est pas une figure médiatique solitaire comme il semble vouloir le laisser croire lorsqu'il dit subir un ostracisme de la part des médias. En réalité, Éric Zemmour appartient à un courant plus large de figures de la presse néo-réactionnaire que certains identifient sous les termes de « fachosphère » ou bien de « réacosphère ».

Cette nébuleuse qui s'organise autour de médias de la presse alternative en ligne plutôt récente ou bien avec des formats papiers plus anciens fait d'Éric Zemmour une figure de proue par son côté ambivalent : à la fois invité des plateaux de télévisions et des médias mainstream et journaliste alternatif par les positions qu'il revendique. Si avant 2014 Éric Zemmour s'est fait connaître dans les médias mainstream par son rôle de chroniqueur et d'éditorialiste provocateur et subversif c'est surtout à partir de la parution de son livre *Suicide français* et des Manifs pour tous qui marquent la constitution véritable du mouvement néo-réactionnaire que son éthos personnel et sa construction en tant que journaliste polémiques s'inscrivent dans ce mouvement qu'il légitime par ses propos et qui le légitime par son émergence.

Par exemple on peut compter entre 2015 (date à laquelle remonte leurs premières archives en ligne) et 2018 pas moins de sept unes de *Valeurs Actuelles* (plus une qui pourrait être encore comptabilisée puisqu'elle reprend le titre de son livre *Le Suicide français*) mettant en exergue soit le côté frondeur, soit le caractère polémiste d'Éric Zemmour. Mettant en exergue les rhétoriques que cette nébuleuse médiatique s'est appropriée, *Valeurs Actuelles* présente Éric Zemmour comme le polémiste victime de la « censure » des médias et participe à en faire une figure de proue de ce mouvement. Si *Valeurs Actuelles*, un newsmagazine hebdomadaire, dont la ligne éditoriale ouvertement réactionnaire et conservatrice joue sur la transgression de ses unes pour vendre et diffuser son idéologie réactionnaire, met en une Éric Zemmour aux côtés de Michel Onfray, d'Alain Finkielkraut, de Philippe de Villiers, de Robert Ménard ou encore de Marion Maréchal-Le Pen, c'est qu'il doit être vendeur pour leur lectorat et s'inscrire dans l'horizon d'attente de celui-ci.



n°4113 du 24 au 30.09.2015



n°4128 du 07 au 13.01.2016



n°4148 du 26.05 au 01.06.2015



n°4143 du 21 au 27.04.2016



n°4165 du 22 au 26.09.2016



n°4221 du 19 au 25.10.2017



n°4268 du 01 au 19.09.2018



n°4271 du 04 au 10.10.2018

Il est intéressant de remarquer aussi les personnalités qui font la une de ce magazine : autant des personnalités politiques à proprement parler que des intellectuels, des personnalités médiatiques, des leaders d'opinion qui sont encensés ou mis en avant comme Marine Le Pen ou bien sa nièce Marion Maréchal, ou encore Philippe de Villiers et Robert Ménard, ou François Fillon ou bien Nicolas Sarkozy mais aussi Jean Raspail (bien connu de la nébuleuse « néo-réactionnaire » pour son livre qu'ils qualifient de prophétique *Le Camp des saints*³⁰ racontant l'invasion du continent occidental par une population indienne arrivant par bateau et pouvant se rapprocher de la théorie du « grand remplacement »³¹), Michel Onfray, Alain Finkielkraut, et tous jouent sur une rhétorique de la « dissidence », de la transgression de pensée. Il est intéressant aussi de noter c'est la dichotomie que met en place *Valeurs Actuelles* : d'un côté les « gentils » contre « la pensée unique » et la « censure » des médias, et de l'autre les « méchants » par lesquels tous les maux français arrivent.

³⁰ Jean Raspail, *Le Camp des saints*. Robert Laffont, 1973.

³¹ Théorie établie par l'écrivain militant Renaud Camus selon laquelle les populations occidentales seraient « remplacées » par des populations issues de l'immigration par un phénomène d'invasion démographique et de déculturation. Renaud Camus, *Le Grand remplacement*. David Reinhard, 2011.

En septembre 2015, lorsque le newsmagazine titre sa une « Zemmour président », *Valeurs Actuelles* commande à l’Ifop un sondage d’opinion sur « Les Français et Éric Zemmour », dans lequel un échantillon de 1002 personnes ont répondu à la question : « D’une manière générale, avez-vous une très bonne opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion ou une très mauvaise opinion d’Éric Zemmour ? », il en sort que 46% des personnes interrogées ont une mauvaise opinion du polémiste et 29% en ont une bonne et que « cette proportion s’établit à 45% dans l’électorat des Républicains et du FN »³². Ce sondage prouve la division que suscite, dans l’opinion, Éric Zemmour et la volonté du magazine du marquer ce clivage et l’impact politique que peut avoir le polémiste dans le débat public. Cela participe de le construire en tant que tel et de lui donner une véritable importance dans le camp néo-réactionnaire. Ce sondage fait suite à un premier commandé par le même magazine un an auparavant, en octobre 2014, interrogeant déjà 985 personnes sur leurs opinions à propos du polémiste après la parution du *Suicide français*³³. Ces sondages permettent de montrer d’une part que le magazine veut faire d’Éric Zemmour une personnalité politique et d’autre part que sa notoriété et sa légitimité en tant que polémiste, que figure médiatique clivante se construit par son engagement politique et idéologique soutenu par un mouvement d’une ampleur plus large.

b. Appartenance à une mouvance idéologique « néo-réactionnaire »

En effet, pour constituer ce groupe de la « dissidence » (c’est-à-dire, « action de ceux qui se séparent d’une communauté religieuse, politique, sociale ou d’une école philosophique ») ces médias et ces personnalités néo-réactionnaires se regroupent par les polémiques qui agitent le débat public français. On pourrait même dire que ce sont ces polémiques qui les constituent en tant que groupe comme le montre l’introduction

³² Sondage de l’Ifop en partenariat avec *Valeurs Actuelles* du 23 septembre 2015 : « Les Français et Éric Zemmour »

<https://www.ifop.com/publication/les-francais-et-eric-zemmour/>
https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/3134-1-study_file.pdf

³³ Sondage de l’Ifop en partenariat avec *Valeurs Actuelles* du 16 octobre 2014 : « Les Français et Éric Zemmour : Notoriété, Popularité et proximité aux idées. »

<https://www.youscribe.com/BookReader/Index/2510742/?documentId=2487724>

du *Discours « néo-réactionnaire »* de Pascal Durand et Sarah Sindaco³⁴ : selon eux, c'est la construction et l'appellation que leur donne Daniel Lindenberg dans son pamphlet polémique³⁵ qui donne une consistance à ce groupe politique, intellectuel, social voire culturel. Ce serait « l'appellation » « néo-réactionnaire » choisie par Daniel Lindenberg qui construirait le discours, la rhétorique et la formation de ce groupe à part entière plus encore que les thèses ou idées défendues. Ce seraient les polémiques provoquées et suscitées « en réaction », sous l'invocation d'une liberté d'expression, d'un droit à la différence, d'une volonté d'être contre, de transgresser qui constituerait plus qu'autre chose le groupe « néo-réactionnaire » comme le montre ces unes de *Valeurs Actuelles* qui rassemblent plus des personnalités polémiques que de véritables leaders d'opinion ou personnalités politiques. C'est ce que tend à montrer l'analyse qu'Humberto Cucchetti fait de cet ouvrage : « (...) si l'on considère que le groupe est davantage défini par les polémiques qui agitent la vie intellectuelle française depuis le début de ce siècle qu'objet d'une définition positive et explicite de ses membres. La polémique déclenchée en 2002, notamment par Daniel Lindenberg, qui dans son *Rappel à l'ordre : enquête sur les nouveaux réactionnaires* (Paris, Éd. Le Seuil), dénonce non seulement l'existence d'une intelligentsia de droite en France, mais aussi le virage pris par de nombreux intellectuels dont les origines gauchistes cèdent le pas à la critique d'un consensus progressiste qui serait devenu, pour ces intellectuels-là, dominant. »³⁶.

Ainsi Éric Zemmour devient une figure dominante de ce mouvement si l'on considère cette acceptation du terme « néo-réactionnaire » comme camp de ceux qui réagissent par la polémique à la marche d'un progrès. Acceptation qui semble tout-à-fait adéquate si l'on analyse la construction même de ce nom : « réactionnaire » qui signifie bien « en réaction », qui se construit bien comme tel depuis la Révolution française et la première reconnaissance de ce terme comme force politique à part entière comme l'explique Albert O.Hirschman : « On pouvait, comme c'était certainement le

³⁴ Sous la direction de Pascal Durand et Sarah Sindaco, *Le discours néo-réactionnaire. Transgressions conservatrices*. CNRS éditions, 2015. « Introduction » p.11.

³⁵ Daniel Lindenberg, *Le Rappel à l'ordre. Enquête sur les nouveaux réactionnaires*. Seuil, 2002.

³⁶ Humberto Cucchetti, « Pascal Durand, Sarah Sindaco, eds, *Le Discours « néo-réactionnaire »*. *Transgressions conservatrices*. Paris, CNRS éditions, coll. Culture & Société, 2015, 362 pages », *Questions de communication*, vol. 30, no. 2, 2016, pp. 438-441.

cas de Constant, déplorer les « excès » de la Révolution tout en continuant de croire fermement à la finalité essentiellement progressiste de l'Histoire et au rôle réservé à la Révolution dans ce grand dessein. tel devait être, à l'époque, le sentiment dominant, car comment s'expliquer autrement que ceux qui « réagissaient » surtout négativement à la Révolution allaient bientôt se voir traiter de « réactionnaires » et accusés de vouloir imposer un « retour en arrière »³⁷.

Depuis 2002 notamment et l'opus de Daniel Lindeberg, qui ajoute la terminologie « nouveaux » ou « néo » à ce groupe politique, évoluent non seulement cette réaction systématique à ce qui est entendu comme progrès par le groupe réactionnaire (qui reste le dénominateur commun d'un groupe assez hétérogène du point de vue idéologique) mais aussi le mode d'expression de cette réaction. Albert O.Hirschman étudie trois typologies en particulier de la mise en forme et en discours des réactions réactionnaires : la thèse de l'effet pervers, la thèse de l'inanité, la thèse de la mise en péril mais ces trois thèses semblent dépassées par les néo-réactionnaires qui sont passés dans leur mode d'expression d'un registre à l'origine plutôt rationnel à un registre plus émotif, dans le pathos et le ressenti, en jouant sur les cordes sensibles et la mise en scène médiatique de leur transgression idéologique de leur réaction systématique à toutes formes de progressisme. Ainsi Éric Zemmour devient même une figure représentative de cette expression « néo-réactionnaire » : s'il explique vouloir « *faire de l'humour* » avec ses polémiques c'est bien pour susciter une sorte d'adhésion par l'interdit, de provoquer une polémique qui nécessairement le mettrait au ban médiatique et s'il se défend de vouloir, de chercher à les susciter, ses polémiques sont parties intégrantes du discours « néo-réactionnaires » dont il se fait ainsi le porte-parole parce qu'il représente la transgression médiatique.

Si Daniel Lindenberg ne fait jamais mention d'Éric Zemmour dans son *Rappel à l'ordre*, c'est que celui-ci date de 2002. En effet, des personnalités comme Régis Debray ou Michel Houellebecq y sont cités par exemple et aujourd'hui Éric Zemmour et surtout depuis 2006 tient un rôle à part dans cette « métempsychose de la révolution culturelle » qu'identifie Daniel Lindeberg. Non seulement ce-dernier a donné un nom

³⁷ Albert O.Hirschman, *Deux Siècles de rhétorique réactionnaire*. Fayard, 1991.p.24-25.

à cette mouvance idéologique, politique, médiatique et sociale mais il a permis d'en identifier les ressorts et ceux-ci se sont encore prononcés depuis la date de parution de son ouvrage : la polémique est véritablement devenu un mode d'expression à part entière, elle n'est plus seulement le moyen d'ouvrir un débat, une discussion, elle est le débat et la discussion, elle n'est plus un moyen d'interpeller de rassembler ou diviser mais elle est devenue un mode d'expression et un discours à part entière dont Éric Zemmour se fait le chantre médiatique s'inscrivant pleinement par là dans le discours « néo-réactionnaire » et dans l'idéologie du « contre » du « en réaction » promue par ce mouvement.

c. Mise en visibilité et « convergence des luttes » néo-réactionnaires.

Par ces polémiques, Éric Zemmour se veut une figure de rassemblement de la convergence des luttes néo-réactionnaires. En effet, si ce discours néo-réactionnaire est construit, constitué par l'opposition systématique et la mise en scène de cette transgression, Éric Zemmour peut prétendre à ce titre de héraut néo-réactionnaire par les polémiques dont il s'est constitué le professionnel médiatique, celui qu'on invite pour faire polémique et pour qu'il fasse polémique.

Cet objectif d'Éric Zemmour est un objectif avoué : il cherche bien à mettre sa visibilité au service de ses idées comme il l'avait expliqué dans un article pour *Le Nouvel Observateur* rapporté par l'OJIM (site web classé à l'extrême droite se targuant de « décrypter et d'analyser » les médias français) en 2013 : « J'utilise les techniques journalistiques pour défendre mes idées. À la télé, vous remarquerez d'ailleurs que je ne pose pas de questions. Je débats. » Il reconnaît également utiliser « la télévision comme un vecteur de diffusion de mes convictions et de mes idées. Et c'est d'ailleurs pour ça que j'ai perdu mon poste chez Ruquier. »³⁸ Or Éric Zemmour a acquis sa visibilité par ses polémiques, ce sont ses polémiques qui l'ont rendu visible et ont donné une visibilité à ses idées.

³⁸ <https://www.ojim.fr/zemmour-une-certaine-idee-du-journalisme-a-la-francaise/>

C'est pourquoi ses idées ne se définissent que par ses polémiques : ses polémiques le rendent visible, rendent visibles ses idées et provoquent de nouvelles polémiques. Plus il est polémique plus il suscite de polémiques. Par exemple, la polémique provoquée par Éric Zemmour dans son entretien au journal italien *Corriere della Sera* est rapportée par Jean-Luc Mélenchon³⁹ au sur-lendemain d'un débat radiophonique sur RTL⁴⁰ avec Éric Zemmour. C'est ainsi la polémique d'un débat radiophonique qui met en lumière une nouvelle polémique écrite sortie par un de ses détracteurs, un de ses opposants politiques pour tenter de le décrédibiliser.

Les polémiques d'Éric Zemmour semblent ainsi entraîner de nouvelles polémiques qui s'auto-alimentent et construisent le polémiste en tant que tel, c'est-à-dire que celui-ci en vient à s'exprimer parce qu'il est polémiste et plus encore que parce que ses idées sont polémiques. « Les racines chrétiennes de la France » qui seraient dans cette émission avec Jean-Luc Mélenchon « une évidence » pour Éric Zemmour entraînent une polémique sur l'immigration » et sur l'islam deux jours plus tard. Les « techniques journalistiques » qu'Éric Zemmour dit utiliser pour « défendre ses idées » deviennent son discours à proprement parler et c'est ce qui rassemble ou participe à rassembler le camp néo-réactionnaire. Les « techniques » semblent alors devenir des fins, et les polémiques s'alimentent d'elles-mêmes. Il est difficile alors de définir ce qui est polémique : est-ce parce qu'Éric Zemmour exprime telle ou telle idée que celle-ci devient polémique ou bien est-ce telle ou telle idée qui fait d'Éric Zemmour un polémiste parce qu'elle serait transgressive. Cette dichotomie et cette mise en scène permanente de la subversion dans la mise en scène même du discours s'inscrit dans une sorte de processus de marketing : la transgression met en visibilité des idées, les idées en question sont mises en exergue de façon transgressive (prétexte de l'humour, de l'évidence et de la réalité refusées, formules choc parfois même surjouées comme le montre la polémique suscitée par le journaliste du *Corriere della Sera* qui utilise en italien le mot « déporter » quand Éric Zemmour se défend de l'avoir fait en français) et la transgression comme horizon d'attente des interventions d'Éric Zemmour.

³⁹ <http://www.jean-luc-melenchon.fr/2014/12/15/zemmour-se-lache-en-italie-deporter-cinq-millions-de-musulmans-ca-peut-se-voir/>

⁴⁰ <https://dai.ly/x2cgsh>

Et c'est bien cette transgression qui rassemble : lorsqu'Éric Zemmour dit poursuivre un « objectif patriotique » en jouant le rôle de cette figure qui clive et qui donc construit un groupe, il avoue chercher à rassembler derrière ses polémiques, même s'il se défend d'en être l'instigateur, « les classes populaires françaises » et « la bourgeoisie conservatrice »⁴¹. Ses polémiques et son rôle de polémistes en font donc le héraut, puisque le porte-parole, d'un camp qui s'exprime par la subversion, qui se construit par la revendication d'une dissidence, qui met en scène sa réaction par le scandale et le déchirement des opinions, mode de discours propre aux « néo-réactionnaires » à tel point que ce mode de discours semble en être devenu le discours même.

En conclusion, Éric Zemmour s'inscrit dans un camp politique, médiatique, et idéologique par essence transgressif puisque réactionnaire, c'est-à-dire « en réaction », en opposition à une idéologie considérée comme dominante tant dans les champs médiatique et politique. Cette recherche de la « révolution conservatrice » est antérieure à l'émergence de la figure d'Éric Zemmour en tant que polémiste puisque cette appellation et cette définition date de l'essai de Daniel Lindeberg qui ne fait pas mention du polémiste mais celui-ci s'en est fait le héraut par son caractère transgressif et médiatique, parce qu'il est polémiste et que c'est là à la fois le mode et le discours des néo-réactionnaires. Éric Zemmour se légitime par-là aussi puisque qu'il devient le porte-parole d'un groupe politique et idéologique qui revendique son droit de cité dans les médias et dans la sphère publique.

3. Inscription dans un contexte plus large de revendications néo-réactionnaires.

La convergence des luttes néo-réactionnaires se réalisent derrière la mise en scène d'une transgression à un ordre établi, à une idéologie dominante dans le polémiste se fait le héros et le héraut ce qui participe de la construire en tant que tel. L'émergence et la montée en puissance du mouvement néo-réactionnaire dans les champs politique et médiatique explique la montée en puissance du polémiste Éric Zemmour

⁴¹ « j'espère bien que je vais finir par les rassembler mais effectivement c'est mon objectif [...] Il faut rassembler les classes populaires françaises [...] et la bourgeoisie conservatrice [...] c'est la seule alternative au progressisme libéral ». explique-t-il en entretien. cf. annexe 1.

comme sa propre montée en puissance expliquer l'émergence de ce mouvement dans le débat public.

a. **2014 et « manifs pour tous », cristallisation et politisation des revendications conservatrices.**

La politisation et l'émergence dans la sphère publique d'un mouvement de pensée ouvertement conservateur et contestataire dont Éric Zemmour se fait le défenseur, le porte-parole et est reconnu comme tel dans les médias et par ces nouveaux revendeurs participe à légitimer ce mouvement dans les médias comme la force que prend ce mouvement participe à légitimer le discours polémique d'Éric Zemmour dans les médias.

La parution du livre *Le Suicide français* d'Éric Zemmour concorde avec les premières Manifs pour tous, ces manifestations organisées contre la loi Taubira légalisant le mariage des couples de même sexe. En effet, 2014 semble marquer un tournant pour le courant néo-réactionnaire en ce qu'il montre et manifeste sa « réaction » contre ce qu'il refuse de considérer comme un progrès social. De courant de pensée le camp néo-réactionnaire se fait mouvement politique et ce par la mise en scène d'une transgression idéologique par une transgression médiatique dont le polémiste se fait le héros.

Ces manifestations mais aussi le livre d'Éric Zemmour, son premier véritable succès en librairie puisque celui-ci sera vite considéré comme un best-seller⁴², cristallise les luttes néo-conservatrices puisqu'elles ne deviennent plus les seules apanages des politiques ou des journalistes. En effet, elle mettent en exergue cette lutte des valeurs et mettent en lumière les luttes idéologiques qui se jouent sur les plans social et idéologique et donc politique et médiatique en France. Le livre d'Éric Zemmour, *Le Suicide français*, qui se veut un « *diagnostic d'une époque* » vise à montrer ce qui pour lui serait la « *cohérence idéologique* » qui expliquerait les maux et « *l'apparence de*

⁴² *Suicide français* : 500 000 exemplaires vendus, « un des plus gros best-sellers de l'année [2014] » selon Bertrand Guyard du *Figaro* dans son article du 16 octobre 2014 « Éric Zemmour : les vrais chiffres de vente du *Suicide français* ».

[HTTPS://WWW.GOOGLE.FR/AMP/S/AMP.LEFIGARO.FR/LIVRES/2014/10/16/03005-20141016ARTFIG00014-ERIC-ZEMMOUR-LES-VRAIS-CHIFFRES-DE-VENTE-DU-SUICIDE-FRANCAIS.PHP](https://www.google.fr/amp/s/amp.lefigaro.fr/livres/2014/10/16/03005-20141016ARTFIG00014-ERIC-ZEMMOUR-LES-VRAIS-CHIFFRES-DE-VENTE-DU-SUICIDE-FRANCAIS.PHP)

chaos de l'époque » dans la société française. La sortie de ce livre d'Éric Zemmour concomitant avec les Manifs pour tous cristallisent le mouvement de contestation néo-réactionnaire, le premier parce qu'il vise à analyser, à montrer voire à dénoncer une idéologie qui serait mortifère pour la société française, et les secondes parce qu'elles ont jeté sur le pavés parisiens des populations peu enclines à l'origine à revendiquer haut et fort leurs positions et leurs opinions.

Les Manifs pour tous sont en cela intéressantes qu'elles sont réalisées une sorte de convergence de toutes ces populations conservatrices contre, dans l'opposition, dans la réaction contre le mariage pour tous et par là on constitue un mouvement néo-réactionnaire dans le champ politique. Le livre d'Éric Zemmour qui paraît dans ce contexte politique de réaction et d'opposition vient parachever cette réalisation de l'union conservatrice et populiste par la réaction : en montrant, en voulant faire l'analyse de l'idéologie qui ferait les malheurs de la société française sous une apparence de progrès sociaux, Éric Zemmour, déjà connu des médias et ayant déjà assis sa visibilité et sa légitimité par le champ médiatique obtient par là une légitimité dans les champs social et politique. Il se fait naturellement le héraut médiatique et le héros idéologique de ces manifestations et des transgressions conservatrices par son ouvrage.

Les Manifs pour tous signent la politisation et l'émergence dans la sphère publique d'un mouvement de pensée ouvertement conservateur et contestataire dont Éric Zemmour se fait le défenseur, le porte-parole et est reconnu comme tel dans les médias et par ces nouveaux contestataires. En effet, comme celui-ci s'est déjà construit par et dans la réaction, se faire le porte-parole d'une réaction à ce qui est entendu comme un progrès social, en l'occurrence le mariage pour tous, devient alors presque naturel. Par la visibilité acquise par ses polémiques à répétition, Éric Zemmour devient le biais par lequel ce discours ouvertement conservateur et réactionnaire est porté dans les médias. Légitimé par la parution de son livre en octobre, reconnu par les conservateurs qui se retrouvent la critique qu'il y fait de l'« idéologie dominante », les valeurs historiquement de droite tiennent là leur héraut et leur héros puisqu'il est celui qui par sa transgression fait pénétrer leurs idées et leurs valeurs dans le débat public.

Si le discours conservateur a pénétré le débat public particulièrement en 2014, c'est notamment par ces Manifs pour tous dont Éric Zemmour s'est fait l'un des porte-

parole : il met ainsi en scène une sorte de choc des valeurs, de choc des idéologies notamment dans son ouvrage, légitimé par son succès, *Suicide français*. Ce livre lui donne une posture, une stature à partir de laquelle il est invité à s'exprimer dans les médias et qui font de lui une sorte de « polémiste béliet » (c'est-à-dire une sorte de journaliste ayant pour rôle d'enfoncer les portes des médias mainstream pour le discours néo-réactionnaire). En effet, sa visibilité acquise par sa transgression lui permet de donner une visibilité aux valeurs conservatrices contre les valeurs progressistes et d'en faire ainsi le porte-parole légitime et reconnu de part et d'autre.

b. Construction et montée en puissance des néo-réactionnaires dans les médias.

Éric Zemmour réalise par sa transgression et ses polémiques le lien entre les médias alternatifs et les médias mainstreams. Son rôle de polémiste donne une clef d'entrée pour le discours néo-réactionnaire dans les médias.

En effet, la transgression incarnée par Éric Zemmour qui en joue sur les plateaux de télévisions comme dans les médias en général lui permet de diffuser ses opinions subversives, en opposition sans finalement plus choquer que cela n'est déjà le cas, sans plus choquer que cela n'est déjà attendu de lui. Par cette subversion systématique, l'idéologie néo-réactionnaire, qui se construit dans un discours de l'opposition, de la réaction et de la contestation plus que par une ligne idéologique véritablement homogène, est établie en rassemblant des courants populistes, conservateurs, identitaires, voire religieux, derrière une transgression dont Éric Zemmour se fait le représentant ce qui finit de l'instituer et de le construire polémiste par le mouvement contestataire et transgressif qu'il représente.

Considérer qu'Éric Zemmour a banalisé le discours néo-réactionnaire dans le service public ou bien dans les médias plus généralement revient à considérer deux points : d'une part que le polémiste s'est servi de sa visibilité subversive pour faire pénétrer ses idées dans le débat public mais revient aussi à considérer, d'autre part, que cette subversion dont il s'est fait le professionnel l'a institué comme polémiste.

Ainsi la montée en puissance d'Éric Zemmour et l'installation de sa légitimité dans le champ médiatique et dans le champ politique ensuite ne peut s'expliquer sans considérer la montée en puissance du discours néo-réactionnaire. En effet, les Manifs pour tous marquent aussi un tournant pour le discours néo-réactionnaire et pour la presse alternative s'en réclamant en général⁴³. Les manifestations rendent réelle et donne une consistance au groupe de la réaction qu'elles rassemblent. Aussi, si 2014 marque un tournant social et sociétal puisque que les manifestations qui s'y jouent rassemblent et créent une union des néo-réactionnaires sur le pavés, cette année-là marque aussi l'entrée dans les champs politiques et idéologiques d'une nouvelle force de l'opposition qui monte en puissance et qui n'est plus seulement cantonné aux seules sphères des milieux de la droite dure voire de l'extrême-droite. Cette banalisation de la transgression qu'incarne Éric Zemmour dans les médias mainstream explique aussi sa montée en puissance, portée par cette nouvelle force dont il se fait alors le porte-parole et la figure représentative : le héraut et le héros. Éric Zemmour participe à faire sortir ces opinions du seul débats d'idées de militants politiques pour en faire par sa transgression médiatique un mouvement politique au discours banalisé et par là légitime.

En conclusion, l'émergence, la cristallisation et la politisation des revendications conservatrices réalisé notamment par les manifs pour tous en 2014 ont favorisé la construction et la montée en puissance d'Éric Zemmour en tant que figure de la contestation et des revendications néo-réactionnaires dans la sphère médiatique en en faisant une de ses figures de proue par une rhétorique de la transgression et de l'opposition.

Ainsi, pour expliquer la montée en puissance d'Éric Zemmour et la construction de son rôle social de héros et héraut des revendications néo-réactionnaires il faut analyser le processus d'auto-légitimation qu'il a lui-même mis en place, mis en scène et constitué pour s'insérer dans un réseau journalistique plus large, idéologiquement conservateur, porté par l'émergence et la politisation de cette idéologie dans le débat public

⁴³ Les Manifs pour tous marquent un tournant pour cette presse alternative qui s'en fait le relais : *Le Salon beige*, *Boulevard Voltaire*, *Fdesouche* en ligne par exemple mais aussi des médias de presse papier comme *Limite* ou *L'Incorrect* marquent le renouveau de ce discours réactionnaire.

notamment avec les « manif pour tous » dont il s'est fait un des défenseurs et un des porte-parole. Cette dynamique progressive peut paraître cyclique en ce que chacune s'auto-alimente jusqu'à mythifier la figure d'Éric Zemmour pour lui donner l'aura et la crédibilité dont il jouit aujourd'hui grâce à sa visibilité. Ce processus de légitimation a contribué et contribue à en faire la figure du polémiste néo-réactionnaire, rôle qu'il s'est construit par la mise en scène subversive de ses opinions transgressives.

Chapitre 2 - La construction du polémiste médiatique : mise en scène de la transgression médiatique par Éric Zemmour.

1. L'émergence du journaliste polémique dans les médias.

D'un rôle médiatique au service d'une marchandisation idéologique, le polémiste devient un rôle politique et sociale porté par ces médias qui l'ont construit et qui le désavouent, dans et contre lesquels Éric Zemmour assoie sa légitimité idéologique.

a. Mise en scène de la transgression par des formules polémiques.

Le succès d'Éric Zemmour sur les plateaux de télévisions notamment vient de son talent de débateur et de son « *sens de la formule* ». En effet, celui-ci explique qu'« *au début les professionnels de la télévision [le] trouvait très bon* » que Catherine Barmat « *mettait une caméra en permanence sur lui, même quand il ne parlait pas* », que ceux-ci appréciaient son « *petit côté provocateur* », qu'ils pensaient qu'il « *est drôle, [il] est bon, c'est parfait !* », et que c'est cette mise en scène de la provocation qui, tant qu'il faisait de l'audience sans trop de transgression était acceptable idéologiquement, a fait son succès sur les plateaux.

Éric Zemmour est un « bon client »⁴⁴ des médias parce qu'il met en scène son discours de façon spectaculaire. Dans les trois polémiques que comprend le corpus de ce travail, Éric Zemmour utilise une rhétorique volontairement provocatrice par sa formulation même : « [les musulmans] ont leur propre code civil, c'est le Coran »⁴⁵ ou encore « dans d'innombrables banlieues françaises où de nombreuses jeunes filles sont voilées [se joue] une lutte pour islamiser le territoire, un djihad » ou bien « tous les

⁴⁴ Pierre Bourdieu, *Sur la télévision*. Broché, 1996.

⁴⁵ Interview d'Éric Zemmour dans le journal italien *Corriere Della Sera* à l'occasion de la parution de *Suicide français* en octobre 2014.

musulmans, qu'ils le disent ou pas [considèrent les djihadistes comme de bons musulmans] »⁴⁶ et enfin plus récemment, « votre mère a eu tort de vous appeler ainsi, elle aurait dû prendre un prénom du calendrier et vous appeler Corinne par exemple »⁴⁷. Ces trois formulations jouent sur des registres de généralisation, des formulations d'évidence ou bien sur un prétendu « *humour* » qui visent à interpeller le spectateur. Non seulement le discours d'Éric Zemmour a acquis peu à peu un véritable succès dans le fond non seulement avec la montée en puissance du mouvement néo-réactionnaire mais en plus il sait utiliser son sens de la formule et le côté spectaculaire que recherchent les médias pour faire de l'audience pour le mettre en scène.

Ainsi Christophe Barbier explique ce succès non seulement par les idées donc le fond des opinions que défend Éric Zemmour et qui s'imposent de plus en plus dans les médias mais aussi par la façon que celui-ci a de le mettre en forme et d'utiliser à son profit cette compétitivité des médias en terme d'audience notamment dans la télévision de flux : « Je pense que sur ce créneau d'idées qui a un grand succès dans le public, on voit les ventes de livres, il n'y a pas tellement d'interlocuteurs. Il y'a des formes plus douces comme Natacha Polony, des formes plus dures qui se sont carbonisées comme Patrick Buisson. D'autres sont frappés d'ostracisme comme Alain Soral, qui est dans l'antisémitisme, ce qui n'est pas le cas d'Éric Zemmour bien sûr. Mais ces pensées sont excluantes. Éric est les plus virulent, spectaculaire de ceux qu'on peut inviter. » explique-t-il⁴⁸. Ainsi Éric Zemmour aurait installé son créneau d'idée et dans le fond et dans le forme de façon à pérenniser son audience et donc à assoir sa légitimité : à la fois polémique par les idées qu'il véhicule et polémique par la façon qu'il a de les exprimer.

Celui-ci se défend de chercher la polémique, de chercher à faire de l'audience par cette manière spectaculaire de cliver par la formule et le décalage. En effet, selon Éric Zemmour, les médias lui font des « *procès idéologiques* » mais le « *sens de la formule* » qu'il se reconnaît n'est qu'un moyen pour lui de diffuser ses idées : « *c'est*

⁴⁶ Propos d'Éric Zemmour dans l'émission *C à vous* du 6 septembre 2016.

⁴⁷ Propos d'Éric Zemmour dans l'émission *Salut les terriens* face à Hapsatou Sy le 16 septembre 2018.

⁴⁸ Entretien avec Christophe Barbier réalisé par Simon Wattelet dans le cadre de son mémoire de master 1 « La construction sociale du rôle de polémiste dans les médias : le cas d'Éric Zemmour », sous la direction de Nicolas Hubé, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2016.

pas les polémiques, c'est ce que je dis ! Les polémiques sont créées artificiellement. [...] c'est pas moi qui viens à la télévision en disant « Oh aujourd'hui je vais me faire une petite polémique », c'est pas du tout ça ! Ça c'est comme me voient les gens de gauche ou les bien-pensants, mais c'est faux ! C'est stupide ! ». D'ailleurs, il explique même que selon lui, penser qu'il cherche à gagner de l'argent par le public, par l'audience qu'il s'acquiert par ses polémiques serait « *antisémite* », que faire croire cela serait pour ses détracteurs une « *manière de [le] salir* ». Ainsi, pour Éric Zemmour, ses polémiques ne sont pas voulues, il n'aurait pas durci son discours et sa façon de le mettre en scène dans le but de faire plus d'audience de plus choquer, de s'assurer durablement ce rôle de polémiste que les médias lui ont assigné.

Éric Zemmour le reconnaît, c'est la télévision plus que tout autre média qui lui a donné ce rôle et notamment l'émission de Laurent Ruquier *On n'est pas couché* qu'il intègre en 2006. Le concept de cette émission qui mêle débat d'idées et mise en scène provocatrice semble la source même du rôle de polémiste dans les médias : ces émissions alliant débats d'idées sur l'actualité et mises en scène presque spectaculaire de ces duels verbaux créent le contexte médiatique adéquat à l'émergence de figures de polémistes comme Éric Zemmour.

b. Marchandisation de la transgression : Éric Zemmour devient « Zemmour ».

« L'idéologie de la saillance » qu'analyse Patrick Charaudeau⁴⁹, constitutive selon lui au discours journalistique actuel sert Éric Zemmour. En effet, en mettant en scène ses talents de débatteur, ce dernier se fait un nom et devient polémiste, il endosse ce rôle pour la sphère médiatique, rôle qu'on lui a assigné avant que lui-même ne le revendique. La marchandisation de la transgression permet à Éric Zemmour de devenir « Zemmour » et tout ce que ce nom implique dans l'opinion publique.

Éric Zemmour n'est pas polémiste seulement parce qu'il est polémique, ce qui signifierait qu'il ne fait que diviser et segmenter la population entre ceux qui adhèrent

⁴⁹ Patrick Charaudeau, « Que vaut la parole d'un chroniqueur à la télévision ? L'affaire Zemmour, comme symptôme d'une dérive de la parole médiatique. ». *Réseaux*, n°170, 2011.p. 159.

à ses idées et ceux qui les rejettent. Tous les journalistes ou écrivains engagés seraient polémistes dans cette acceptation. Éric Zemmour n'est pas polémiste seulement non plus parce qu'il provoque des polémiques : chanteur, hommes politiques, acteurs, etc., toutes personnalités publiques qui expriment une opinion dans l'espace public est susceptible un jour de faire polémique, de diviser sur tel ou tel sujet. Ce qui fait d'Éric Zemmour un polémiste c'est ce rôle que les médias lui ont assigné et qu'il joue aussi bien dans la sphère médiatique que dans la sphère politique : les médias l'ont mis en scène sur les plateaux télévisés pour qu'il provoque, transgresse et amuse, divertisse par ce rôle médiatique mais aujourd'hui, après s'être construit dans et sur les médias, par les médias, Éric Zemmour devient « Zemmour » contre ces médias qui l'ont fait. Il est polémiste parce qu'on lui a donné ce rôle qu'il continue d'entretenir et qu'il a parachevé, institué, institutionnalisé même, par ses deux derniers livres confortant son combat idéologique, *Le Suicide français* et *Destin français*. Sans les médias, nul ne peut se faire polémiste, pour devenir « Zemmour », Éric Zemmour s'est constitué sur les médias, sur les contraintes économiques, sur la marchandisation de la mise en scène médiatique dans une logique d'audiences dont il s'emploie à dénoncer l'idéologie dominante, la doxa selon lui consensuelle. Par ces médias, Éric Zemmour s'est fait un nom. En effet, comme le montre Christian Le Bart⁵⁰, « la production sociale d'un nom public est une oeuvre collective [...] Le nom échappe à son propriétaires lorsque ce dernier commence à exister [...] Le patronyme, à lui seul, condense tout un savoir implicite, son usage « brut » est donc la marque d'une notoriété établie ». Ainsi dans son article « Et Zemmour devint Zemmour » paru dans *Le Monde* en novembre 2014⁵¹, Ariane Chemin tente d'expliquer la montée en puissance du polémiste « identitaire », de faire l'« Autopsie d'un phénomène qui s'est écrit d'abord sur les écrans et sur les plateaux ». La journaliste tente de décrypter, comme le montre le titre de son article, comment Éric Zemmour est devenu « Zemmour » par et pour les médias et comment ces derniers lui ont fait un nom qui évoque la figure représentative des polémistes, comment son nom « condense tout un savoir implicite » que l'on pourrait qualifier d'horizon d'attente.

⁵⁰ Christian Le Bart, « Nommer les hommes politiques : identités prescrites, stratégiques, polémiques », *Mots*, juillet 2000. p.128.

⁵¹ Ariane Chemin, « Et Zemmour devint Zemmour ». *Le Monde*, 10 novembre 2014

Pour Patrick Charaudeau, « Le statut de parole est toujours double. Il est donné par l'instance de communication dans laquelle parle le locuteur [...] Cela l'amène à endosser une identité discursive. Mais ces rôles prennent tout leur sens selon la nature de l'identité sociale du locuteur. Il est banal de dire que les mêmes mots, les mêmes phrases, les mêmes expressions n'ont pas la même signification et ne produisent pas le même effet selon qui parle. [...] il s'agit ici du dispositif d'une émission dite d' « in-fotainment » [émission *Salut les terriens* animée par Thierry Ardisson le 6 mars 2010, diffusée sur Canal+] qui a la particularité [...] d'assigner à ces chroniqueurs un rôle de lanceurs de jugements rapides et choquants dans les débats [...] mais en même temps il manipule le téléspectateur en l'obligeant à considérer que ces propos sont scandaleux donc en orientant son jugement. »⁵². Ainsi, dès 2010, Patrick Charaudeau montre comment Éric Zemmour a endossé ce rôle de polémiste dans la mise en scène médiatique qui fait vendre : il est devenu pour le public orienté par les choix de montage et de mise en place du dispositif, une figure médiatique qui choque et qui divertit par ce scandale attendu et mis en scène donc permis : il devient convenu de trouver Éric Zemmour choquant, mais il est convenu aussi par là-même qu'Éric Zemmour a droit de parole dans les médias puisqu'il y joue un rôle et par là, il devient légitime.

Dans son article, Patrick Charaudeau se pose aussi cette question : « Au nom de quoi, de qui il parle ? Quelle est sa légitimité ? [...] En effet, il n'est pas un homme politique [...] ; il n'est pas un intellectuel ou un penseur [...] ; il n'est pas un scientifique ; il n'est pas non plus le simple citoyen [...] Il est quoi ce Zemmour, il représente qui, et il parle au nom de quoi ? ». À ces interrogations, qui datent de 2011, on pourrait répondre qu'Éric Zemmour parle en sa qualité de polémiste : c'est son rôle social et politique assumé, c'est en tant que « Zemmour » que celui-ci s'exprime en tant que « Zemmour » quand ce nom devient synonyme de polémiste, rôle qu'il finit par revendiquer après s'en être défendu et il l'explique : « *polémiste c'est pas si mal parce que cela permet de réveiller la polémique, c'est-à-dire de montrer, de faire éclater des conflits, des débats, des contradictions, de réveiller les consciences, vous voyez qui sont endormies, qui sont assoupies, qui sont censurées donc c'est plutôt flatteur en vérité !* ».

⁵² Patrick Charaudeau, « Que vaut la parole d'un chroniqueur à la télévision ? L'affaire Zemmour, comme symptôme d'une dérive de la parole médiatique », *Réseaux*- n°170, 2011. p. 148.

c. **Éric Zemmour, invité pour faire polémique, l'invité transgressif .**

Éric Zemmour devient ainsi la figure transgressive invitée pour dérapier : le dispositif des émissions de télévision donne une légitimité au journaliste, au chroniqueur qui doit jouer le jeu de la formule choc : un rôle préétabli dans une mise en scène médiatique. Il joue un rôle médiatique qu'il met au service de ses idées et du discours qu'il veut porter. La transgression devient son mode d'expression : par là il participe à la constitution et construction d'une « idéologie dominante »⁵³ à transgresser : « *je suis un adversaire de ces gens-là, que vous les appelez bien-pensants, politiquement corrects, la gauche, le système* ». Éric Zemmour construit alors ce « ils » qu'il faut combattre et contre lesquels il veut s'ériger. Le discours clivant provoqué par la polémique, qui par définition suscite le débat et donc la construction de deux camps opposés, construisent aussi le polémiste en tant que tel. Parce qu'il a cette capacité de diviser durablement, Éric Zemmour se fait polémiste. Il est attendu sur certains sujets, ses prises de positions sont commentées et même, selon-lui, provoquées par les médias. De la critique de l'immigration, à la perte des valeurs traditionnelles, de la critique du libéralisme à celle du mondialisme, Éric Zemmour se fait le spécialiste de la mise en scène provocatrice des revendications néo-réactionnaires, celui dont on attend la réplique sur certains sujets choisis et établis.

Par exemple, Thierry Ardisson, en invitant Éric Zemmour sur son plateau de C8 provoque la polémique sur les prénoms. Après avoir lu son livre *Destin français* et à la sortie de celui-ci, il invite Éric Zemmour et pose cette question : « À qui Zemmour a-t-il reproché de ne pas avoir donné un prénom français à son enfant ? », or ce n'est non seulement pas la première fois qu'Éric Zemmour exprime son opinion sur « les prénoms français »⁵⁴, sur « les prénoms du calendrier » mais encore, la scène qu'Hapsatou Sy a diffusée ensuite sur Instagram avait été coupée au montage par la chaîne qui avait refusé de montrer ces images. Éric Zemmour se défend ainsi d'avoir voulu faire polémique (« *C'est pas moi qui ai diffusé les*

⁵³ sous la direction de Michel Hastings, Loïc Nicolas, Cédric Passard, *Paradoxes de la transgression*. CNRS Éditions, 2012.

⁵⁴ Le 6 septembre 2016, sur France 5 dans l'émission *C à vous*, Éric Zemmour explique que "donner un prénom qui n'est pas un prénom français à ses enfants, c'est ne pas se détacher de l'islam. C'est vouloir continuer l'identité islamique en France », puis, sur LCI le 12 septembre 2016 : « Un prénom français, c'est un prénom chrétien, cela vient d'une loi établie par Bonaparte » et abrogée en 1993 ».

images interdites et censurées et supprimées par la production [...] encore une fois je connaissais même pas le nom d'Hapsatou Sy [...] »), se défend d'être un « manipulateur » et de n'avoir jamais changé son discours qui aujourd'hui fait polémique, polémique mise en scène et provoquée, voulue selon lui par les chroniqueurs des plateaux sur lesquels il est invité.

Ainsi, l'audience réalisée par Éric Zemmour lors de ses passages sur les plateaux de télévisions devient une sorte de marchandisation idéologique : le mouvement néo-réactionnaire s'étant constitué et reconnu comme faisant nombre, le discours que porte Éric Zemmour assure une audience aux médias qui l'invitent en dehors même de son talent de débatteur et de la mise en scène, de la mise en spectacle de ses interventions. ce phénomène met en exergue le clivage entre progressistes et conservateurs qu'Éric Zemmour veut représenter par ses polémiques et qui le rend d'autant plus légitime dans son rôle de polémiste néo-réactionnaire dans les médias. Parce qu'il s'est construit héros (par son parcours mythifié au service de la légitimation de son rôle de polémiste) et héraut (parce qu'il s'en est fait le porte-parole par ses polémiques), Éric Zemmour construit son rôle de polémiste par son caractère transgressif au service d'une marchandisation médiatique servant un marketing idéologique.

En conclusion, la course à l'audience présente aujourd'hui dans les médias a favorisé l'émergence de figures médiatiques fortes comme Éric Zemmour par une recherche de la « saillance », une mise en scène de la subversion et de la transgression comme mode de discours médiatique, une volonté de la part des chaînes de télévision de répondre à une attente des téléspectateurs de recherche du spectaculaire. Ainsi se construit une friction entre le médiatiquement correct justifié par des intérêts marchands et le politiquement correct de la transgression et de la liberté d'expression revendiquée dans les médias.

2. De la mise en scène du journaliste polémique au journaliste « médiatiquement trop incorrect ».

Le caractère vendeur et clivant du rôle de polémiste dans la mise en scène médiatique des débats d'opinion atteint ses limites lorsque la transgression idéologique ne peut plus justifier les intérêts marchands. Cependant le journaliste polémique étant fait polémiste légitime sa visibilité médiatique par un retournement de la stigmatisation idéologique qu'il dit subir pour justifier d'autant mieux la liberté d'expression de ses

opinions dans le débat public. Ainsi Éric Zemmour passe du rôle de polémiste dans et pour les médias, de polémiste médiatique au rôle de polémiste idéologique et politique dans et contre les médias par ses livres polémiques et les polémiques que ceux-ci suscitent.

a. **Caractère clivant de la transgression : le rôle de polémiste dans les médias**

Éric Zemmour s'est construit non seulement par ses polémiques sur les plateaux de télévisions mais aussi par ses écrits. Jusqu'au *Suicide français*, ceux-ci ne connaissent pas le succès qu'on leur prête aujourd'hui. Auteur en effet d'un premier essai polémiste anti-féministe *Le Premier Sexe* en 2006, puis d'un deuxième essai plus historiciste en 2010, *Mélancolie française*, notamment, Éric Zemmour se faisait déjà remarquer par ses positions tranchées et clairement conservatrices mais il ne connaissait pas le succès alors qu'ont pu susciter *Le Suicide français* et *Destin français*. Question de temps sans-doute, de contexte de parution probablement, toujours est-il que le succès en librairie de ses deux derniers ouvrages n'ont fait qu'asseoir un peu plus cette légitimité construite dans les médias par ses chroniques au *Figaro* d'abord et sur les plateaux télé ensuite. Même ses ouvrages rassemblant ses chroniques sur RTL par exemple comme *Le Bûcher des vaniteux*⁵⁵, n'avaient pas rencontré un tel engouement alors qu'à l'exemple de ce dernier, nombre de ces émissions pourraient porter le flanc à la polémique. Le choix des sujets traités dans les deux ouvrages de ce corpus n'est pas anodin et assoit la légitimité d'Éric Zemmour sur le plan idéologique : « *le Suicide français, c'est un diagnostic d'une époque [...].* » et « *le Destin français c'est une histoire de France.* » explique-t-il en entretien. Comment un journaliste politique peut-il prétendre écrire une histoire de France ? C'est ici que tout le processus de légitimation seule prend tout son sens : Éric Zemmour s'est fait assez connaître pour savoir qu'il vendra ses livres, les lecteurs connaissent ses opinions l'ont identifié, les médias le connaissent et l'ont mis dans cette posture qui lui permet d'écrire son « histoire de France » sans légitimité académique, sans légitimité universitaire avec un horizon d'attente néo-réactionnaire et polémique.

⁵⁵ Éric Zemmour, *Le bûcher des vaniteux*. Albin Michel, 2012.

En effet, Éric Zemmour veut écrire d'abord un « *diagnostic* » (terme qui sous-entend, implique une pathologie française...), un état des lieux de la France avant 2014, c'est ce qu'il tend à faire sur les plateaux, c'est le rôle duquel il se réclame : « moi, Éric Zemmour, je vais vous montrer ce qui ne va pas, je vais mettre un bonnet rouge au politiquement correct » semble-t-il dire : aussi son livre publié en 2014, alors qu'il s'est déjà fait renvoyé de l'émission de Laurent Ruquier, alors qu'il a déjà suscité de nombreuses polémiques, à l'heure où le mouvement conservateur est dans la rue contre la Loi Taubira, ne fait que s'inscrire dans une dynamique plus large, montrer, mettre le doigt sur le « mal français », ce qui serait une maladie idéologique qui rongerait la France : « *je voulais montrer la cohérence, en vérité, idéologique ... moi je suis très frappé, en vérité, par la différence entre l'apparence de chaos de l'époque et la grande cohérence idéologique et les gens ne voient que le chaos en surface et moi je voulais montrer en souterrain la grande cohérence idéologique et d'ailleurs ça continue !* » explique-t-il en entretien, pour justifier l'écriture de son livre.

En fait non seulement, cet ouvrage le conforte et l'assoit un peu plus dans son image de polémiste mais en plus il lui permet de légitimer sa position d'intellectuel puisqu'il publie. Or un polémiste ne serait qu'un « agitateur » politique sans grande importance s'il ne pouvait se justifier d'avoir commis quelques ouvrages dans de grandes maisons d'édition françaises. En effet, dans cette tentative de définir ce qu'est un polémiste par la figure représentative d'Éric Zemmour force est de constater que celui-ci se différencie bien largement de « l'agitateur » tel que le définissent Leo Löwenthal et Norbert Guterman, dans leur article « Portrait de l'agitateur américain » publié dans *Réseaux* en 2017⁵⁶.

En effet, si Éric Zemmour peut sembler au premier abord faire « l'agitateur » des plateaux télévisés dans les médias, il n'est pas celui qui ne fait que se nourrir de son renom, qui n'agit que pour agiter et se faire un nom sur les contestations sociales et politiques dont il se fait le représentant : « il [l'agitateur] joue avec les craintes abstraites et les espoirs de changement radical [...] ses récriminations ne sont pas circonscrites et touchent au contraire tous les domaines de la vie sociale. Il ne s'adresse pas à des groupes spécifiques [...] l'agitateur est généralement le défenseur du statu quo. ». Or Éric Zemmour n'est rien de tout cela. Dans cet article les auteurs tentent de définir « l'agitateur américain » par opposition au «

⁵⁶ Leo Löwenthal, Norbert Guterman traduit de l'américain par Elsa Gimenez et Olivier Voirol, « Portrait de l'agitateur américain », *Réseaux*, n°202-203, 2017.

réformateur » et au « révolutionnaire » or si l'on en croit l'analyse que mènent ces chercheurs, Éric Zemmour semble inclassable dans une de ces trois catégories bien qu'il tienne des trois en même temps par certains côtés.

En effet, on peut dire de celui-ci qu'« il travaille, pour ainsi dire, à partir de l'audience, pour la sortir de son sommeil. » (ce qui caractérise « l'agitateur » pour Leo Löwenthal et Norbert Guterman) car comme il l'explique en entretien : « *ils estiment que c'est moi qui leur met des idées, le leader d'opinion quoi ... c'est faux ! Guilluy a une très jolie réponse, il a tout-à-fait raison ! Il dit « ce n'est pas Zemmour qui influence les gens, c'est les gens qui influencent Zemmour » [...] mais un écrivain ça sert à ça : comprenez bien, à mettre des mots sur des pensées et que quand on lit, mais moi ça me fait ça quand je lis un grand écrivain, « ah bah c'est ça que je pense ! »*, mais encore « Il encourage un mouvement capable d'atteindre cet objectif, et il se propose d'en être le leader. », toujours comme le ferait un « agitateur » : « [...] *C'est mon objectif vous avez raison [...] C'est un objectif j'allais dire patriotique [...] il faut effectivement, rassembler les classes populaires françaises qu'incarnent aujourd'hui les gilets jaunes et la bourgeoisie conservatrice qui a une conscience, qui a davantage conscience de son pays que de ses intérêts. [...] c'est la seule alternative au progressisme libéral libertaire mondialiste.* ». Et même, ainsi, ses chevaux de bataille sont ceux que les auteurs de cet article identifient comme ceux de « l'agitateur » : « Ne soyez pas dupés par les internationalistes qui sont parmi nous. », « les médias d'information publics sont entre les mains des ennemis de la nation », Éric Zemmour se prévaut d'une « prémonition générale de catastrophe à venir », il a l'« impression que les piliers moraux de la vie sociale sont en partie minés », il « dresse un tableau pénétrant du sentiment de peur et d'insécurité », ce qui est le but avoué et revendiqué de son livre *Le Suicide français* comme il l'explique en entretien, il fait le « diagnostic » des maux et maladies français. Cependant, Éric Zemmour peut expliquer les raisons du mécontentement de son audience puisque que c'est là même l'objectif de son livre, à la différence de « l'agitateur » qui ne semble pas entretenir d'autre but que d'agiter pour agiter, Éric Zemmour ne fait pas « qu'enflammer les ressentiments », et se rapproche de la figure du « révolutionnaire » en cela qu'il « parle des délits et de la corruption de la société contemporaine » et qu'il les « tient pour responsable des maux sociaux, comme le fait un révolutionnaire. ». Donc non seulement Éric Zemmour tient à la fois de l'« agitateur » mais aussi du « révolutionnaire » et du « réformateur » « qui traduisent les plaintes sous forme de problématiques objectives et sus-

ceptibles d'être résolues par l'action collective. ». Le polémiste serait donc à la fois, en parlant de la figure d'Éric Zemmour, « l'agitateur » médiatique mais aussi « le révolutionnaire » idéologique et le « réformateur » politique mais en même temps aucune des étiquettes ne conviendraient vraiment à cette figure hybride et ambivalente. Or cette triple identification est permise par ses deux derniers ouvrages plus que par tous les éditoriaux ou émissions précédents et pourtant bien polémiques. En effet, si *Le Suicide français* s'attache à démontrer « le mal français », comment la nation court à sa perte par une idéologie libérale, libertaire et universaliste, son deuxième succès *Destin français*, paru en 2018, se veut une « *histoire de France* » écrite par un polémiste.

b. Le journaliste polémique devenu polémiste

Éric Zemmour s'est fait polémiste en institutionnalisant le discours polémique en mode d'expression. La transgression, la provocation, l'incitation au conflit deviennent une revendication et un rôle. Il n'est plus seulement polémique mais devient polémiste parce que ses discours sont attendus comme tels, sorte d'« horizon d'attente » médiatique et idéologique.

La mise en scène de la transgression ne devient plus seulement mise en scène en ce qu'elle se fait le porte-parole d'un courant idéologique et le mode d'expression de cette contestation. Il intronise celui qui véhicule ce discours polémique dans les médias en tant que polémiste et par là tente de discréditer ce discours qui ne serait que militant et donc subjectif mais devient médiatiquement incorrect en ce qu'il rassemble derrière lui une communauté qui s'est constituée ou qui l'a institué.

Lorsqu'Éric Zemmour commence en entretien par prendre ses distances avec le terme polémiste qui serait pour le « dénigrer », pour en faire un « *monstre de partialité et de subjectivité* » puis par s'en réclamer « *c'est plutôt flatteur en vérité !* » il reconnaît implicitement que polémiste est un rôle médiatique, un acteur dans la mise en scène des débats télévisés mais aussi que ce rôle donne une posture et une légitimité pour s'exprimer à celui qui le joue. Ainsi l'émission de Laurent Ruquier *On n'est pas couché* compte toujours dans ses chroniqueurs une personnalité chargée de jouer ce rôle. Ce genre d'émission qui se veut un débat d'idées presque ludique, qui mêle information et divertissement ne semble pas pouvoir se passer de l'acteur polémiste pour la dynamiser, celui dont on attend la polémique. De cette façon, Laurent Ruquier fait jouer ce

rôle autrefois tenu par Éric Zemmour puis par Yann Moix, par Charles Consigny : « la tête à claques que les Français vont adorer détester », « le réac le plus sympathique de Paris. » selon un article du *Figaro.fr* présentant ce nouvel acteur médiatique en juin 2018⁵⁷. Ainsi, polémiste est d'abord un rôle voulu et attendu dans certaines émissions dites d'infotainment, mais ce qui fait d'Éric Zemmour un polémiste qui sort de ce rôle purement artificiel et restreint à la mise en scène médiatique c'est le clivage néo-réactionnaires - progressistes qui a mis en scène pleinement et institué dans ce paysage à la fois politique et médiatique, c'est la construction du mouvement « néo-réactionnaire » à laquelle il a participé et qui lui donne une force de leader d'opinion, qui serait selon lui la cause de son éviction de la télévision et par là de son intronisation en tant que « polémiste » hors du champ purement médiatique. L'émission *On n'est pas couché* animée par Laurent Ruquier diffusée sur France2 représente un tournant dans la carrière d'Éric Zemmour : chroniqueur entre 2006 et 2011, celui-ci participe avec Éric Naulleau à la plupart des polémiques qui font le succès de l'émission. Et ce sont même ces polémiques et ce rôle de personnage en décalage permanent qui font sa réputation et le font connaître au grand public. Éric Zemmour qui s'est vu renvoyer de l'émission après sa condamnation en première instance pour incitation à la discrimination raciale⁵⁸, profite de cette réputation et de ce rôle qu'on lui a assignés alors pour établir son rôle dans des paysages plus larges, politique et social.

Selon Éric Zemmour, ce serait sa capacité à faire de l'audience qui l'aurait d'abord servi, puis desservi, jusqu'à être ostracisé. Cette « *censure* » revendiquée lui sert de construction rhétorique lui permettant d'asseoir d'autant plus son caractère transgressif. Pour lui, c'est une manière de démontrer une fois encore son opposition à ce qu'il considère comme l'idéologie dominante dans les médias, une manière de la

⁵⁷ Sarah Lecoivre, « *On n'est pas couché*, qui est Charles Consigny, le nouveau polémiste de Laurent Ruquier ? ». *Le Figaro télé*, 27 juin 2018.

<http://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/on-n-est-pas-couche-qui-est-charles-consigny-le-nouveau-polemiste-de-laurent-ruquier-3d13d890-79dd-11e8-8018-c842f2207d92/>

⁵⁸ « Éric Zemmour condamné pour provocation à la haine raciale », *Libération*. 18 février 2011

<https://www.liberation.fr/societe/2011/02/18/eric-zemmour-condamne-pour-provocation-a-la-haine-raciale-715939>

en cause son passage dans l'émission de Thierry Ardisson *Salut les terriens* le 6 mars 2010.

<https://www.youtube.com/watch?v=9ZBpiGXiqKI>

construire et de la démontrer par cette éviction qu'il veut présenter comme systématique pour bien se positionner en tant que figure contre, en réaction : la force du discours d'Éric Zemmour et la pérennisation de son rôle de polémiste en dehors du champ médiatique passe par cette démonstration d'une censure de la part des médias.

3. « le polémiste » : un rôle médiatique dans une relation ambivalente et ambiguë avec les médias.

Rôle construit par les médias pour jouer le contradicteur provocateur, le polémiste Éric Zemmour devient avec l'émergence et la montée en puissance du mouvement néo-réactionnaire une figure de polémiste à part entière jouant de la tension montant dans les médias entre la volonté de l'inviter pour faire de l'audience et celle de ne plus le recevoir pour ne pas diffuser son idéologie pour justifier et légitimer d'autant plus sons discours transgressif par un retournement du stigmaté qu'il dit subir.

a. La « créature » médiatique devenue incontrôlable.

Ainsi donc, polémiste est un rôle médiatique construit pour la mise en scène spécialement à la télévision. Faire d'Éric Zemmour un polémiste pour et sur les plateaux participe donc bien d'une logique d'audiences. « *Au début les professionnels de la télévision me trouvaient très bon ! [...] ils se disaient il a un petit côté provocateur ça ne mange pas de pain [...]* » explique celui-ci en entretien et puis selon lui, la disgrâce médiatique, qu'il dit subir, participe encore finalement à lui accorder plus d'audiences puisque cela renforce son caractère frondeur et anti-système qu'il se forge : « *et puis [...] toute la gauche bien-pensante s'est dit « il a trop d'impact sur les gens »* ». Dans un article pour *Libération* en septembre 2016, peu après l'émission *C à vous* dans laquelle le polémiste a tenu ses propos qualifiés d'islamophobes, Jérôme Lefilliâtre explique bien cette ambiguïté pour les médias qui invitent le polémiste : si celui-ci s'est construit sur le plateau de Laurent Ruquier à partir de 2006, il devient semble-t-il problématique pour les médias de l'inviter. En effet, d'un côté il fait de l'audience et il revendique son droit à la parole au nom de la liberté d'expression et de l'autre la question se pose des limites à mettre à la diffusion de ses propos sur les chaînes du service

public : « L'inviter ou pas ? Gourou de l'ultradroite au discours toujours plus nauséabond mais à forte portée médiatique, le pamphlétaire condamné par deux fois pour provocation à la haine n'en a pas moins micro ouvert. » explique ainsi le journaliste⁵⁹.

Le rôle de polémiste que se construit Éric Zemmour repose sur cette tension entre d'un côté les professionnels des médias qui ne veulent plus diffuser ses idées et son discours toujours plus polémique tout en étant conscient de l'audience que celui-ci peut faire et de l'autre la démonstration que celui-ci fait à partir de ces refus, de l'ostentation de son prétendu ostracisme des médias pour montrer d'autant plus son caractère transgressif : « *avant c'était « on l'invite parce qu'il fait de l'audience même si c'est pas bien ce qu'il dit [...] » et là après 2014 c'est : « ça fait rien, il fait de l'audience mais on ne l'invite pas. » et le service public, vous avez vu là avec le Destin français a théorisé la censure, là on est passé à un stade supérieur ! »* explique-t-il et c'est bien de cette « censure » qu'il construit son image de polémiste néo-réactionnaire. Elle participe au discours général du mouvement néo-réactionnaire puisqu'elle leur permet d'affirmer et de montrer le camp adverse comme l'idéologie dominante répressive contre laquelle il devient essentiel de se battre : « *mais les polémiques, vous comprenez, il y a toujours, les trois que vous avez citées là, un fond idéologique ! Ce sont des procès d'opinion que l'on me fait et en plus je défends des opinions et des réalités ! »*. Éric Zemmour veut dénoncer ce « *sectarisme de la couche bien-pensante* » qui musellerait les opinions contraires, une méthode « *terroriste* » selon lui « *pour imposer ses opinions et faire taire les opposants* ». Ce discours de victimisation est en réalité bien rôdé puisqu'il construit une position culpabilisatrice aux médias qui refuseraient de l'inviter : « *je pense qu'aujourd'hui nous vivons dans un régime totalitaire sans goulags, sans camp mais avec rééducation [...] il est le régime des minorités, c'est-à-dire les féministes, les antiracistes, les LGBT, [...] ce sont eux qui nous dirigent d'une main de fer.* ». Ainsi Éric Zemmour construit le rôle du journaliste qui dit et écrit l'évidente réalité contre le camp « *totalitaire* » de l'idéologie dominante.

⁵⁹ Jérôme Lefilliâtre, « Éric Zemmour, odieuse audience ». *Libération*, 21 septembre 2016. https://www.liberation.fr/futurs/2016/09/21/eric-zemmour-odieuse-audience_1505574

La parution de son livre *Le Suicide Français* lui vaut de nombreuses invitations sur les différents plateaux de télévision spécialement pour les polémiques qu'il y soulève et notamment sa position sur la France de Vichy. Dans un article paru le 13 octobre 2014⁶⁰, Les journalistes de *L'Express* s'interrogent sur cette prétendue critique consensuelle qu'Éric Zemmour dit subir de la part des médias : « L'intéressé peut-il vraiment être considéré comme une victime du système médiatique, au vu de ses nombreuses apparitions ces derniers jours? Florilège. » questionne l'article avant de détailler les différentes apparitions de l'auteur dans les médias. la cabale médiatique contre Éric Zemmour serait une construction et de la part des médias qui en poursuivant leurs invitations sur les plateaux participent de l'entretien du polémiste mais tout en remettant en question ces invitations par souci idéologique.

Cette tension entre les invitations d'Éric Zemmour pour la promotion de ses ouvrages d'un côté et les questionnements déontologiques de la profession entretient le mythe construit par Éric Zemmour et contribue à la pérennisation de son rôle de polémiste. Son éviction d'Itélé à la suite de la dénonciation de Jean-Luc Mélenchon pour ses propos dans le *Corriere della sera*, l'annulation de son invitation chez Laurent Ruquier pour la promotion de son livre après sa polémique sur les prénoms avec Hapsatou Sy, sont autant d'exemples qui ne font qu'entretenir le mythe ou l'image qu'il veut renvoyer du journaliste, de l'intellectuel même, qui « dérange » et qu'on voudrait faire taire. Aussi les médias qu'ils choisissent ou non de l'inviter contribuent à maintenir son image de polémiste.

En novembre 2018, dans son émission *l'Heure des pros*, Pascal Praud avait dénoncé la « censure » qu'Éric Zemmour subirait de la part du service public et avait interpellé l'opinion sur l'absence du polémiste sur les chaînes de télévision françaises pour la promotion de son *Destin français* : « Merci Éric de venir sur ce plateau et d'accepter le débat... Je l'ai dit plusieurs fois, je trouve ça scandaleux que vous ne soyez pas reçu sur le service public de la télévision. Je le dis, je le redis ! Vous n'êtes toujours

⁶⁰ « Éric Zemmour victime d'une cabale médiatique mais invité partout. », *L'Express*. 13 octobre 2014. https://www.lexpress.fr/actualite/medias/eric-zemmour-victime-d-une-cabale-mais-invite-par-tout_1610839.html

pas reçu en télévision, vous êtes allé à la radio sur France Inter mais aucune émission ne vous a invité pour *Destin Français* sur France Télévisions, c'est une réalité ! C'est juste scandaleux ! *Destin Français* est le premier essai français ! Et personne ne vous reçoit. Nous, on équilibre. »⁶¹ cite *L'Express*⁶². Ce genre d'intervention, de remarque par des professionnels de la presse alimente le discours d'Éric Zemmour et lui permet de retourner la stigmatisation qu'il dit subir pour légitimer son rôle de polémiste à une échelle idéologique et plus seulement médiatique.

b. Détournement même du stigmatisme qui légitime le « polémiste »

Il est tant polémiste qu'il s'en voit censurer selon lui ce qui assoit sa figure de contestataire transgressif anti-système. Éric Zemmour se défend de ce rôle assigné et construit par les médias (« *quand on dit « polémiste » c'est pour me dénigrer, me déconsidérer [...] cela permet de réveiller la polémique [...] de réveiller les consciences, vous voyez, qui sont assoupies, qui sont censurées donc c'est plutôt flatteur en vérité !* ») mais le revendique en ce qu'il le constitue figure médiatique de rassemblement dans « *un objectif patriotique* » et bien que lui-même se défende d'être transgressif, il se fait le « *porte-parole* » et montre sa « *censure* » pour mieux encore légitimer sa rôle et son discours.

Éric Zemmour cherche à retourner son « *stigmatisme* »⁶³ pour légitimer le discours « *néo-réactionnaire* » (« *[...] c'est comme « polémiste », il faut revendiquer les stigmates !* »). Ainsi le journaliste revendique ce rôle que les médias lui ont construit mais à une échelle idéologique pour légitimer son discours et sa posture énonciative dans les médias. Il retourne le stigmatisme de polémiste, « *monstre de subjectivité et de partialité* », pour retourner aussi celui de « *populiste* » et de « *néo-réactionnaire* ». Erving Goffman analyse la stigmatisation comme reconnaissance d'une identité différente par rapport à une norme, la reconnaissance de cette différence conduisant à un rejet face à

⁶¹ L'heure des pros. 8 novembre 2018.

<https://www.youtube.com/watch?v=u6vSMITWk4&feature=youtu.be>

⁶² Audrey Kucinkas, « Éric Zemmour censuré sur France Télévision ». *L'Express*. 9 novembre 2018.

https://www.lexpress.fr/actualite/medias/praud-zemmour-et-le-scandale-de-france-televi-sions_2047393.html

⁶³ Erving Goffman, *Stigmatisme. Les usages sociaux des handicaps*, traduit de l'anglais par Alain Khim. Editions de Minuit, 1975.

cette différence, or Éric Zemmour, qui certes revendique sa différence et cherche à se construire en opposition avec les médias qu'il veut dénoncer pour leur consensus idéologique, ne joue pas d'autre rôle que celui que ces-derniers lui ont assigné. Ainsi, en cherchant à revendiquer une stigmatisation, et à retourner cette stigmatisation à son avantage, le polémiste s'inscrit pleinement dans une catégorie normative et construite par le champ dont il veut se départir et cette revendication de différence se réalise rhétoriquement par cette mise en scène d'une ostracisation.

Si Éric Zemmour s'est d'abord fait connaître par la mise en scène de ses polémiques, attendue et provoquée sur les plateaux de télévisions notamment dans *On 'est pas couché*, sa carrière de polémiste prend un tournant avec la publication de ses livres : en effet, ses polémiques pour lesquels il avait été construit médiatiquement en tant que polémiste prennent une ampleur idéologique avec ceux-ci et Éric Zemmour, s'il est renvoyé en tant que chroniqueur (tant de l'émission *On n'est pas couché* en 2011 que de l'émission *Ça se dispute* d'Itélé en 2014 après sa polémique dans le *Corriere della sera*) revient comme invité dans les médias pour faire la promotion de ses ouvrages. Ainsi du chroniqueur polémique, du polémiste simplement médiatique et construit par les médias pour les médias, celui-ci devient polémiste à part entière en se détachant de cette arène médiatique pour intégrer l'arène intellectuelle, idéologique.

La légitimité d'Éric Zemmour se met ainsi en place par la visibilité que lui ont accordée les médias en tant que polémiste, rôle dans lequel il s'est coulé, au service de ses revendications « néo-réactionnaires ». Devenu médiatiquement inaudible par la trop grande transgression qui l'avait constitué polémiste dans les médias, par le nombre de ses audiences et par la constitution d'un mouvement néo-réactionnaire devenu véritable force politique, Éric Zemmour se sert de cette revendication de « *censure* » qu'il dit subir pour prouver et légitimer d'autant plus sa transgression et donc son rôle de polémiste.

La construction du rôle de polémiste d'Éric Zemmour ne s'appuie donc pas seulement sur les idées et le discours qu'il véhicule, porté et légitimité par un contexte plus vaste d'émergence, de cristallisation et de politisation d'un discours néo-réactionnaire en pleine montée en puissance mais aussi par la construction d'un rôle dans et

par les médias jusqu'à ce que, le contexte aidant, il devienne médiatiquement inaudible et provoque une sorte de paradoxe : le polémiste construit par les médias se retourne contre eux et par là devient encore plus polémiste qu'il ne l'était et le polémiste qui se défendait d'être revendique ce statut en ce qu'il participe à la légitimation de son discours.

Chapitre 3 - Du polémiste médiatique au polémiste idéologique : Éric Zemmour figure de la transgression culturelle et politique.

1. Le polémiste : figure d'« intellectuel ».

Le polémiste Éric Zemmour n'est pas seulement celui qui s'est construit un personnage de débatteur, une figure de la transgression médiatique et idéologique. En effet, c'est pas sa stopper d'intellectuel qu'Éric Zemmour sort du seul rôle médiatique ou politique pour se faire polémiste idéologique et culturelle.

a. Éric Zemmour, « *écrivain de langue française* ».

Éric Zemmour revendique son inscription dans une lignée de « *publiciste* », dans la « *tradition française de l'intellectuel, c'est-à-dire, Régis Debray dit « c'est quelqu'un qui défend ses idées, ses opinions dans l'espace public à travers ses livres »*. C'est-à-dire qu'avant d'être le polémiste que les médias ont fait de lui, rôlée qu'il finit par revendiquer, Éric Zemmour se place d'abord dans le rôle de l'intellectuel écrivain. Ses ouvrages et notamment ceux de ce corpus, *Le Suicide français* et *Destin français*, en sont l'illustration : après avoir provoqué des polémiques par ses formules-choc sur les plateaux de télévisions mettant ainsi en scène par la transgression médiatique sa transgression idéologique, Éric Zemmour s'intronise polémiste intellectuel par les livres qu'il publie, transcrivant ainsi ses polémiques idéologiques dans le cadre d'une oeuvre politique. Ces ouvrages provoquent de nouvelles polémiques, non seulement dans les propos qu'il y tient mais aussi par les émissions dans lesquelles il en fait la promotion. Ses premières polémiques, de journaliste transgressif dans son rôle médiatique lui ont donné la crédibilité et la légitimité nécessaire pour écrire ses deux ouvrages polémiques qui contribue à faire sortir ce polémiste de la sphère seulement médiatique.

Commètre ses deux ouvrages assoie la crédibilité d'Éric Zemmour et lui donne cette posture d'écrivain, « *d'écrivain de langue française* » qu'il revendique et dont il est fier : ce fils d'immigré dont l'intégration serait la mieux réussie et la meilleure

possible s'écrit ainsi « *français de cœur et de lettres* », c'est par ces deux ouvrages qu'il légitime d'une part sa pensée patriotique mais aussi sa posture d' « intellectuel » sans laquelle il n'aurait pas de véritable crédibilité dans les médias, sans laquelle il serait ramené au rôle d'agitateur, de « *bon client* » : à la question de savoir comme il explique son image dépréciative dans les médias, celui-ci répond : « *Pour une raison simple : c'est que je vends beaucoup de livres, j'ai un grand public, [...]* ». Ainsi la légitimité d'Éric Zemmour pour écrire ses deux livres vient de son rôle médiatique, mais ses deux livres renforcent sa légitimité à faire le polémiste sur les plateaux et dans les médias en général puisqu'il devient par là un polémiste politique, idéologique même.

Cette jonction entre deux espaces aux contours flous, entre journalistes et intellectuels, n'est pas nouvelle et les contextes médiatiques (intérêt des publics pour les émissions d'infotainment, dramatisation et mise en scène de l'émotion) et politique (perte de puissance des intellectuels dans leur capacité de pénétration du débat public notamment) favorise cette interpénétration des deux champs à la frontière desquels se trouve le polémiste : « De nombreux observateurs de la chose dite culturelle ont, depuis une décennie environ, diagnostiqué une sorte de prise de pouvoir des journalistes (et des médias) dans la sphère de la discussion publique et ce, au détriment des intellectuels dépossédés de leur prestige d'autrefois. » analyse Rémy Rieffel⁶⁴. Éric Zemmour par ses deux livres s'inscrit dans ce creux entre journaliste et intellectuel, en étant « *écrivain de langue française* », il cherche à s'inscrire dans la lignée des publicistes, de ceux qui mettent leurs opinions sur le devant de la scène par les livres qu'ils écrivent et dont ils assurent le succès par leur renommée.

b. Importance de la publication de livres et d'essais dans la construction du polémiste intellectuel.

⁶⁴ Rémy Rieffel, « Journalistes et intellectuels : une nouvelle configuration culturelle ? ». *Réseaux*, volume 10, n°51, 1992. Sociologie des journalistes. p.13.

« Le champ intellectuel participe du champ de production idéologique, « univers relativement autonome, où s'élaborent, dans la concurrence et le conflit, les instruments de pensée du monde social objectivement disponibles à un moment du temps et où se définit du même coup le champ du pensable politiquement ou si l'on veut, la problématique légitime »⁶⁵. [...] dans cet univers s'affrontent des individus et des groupes de différents champs politiques, syndical, médiatique, académique, littéraire, etc. dans une lutte pour l'imposition de la vision légitime du monde social. » explique Gisèle Sapiro⁶⁶ en s'appuyant sur les analyses de Pierre Bourdieu. Ainsi, en s'inscrivant dans la lignée de publicistes et d'intellectuels médiatiques engagés par ses livres, le polémiste Éric Zemmour s'octroie une nouvelle légitimité dans pour pénétrer le débat public. En effet, par la parution et le succès de ses ouvrages, il se fait écrivain engagé : ses polémiques ne deviennent plus seulement des mises en scène idéologiques transgressions mais s'érigent en véritable mode de pensée qui, parce qu'il vient d'un intellectuel et participe au débat d'idées entre dans « le champ du pensable politiquement ».

La figure du polémiste en tant qu'intellectuel ne peut, en effet, s'entendre que parce qu'il est aussi écrivain et que cette capacité lui est reconnue soit par la vente de ses ouvrages, soit par sa capacité à s'imposer dans l'arène proprement intellectuelle. Le fait que *Le Suicide français* et *Destin français* aient été critiqués, que leur promotion ait suscité tant de polémiques les installent un peu plus dans le débat intellectuel et Éric Zemmour se veut alors l'héritier de « *Bainville* », de « *Philippe Ariès* » des auteurs d'ouvrages historiques reconnus qui n'étaient pas non plus historiens, comme il veut « être dans la succession de *Chateaubriand*, *Balzac*, *Barrès* [...] *Rousseau*, *Victor Hugo* ». Parce qu'il se construit figure intellectuelle par les livres qu'il publie, Éric Zemmour dépasse le seul champ des médias pour intégrer le champ intellectuel et ce par le biais de la transgression, de ses polémiques tant dans la forme (c'est-à-dire la mise en scène de celle-ci par ces formules percutantes et volontairement incisives et subversives), que dans le fond (c'est-à-dire en se faisant le porte-parole d'un discours

⁶⁵ Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*. Minuit.p. 465. cité par Gisèle Sapiro dans « Modèles d'intervention politique des intellectuels. Le cas français ». *Actes de la recherche en sciences sociales* n°176-177.p.9.

⁶⁶ Gisèle Sapiro, « Modèles d'intervention politique des intellectuels. le cas français ». *Actes de la recherche en sciences sociales* n°176-177.p.9.

ouvertement réactionnaire). Or intégrer en tant que polémiste ce champ intellectuel lui permet d'acquérir une nouvelle légitimité idéologique, de donner aux opinions qu'il défend et qui pouvaient n'être perçues que comme des effets médiatiques, des techniques de « *bon client* », un poids véritable et une légitimité réelle dans le débat d'idées, dans « la lutte du pensable politiquement » pour imposer « une vision légitime du monde social ».

En se construisant par la polémiques de ses livres une nouvelle figure d'intellectuel polémiste, Éric Zemmour s'affranchit des médias qui l'ont construit et propulsé dans ce rôle : il devient polémiste non plus pour ces médias qu'ils dénoncent mais polémiste dans les champs politiques et culturels et s'il se fait renvoyer des diverses émissions dans lesquelles il a débuté son rôle de chroniqueur polémique, c'est pour y mieux revenir en tant qu'invité polémiste pour faire la promotion des livres qui l'ont fait intellectuel.

Sa visibilité médiatique n'est plus le ressort de sa visibilité intellectuelle et la montée en puissance d'Éric Zemmour en tant que polémiste atteint un paroxysme lorsque son livre *Le Suicide français* atteint des records de vente. Par là, il acquiert une nouvelle aura. Son succès, qui peut s'expliquer tant par son contexte de publication (cristallisation du mouvement néo-réactionnaire avec les Manifs pour tous notamment en 2014), que par ce caractère « bon client » qu'il a acquis dans les médias par ses polémiques, l'installe dans le paysage littéraire et politique et fait attendre son deuxième livre *Destin français*, avec cet horizon d'attente propre au polémiste néo-réactionnaire, comme le public attendait les saillies du journaliste Éric Zemmour dans les médias, les lecteurs attendent les idées dissidents de l'écrivain Éric Zemmour dans ses livres. Le point de rupture dans la carrière d'Éric Zemmour peut se situer au moment de la publication du *Suicide français* : non seulement un succès en librairie mais aussi, son renvoi de l'émission *On n'est pas couché*, les nouvelles polémiques que ce livre suscitant en lui-même, etc. C'est à dire, qu'Éric Zemmour n'est plus celui seulement qui réagit par la polémique à un fait d'actualité, à un propos tenu sur un plateau mais il devient source de sa polémique, ses livres deviennent eux-mêmes polémiques et provoquent de nouvelles polémiques à leur tour.

Éric Zemmour devient ainsi un polémiste en lui-même, une figure intellectuelle revendiquée : il s'inscrit par là dans un « genre littéraire » ce qui finit d'asseoir son statut et de lui donner un gage de sérieux et de légitimité dans le débat public.

2. Inscription dans la lignée des « polémiste néo-réactionnaires ».

Parce qu'il s'est construit figure intellectuelle par ses livres, le polémiste Éric Zemmour s'inscrit dans une famille littéraire propre au courant réactionnaire, les « polémistes » que décrit Gisèle Sapiro. Cette inscription dans une histoire littéraire et idéologique marque la légitimité du polémiste et signe son accession à un rôle de polémiste plus seulement cantonné aux seules sphères politiques et médiatiques.

a. Tradition des « polémistes » comme famille d'écrivains et d'intellectuels « néo-réactionnaires » :

Comme l'explique, dans son article sur « le discours « néo-réactionnaire » »⁶⁷, Gisèle Sapiro « le discours réactionnaire se présente généralement sous la bannière de l'anticonformisme : la réaction se cristallise par rapport à un état de fait et surtout contre l'idéologie et les valeurs dominantes. » et cette « posture anticonformiste constitue une manière de se distinguer très valorisée, qui rapporte des profits symboliques. » : par la transgression de ces polémiques, Éric Zemmour quitte le seul cadre idéologique du conservatisme pour mythifier une position anticonformiste et donc légitime. Il ne prône pas une seule conservation d'un état de fait mais met en scène sa volonté de retour à un antan mythifié. Dans son article, Gisèle Sapiro distingue chez les « écrivains « réactionnaires » » « trois manières d'être » de 1930 à nos jours : « notables », « esthètes » et « polémistes ».

Ainsi, suivant cette classification, le polémiste devient une catégorie entière d'intellectuels réactionnaire, une figure littéraire intrinsèquement réactionnaire. Ce groupe, « le plus important numériquement », « rassemble les écrivains-journalistes, critiques pour la plupart, qui publient chez Plon, Albin Michel et Denoël », selon cette

⁶⁷ Gisèle Sapiro, « Notables, esthètes et polémistes : manière d'être un écrivain « réactionnaire » des années 1930 à nos jours », *Le Discours « néo-réactionnaire »* sous la direction de Pascal Durand et Sarah Sindaco, CNRS éditions, 2015.p.23 à 46.

chercheuse, « le journalisme est pour eux un gagne-pain, une manière d'accéder aux deux mondes qu'ils tentent de pénétrer : le monde littéraire et le monde politique. [...] leur capital scolaire les autorise à prétendre jouer un rôle de leaders d'opinions. ». Pour Gisèle Sapiro, « la figure emblématique et la plus médiatique des « polémistes » est sans doute Éric Zemmour. »: en effet, celui-ci s'inscrit bien par là dans un courant littéraire idéologique, dans une lignée à la fois d'écrivains et de militants.

Publié chez Denoël puis Albin Michel, Éric Zemmour se targue dans ses livres de combattre cette idéologie dominante « des valeurs démocratiques et la philosophie des droits de l'homme qui comprend l'antiracisme et l'égalité homme-femme », il se fait par cette transgression idéologique réalisée dans ses livres plus que par ses interventions télévisées le « porte-parole d'un discours réactionnaire », nostalgique d'un passé mythique et d'une « identité française » menacée par le culturalisme, l'antiracisme, le féminisme et le mariage pour tous [...] ». Par là, il cherche à montrer, du moins il met en scène par sa transgression médiatique sa transgression idéologique qui lui donne une aura de courage dû à cet isolement mise en exergue par la subversion de son discours : « il élève la voix pour crier son indignation contre un scandale, la « vérité » contre un « mensonge » institué. ». La rhétorique d'Éric Zemmour, sa volonté de présenter ses opinions et ses revendications comme des évidences, des réalités que l'on veut cacher, la construction de son personnage de journaliste, d'intellectuel « *qui dérange* » par cette vérité dont il se construit le porte-parole contre le « *ils* » qui veut la cacher.

Par ses livres, Éric Zemmour se fait intellectuel et se rattache de la même façon à cette famille d'écrivains engagés réactionnaires, il s'en fait même la figure la plus « représentative ». Il devient alors à nouveau polémiste dans une autre mesure : déjà polémiste médiatique, polémiste idéologique et intellectuel, Éric Zemmour serait ainsi polémiste littéraire parce qu'il s'inscrit dans une lignée, dans un héritage plus large d'un genre littéraire à part entière s'apparentant à des figures comme Bernanos, Céline ou Rebatet comme les identifie Gisèle Sapiro.

Cette nouvelle posture procure au polémiste un nouveau « capital symbolique » dans lequel son « charisme personnel » en fait un prophète indépendant ce qui légitime d'autant plus son discours transgressif et la validité de ses interventions : en effet, plus

il est légitime à faire polémique plus il augmente son capital symbolique plus il se construit polémiste est donc apte et légitime à faire polémique : le processus d'une montée en puissance progressive fondée sur un horizon d'attente qu'il a lui-même participé à impulser. En fait, comme le montre Gisèle Sapiro, plus la capacité d'indépendance de l'intellectuel est importante plus celui-ci se construit un capital symbolique fort et plus il est légitime dans ses interventions : « La distinction weberienne entre le prêtre mandaté par une institution et le prophète indépendant qui tire son autorité de son charisme personnel propre est paradigmatique de cette opposition »⁶⁸.

b. Les rhétoriques « néo-réactionnaires »⁶⁹

La légitimité venant de son statut d'intellectuel permet à Éric Zemmour de mettre en place un discours légitimement réactionnaire et de se donner un rôle dans le mouvement néo-réactionnaire. Soutenu numériquement par le succès de ses ouvrages en librairie, Éric Zemmour devient une figure de la contestation et par là un leader d'opinion.

En réactualisant médiatiquement les rhétoriques propres au mouvement « réactionnaire » telles que les identifie Albert O. Hirschman (« thèse de l'effet pervers », « thèse de l'inanité », et « thèse de la mise en péril »), Éric Zemmour leur donne une nouvelle dimension et une nouvelle force. En effet, les mettant en scène dans des émissions à forte audience par sa transgression que le fait remarquer, en construisant d'un autre côté sa posture d'intellectuel engagé et clivant, Éric Zemmour leur permet une nouvelle légitimité dans le débat public, et leur donne une nouvelle dimension dans le débat d'opinion ; en se faisant figure de contestation et figure intrinsèquement clivante, il partage aussi ceux qui adhèrent à son positionnement et ceux qui le désavouent en deux camps adversaires dont il se fait chef de file. Les rhétoriques ne semblent pas avoir changer de nature, mais les « réactionnaires » deviennent « néo-réactionnaires » en ce qu'ils les mettent en scène médiatiquement et les réactualisent à l'aune des évolutions de la communication dont la transgression fait partie dans un contexte où les

⁶⁸ Gisèle Sapiro, « Modèle d'intervention politique des intellectuels. La cas français ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°176-177. 2009.p.11.

⁶⁹ Albert O. Hirschman, *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*. Fayard, 1991.

médias jouent en permanence une dynamique de course à l'audience. Ainsi, si les fondements de la rhétorique « réactionnaire » étudié par Albert O. Hirschman semblent dépassés (montrer que le progrès prétendu ne conduit en réalité qu'à une fin pire, que toute tentative de changement n'est peut être effective en réalité puisqu'elle bute face à une réalité évidente du monde sociale, et enfin que les coûts du changement auraient des conséquences inacceptables) puisqu'en effet, ces techniques rhétoriques étaient adaptées à un débat d'idées dans lequel les réactionnaires auraient dès l'origine toute légitimité à s'y exprimer, ces fondements sont en plus complètement rendus obsolètes par les contraintes auxquelles sont soumis les pour pénétrer le débat d'idées et par là définir les légitimités des opinions qui s'y expriment. La transgression devient alors le seul mode de rhétorique auquel peuvent se raccrocher les « néo-réactionnaires » comme le fait Éric Zemmour par sa posture de polémiste en mettant en scène ses opinions « réactionnaires » dans la sphère médiatique par sa transgression.

Avec la mise en scène de la force de l'évidence, de la « guerre juste » pour le « Bien commun », la défense d'une anti-progressiste de la politique et de la société et la construction de son rôle de polémiste comme « *éveilleur de consciences* », la transgression, apanage des « néo-réactionnaires », se fait à elle-seule posture énonciative et intrinsèquement légitime. La visibilité médiatique pour la figure de l'intellectuel est nécessaire pour convaincre et persuader l'opinion. La transgression comme formule-choc, captatrice de l'auditoire, des spectateurs ou des lecteurs construit le polémistes qui en pourrait être cependant ce qu'il est sans sa capacité et son opportunité à la mettre en scène dans les médias.

Les polémistes, même en tant que famille littéraire intrinsèquement réactionnaire ne peut se dispenser d'une visibilité médiatique et de la reconnaissance de l'opinions en tant que tel pour légitimer et assoir ce statut dans cette mouvance idéologique même. Le polémiste d'aujourd'hui ne peut être qu'un intellectuel médiatisé et médiatique.

3. Le polémiste néo-réactionnaire : le défenseur patriotique des « valeurs éternelles de la France », pourfendeur de la « nouvelle idéologie dominante ».

Par une confiscation du discours de l'opposition idéologique par la mise en scène médiatique et politique de la transgression, Éric Zemmour et par lui le mouvement néo-réactionnaire se fait le sel camp de la réaction, de la contestation de l'ogre établi de l'idéologique dominante. Le mouvement néo-réactionnaire en confisquant idéologiquement la transgression et en usant du polémiste Éric Zemmour comme héraut et héros finit d'asseoir sa légitimité en se faisant le seul camp de la contestation idéologique.

a. La figure frondeuse et provocatrice au service d'une idéologie conservatrice et populiste.

Éric Zemmour défend une vision patrimoniale des valeurs au service d'une « contre-offensive idéologique ». Héraut des valeurs conservatrices, héros de la transmission de ces valeurs qui seraient inhérentes à la France, le polémiste met en place une dichotomie néo-réactionnaire entre progressistes et réactionnaires comme les deux seuls camps en affrontement pour légitimer sa prise de position et son rôle idéologique, intellectuel et médiatique, et comme le montre Daniel O.Hirschman⁷⁰, « pour empêcher la mise en oeuvre des mesures progressistes envisagées », les « réactionnaires » mènent historiquement des « contre-offensives idéologiques ». Or, ce dernier l'explique bien, « le mode de discours est déterminé pas tant par des traits fondamentaux de caractère, mais tout simplement par les impératifs du raisonnement », ainsi, les « néo-réactionnaires » mènent leur contre-offensive idéologique en usant du discours de la transgression, de la subversion comme le met en scène Éric Zemmour, la figure frondeuse de cette idéologie « *conservatrice* » et « *populiste* » dans la sphère médiatique.

Ce qui rassemble les néo-réactionnaires aujourd'hui, et ce qui fait la force de ce courant idéologique dans le champ politique c'est la rhétorique de la transgression qu'ils ont mis en place. Pour rassembler, pour créer du lien et ainsi former une entité politique forte, les leaders néo-réactionnaires, dont Éric Zemmour est particulièrement représentatif, mettent en place une rhétorique de la réaction, de la dissidence, de l'opposition. La volonté serait de créer une convergence des luttes qui dépasserait complètement le clivage gauche-droite traditionnel.

⁷⁰ Daniel O.Hirschman, *Deux siècles de rhétorique réactionnaires*. Fayard, 1991. « introduction », p.10 à 15.

D'ailleurs, chercher à classer le mouvement néo-réactionnaire dans la typologie des droites en France analysée par René Rémond⁷¹ serait difficile : le mouvement néo-réactionnaire transcende ces clivages historiques et ainsi rassemble les droites, mais rassemble aussi les « mécontents », les « opposants », de tous bords. Ce courant transcende les partis et les familles politiques : ce ne sont plus des combats politiques mais véritablement des luttes idéologiques qui se jouent dans les médias avec la mise en place de cette rhétorique de la transgression que l'on peut étudier dans tout ce que l'on pourrait appeler « la nébuleuse néo-réactionnaire ».

Lorsqu'Éric Zemmour explique que c'est bien son « objectif » et « d'ailleurs un objectif patriotique » de rassembler derrière sa figure médiatique « les classes populaires françaises qu'incarnent aujourd'hui les gilets jaunes et la bourgeoisie conservatrice » ce qui serait « la seule alternative au progressisme-libéral-libertaire-mondialiste. ». L'objectif serait ainsi de faire converger les revendications de la France conservatrice avec celle de la France périphérique derrière la bannière de la transgression, de l'opposition et de la dissidence. D'ailleurs, lorsqu'en entretien on lui demande s'il se considère comme le personnage central capable de faire se rassembler ces « dissidents », Éric Zemmour répond qu'il « ne le crois pas, qu'il en est convaincu », et « si vous m'avez repéré comme ça, j'en suis très heureux » ajoute-t-il. La journaliste de *Valeurs Actuelles*, Charlotte d'Ornellas, habituée des plateaux de CNews et BFM notamment, explique d'ailleurs, en conversation informelle, que selon elle, Éric Zemmour est celui qui a ouvert les plateaux et les ondes par ses polémiques aux journalistes néo-réactionnaires ayant aujourd'hui toute légitimité à s'exprimer dans la sphère publique et dans les médias mainstream.

Les néo-réactionnaires se sont réappropriés les théories de Gramsci, et pour réaliser une « contre-offensive idéologique », pour réaliser la « contre-révolution de mai 68 », ils rendent réel ce que Daniel Lindenberg nomme une « métempsycose de la révolution »⁷² c'est-à-dire l'idée selon laquelle la révolution culturelle ne serait plus, selon

⁷¹ René Rémond, *les droites en France*. éditions Aubier. 1982.

⁷² Daniel Lindenberg, *Le rappel à l'ordre. Enquête sur les nouveaux réactionnaires*. Seuil, 2002.p.49.

lui, l'apanage de la gauche et notamment du marxisme mais celle des néo-réactionnaires par simple volonté de contester, de révolutionner, l'instauration d'une nouvelle rhétorique de la révolution culturelle qui deviendrait alors conservatrice face à une idéologie dominante progressiste.

Si, à l'origine, la transgression n'est pas un motif et un but en soi, non pas une volonté et un objectif en elle-même, comme semble pourtant l'affirmer Guy Hocquenheim (« la contestation représentant leur marque de fabrique, ils ne s'en départaient jamais. Seulement par amour de la liberté, par audace aussi, ils en étaient venus à contester la contestation. »⁷³), la remise en question par des formules volontairement choquantes ou du moins captatrices fait de la transgression plus qu'une rhétorique, un mode de pensée et un mode de fonctionnement pour établir et légitimer l'idéologie « réactionnaire » dans le débat public : la contestation devient alors une façon de réagir, de rassembler aussi toutes les luttes et les contestations et de donner une réalité au discours néo-réactionnaire sans le classer dans une famille politique, dans des partis politiques ou bien même dans une idéologie.

L'idéologie néo-réactionnaire serait d'être contre, et elle s'exprimerait par la subversion à ce qui est considéré et construit par les « néo-réactionnaires » et par leur rhétorique transgressive comme « l'idéologie dominante » et c'est bien en cela que les « néo-réactionnaires » comprennent et s'approprient Gramsci : le but est de commencer par une révolution culturelle, de reprendre « l'hégémonie culturelle »⁷⁴ perdue avec les révolutions de mai et juin 1968 par une transgression rassembleuse voire racoleuse que met en scène très représentativement Éric Zemmour dans les médias. Son rôle de polémiste qu'il s'est construit, qu'on lui a construit et sur lequel il assoit sa légitimité en fait le héros et le héraut tant dans le fond de son discours que dans sa forme : il met en

⁷³ Guy Hocquenheim, *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary*. Agone, 2003.p.47, cité dans l'introduction de *Le discours « néo-réactionnaire »* sous la direction de Pascal Durand et Sarah Sindaco.CNRS éditions, 2015. p.9.

⁷⁴ Selon Antonio Gramsci, à l'origine de ce concept d' « hégémonie culturelle », pour changer les structures sociales, il faudrait d'abord reprendre le pouvoir culturel (ce qui expliquerait pour lui l'échec de la révolution marxiste dans les pays industrialisés de son époque)

scène une transgression idéologique qui rassemble et qui institutionnalise le courant « néo-réactionnaire ».

Cette appropriation de la contestation et de la réaction par une rhétorique de la transgression permet au camp néo-réactionnaire de confisquer l'opposition au sens politique. En effet, on peut distinguer, peu importe le régime politique, deux camps : celui de la majorité et celui de l'opposition sous-entendue majoritaire, c'est-à-dire celui qui rassemble le plus d'opposés à cette majorité politique. Si ces termes valent pour qualifier sous une présidence particulière généralement les candidats du deuxième tour des élections présidentielle, ils sont intéressants à étudier hors du champ politique ou avec plus de recul par rapport à ce champ c'est-à-dire du point de vue idéologique : les néo-réactionnaires en confisquant la contestation et en y appliquant une rhétorique de la transgression pour faire passer cette contestation, confisque aussi l'opposition au sens large. C'est ainsi qu'ils peuvent se définir : les néo-réactionnaires sont l'opposition à ce qu'Éric Zemmour a du mal à nommer, ce « *ils* » qui recouvrent une réalité disparate (« *bien-pensants, politiquement-correct, la gauche, le système...* », « *ces gens-là* »).

Ainsi, dans un article paru en janvier 2015 dans *Libération*⁷⁵, la journaliste Marcela Icaub explique que « En effet, ce que l'on entend, en France, par pluralisme n'est rien d'autre que la triste bataille que se livrent la pensée dominante, politiquement correcte et celle de la droite extrême. », que selon elle, « la méthode trouvée par les médias depuis quelques années pour fabriquer du consensus mou, pour inhiber les forces intellectuelles et morales du peuple : faire de la pensée fasciste la seule véritable interlocutrice. ». Ainsi, en usant et s'appropriant toutes rhétoriques polémiques, toutes transgressions, en se faisant camp de la dissidence, les « néo-réactionnaires » se sont fait seuls interlocuteurs de ce qu'ils appellent et identifient comme la pensée dominante, politiquement correcte. Cette transgression et cette dissidence à été aussi construite par les médias, à l'image de la montée en puissance de la figure du polémiste Éric Zemmour. Ce serait donc en construisant des imaginaires collectifs de transgressions, de dissidence que se constitueraient les deux camps idéologiques de l'affrontement polémique dans la sphère politique.

⁷⁵ Marcela Icaub, « Zemmour sauvé par le « pluralisme ». *Libération*, 2 janvier 2015. https://www.liberation.fr/chroniques/2015/01/02/zemmour-sauve-par-le-pluralisme_1173059

Cet aspect de la polémique et ce rôle des polémistes est analysé par Ruth Amossy dans son ouvrage *Apologie de la polémique* : « la polémique permet de rassembler des voix idéologiquement, politiquement et religieusement divergentes pour clamer une union souvent cruellement manquante... Dans cette perspective, la polémique publique, dans sa virulence et ses excès, n'est pas un lieu de négociation des différences, mais bien plutôt le creuset d'une parole de combat. On est loin de l'idéal du dialogue en quête de solution entre deux partis opposés. »⁷⁶, ajoute-elle ensuite. Ainsi cette chercheuse montre bien cette ambivalence de la polémique et des polémistes : ce ne sont pas des acteurs politiques stricto-sensu qui débattent et négocient par leurs divergences de voix de la conduite à tenir mais bien la construction d'un camp du contre, d'un camp d'opposition, « une parole de combat » selon elle. Éric Zemmour, en jouant son rôle de polémiste, remplit parfaitement cette acceptation : en effet, en cherchant à « éveiller les consciences » il fait preuve, en réalité, plus d'une volonté de se poser en figure d'opposition idéologique que politique. Éric Zemmour ne présente ou n'expose pas de solutions, de perspectives de négociations mais se construit dans une opposition presque systématique à ce qui représenterait selon lui « *le progressisme-liberal-libertaire-mondialiste* » érigé en ennemi public par sa rhétorique systématique de la contestation mise en scène par « *son sens de la formule* ».

b. Réappropriation du discours victimisant des « dominés » pour légitimer une contestation réactionnaire contre un progressisme dominant.

La rhétorique de la décadence et du délitement des sociétés occidentales et de la France en particulier par la « *perte des valeurs* » est propre au discours « réactionnaire » comme le montre Albert O.Hirschman⁷⁷, montrer que le progrès, tel qu'il est entendu par la classe considérée comme dominante, ne pourrait que conduire inévitablement à une situation pire. Cette forme de démonstration constitue la rhétorique de ce discours réactionnaire or le polémiste s'inscrit pleinement dans cet aspect de ce

⁷⁶ Ruth Amossy, *Apologie de la polémique*. « La polémique dans l'espace public, La polémique comme positionnement politique ». PUF, 2014.p.124.

⁷⁷ Albert O.Hirschman, *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*. Fayard, 1991.p.27 à 75 « la thèse de l'effet pervers ».

mode de discours. Chacune des transgressions médiatiques polémiques d'Éric Zemmour, en effet, s'inscrit dans ce mode de dénonciation : montrer que la politique d'immigration actuelle, par exemple, s'oppose au modèle d'intégration d'hier (dont il se fait l'exemple et qu'il met en scène à travers ses divers polémiques sur les prénoms du calendrier par exemple), que les racines vue comme chrétiennes de la France en perte de vitesse et par là le délitement des valeurs occidentales seraient une brèche pour l'islamisme grandissant en France, que le « *chaos apparent* » de la société française serait le fruit d'une idéologie à « l'effet pervers » tout cela participe de ce mode de discours intrinsèquement réactionnaire. Ses livres en sont les témoignages les plus criants : montrer d'abord le délitement prétendu avec *Le Suicide français* puis montrer comment l'Histoire donnerait une leçon à la société française sur ces périodes de chaos qui se répètent avec *Destin français*. Or, en se faisant le héros de « ces peuples qui ne veulent pas mourir » et leur héraut sur les plateaux de télévision, le polémiste Éric Zemmour intronise le discours « néo-réactionnaire » comme l'opposition à l'idéologie dominante en reprenant les codes et le discours adoptés par les minorités.

Pour porter ce discours de l'opposition et de la contestation, Éric Zemmour reprend la rhétorique victimisante des dominés : il met en scène son silence médiatique, que celui-ci soit réel ou non importe peu, comme il le montre par exemple lors de son émission chez Thierry Ardisson en septembre 2018 : « je refuse l'ostracisme, le subissant moi-même »⁷⁸. Éric Zemmour joue par là d'un retournement des stigmates qui sert ses intérêts propres et ceux des opinions qu'il véhicule. En effet, Éric Zemmour construit son rôle public, son rôle social dans cette perspective du « stigmaté social », dont il se revendique et dont il est fier : « *Je revendique le populisme, il faut le revendiquer ! C'était évidemment une critique, c'est comme « polémiste », mais il faut revendiquer les stigmates !* ». En effet, Éric Zemmour se présente et joue celui qui parce qu'il dit la vérité « *qui dérange* » est évincé de l'espace public, d'une sorte de norme médiatique telle qu'il veut la présenter, et pour mieux le réintégrer revendiquer sa différence et en fait sa légitimité.

⁷⁸ cf. vidéo du corpus 7'27.

En cela, Éric Zemmour participe à la fin de la fracture entre gauche et droite traditionnelle du débat d'opinion et du champ politique français. En effet, l'opposition n'est plus de droite ou de gauche selon l'alternance des gouvernements mais elle semble être sans-cesse conservatrice et populiste. La transgression érigée en groupe politique par une rhétorique reprise des minorités victimes construit tout le discours du polémiste. Parce qu'il est polémiste, on attend de lui cette transgression or il fait de toute transgression une idéologie forcément dominée et tue, il ne cherche pas à être provocateur mais son discours est devenu transgression parce que l'idéologie dominante du progrès a pris le pouvoir dans toutes les sphères politiques et médiatiques : *« tout ce que je dis, que vous considérez aujourd'hui comme une progression, une transgression, c'était une banalité quand j'étais enfant ! [...] et personne ne trouvait ça scandaleux, tout le monde approuvait. »*. Cette rhétorique qu'il a installée d'une part par sa légitimité conquise par l'exemplarisation de son parcours personnel, par son auto-storytelling, par la légitimité donnée par les médias qui lui ont construit son rôle de polémiste et d'autre part par la progression du discours « néo-réactionnaire » dans les champs politique et médiatique renforce ce côté victimisant qui finit de constituer ses adversaires en « idéologie dominante ».

c. Possibilité d'un polémiste qui ne serait pas « néo-réactionnaire » ?

Le polémiste aujourd'hui, en tant que figure intellectuelle et médiatique, en opposition à une idéologie considérée et constituée comme dominante est-il, par là, intrinsèquement liée au courant réactionnaire ?

Dans son essai, Daniel Lindenberg utilise les termes de « Transgressions conservatrices »⁷⁹ et de « métempyscose de la révolution »⁸⁰. Selon lui, le camp de la révolution ne serait plus celui de la gauche, transgressive notamment au moment de mai et juin 1968 ou bien à l'époque des révolutions marxistes, mais serait celui des conservateurs, des réactionnaires. La transgression ainsi confisquée par le camp de l'opposition

⁷⁹ Sous la direction de Pascal Durand et Sarah Sindaco, *Le discours « néo-réactionnaire »*. CNRS Editions, 2015.

⁸⁰ Daniel Lindenberg, *Le rappel à l'ordre. Enquête sur les nouveaux réactionnaires*. Seuil, 2002.p. 49.

au progressisme (ce nom étant d'autant plus idoine qu'il se réfère directement à l'opposition face aux conservateurs et aux réactionnaires) finit de les constituer comme la seule opposition possible. Ainsi, le polémiste ne pourrait être que réactionnaire. Bien sûr, toute polémique n'est pas intrinsèquement réactionnaire, mais le rôle de polémiste (non seulement celui construit par et pour les médias dans lequel s'est illustré Éric Zemmour, mais aussi celui découlant de celui-là, idéologique et politique dans lequel Éric Zemmour excelle) serait alors le seul apanage du mouvement réactionnaire comme le serait « la révolution », ou la transgression.

Le polémiste est une figure intellectuelle d'écrivain réactionnaire comme l'a montré Gisèle Sapiro⁸¹, le polémiste s'inscrit ainsi dans un genre littéraire qui semble propre au discours réactionnaire, mais il reste la figure du « *publiciste* » dans la « *tradition française de l'intellectuel* », il ne se cantonne pas aux seules interventions médiatiques ou bien aux seules écritures et publications de livres polémiques. Le polémiste se réapproprie les modes de discours propres aux rhétoriques actuelles pour légitimer son discours paradoxalement conservateur, il confisque l'opposition et la transgression et son rôle, son titre de « polémiste » le consacre en soi comme étant cette figure intrinsèquement transgressive.

Le polémiste aujourd'hui n'est pas seulement le rôle médiatique construit par les médias dans une logique de gain d'audience par mise en scène de la transgression, il est aussi inscrit dans une tradition de l'intellectuel français réactualisé à l'heure de l'accès presque illimité et instantané aux médias et à l'information, l'intellectuel polémiste « néo-réactionnaire » n'appartient plus seulement à une famille littéraire ou au monde médiatique, il est la figure transversale qui assoit son statut et sa légitimité sur la visibilité de son discours dans les médias, sur la défense de ses opinions dans ses ouvrages et sur la construction de son rôle social de polémiste, chacun de ces trois aspects s'alimentant mutuellement. Le rôle de polémiste n'étant plus cantonné à la seule sphère médiatique, ou bien intellectuelle ou bien même politique mais par ces

⁸¹ sous la direction de Pascal Durand et Sarah Sindaco, *Le Discours « néo-réactionnaire »*. CNRS éditions 2015. Gisèle Sapiro, « Notables, esthètes et polémistes : manière d'être un écrivain « réactionnaire » des années 1930 à nos jours ».p.23 à 46.

trois arènes d'expression, le polémiste se fait figure idéologique majeure de la transgression, de l'opposition. L'exemple d'Éric Zemmour dans la construction de ce rôle à l'heure actuelle, figure représentative du polémiste aujourd'hui, l'inscrit à la fois dans ces trois dimensions et ancre le polémiste dans une définition qui ne peut être transhistorique tant elle dépend de ce les sociétés qui les construisent perçoivent comme étant l'idéologie dominante. Aussi, les « néo-réactionnaires », portés par cette figure médiatique et la portant eux-mêmes finissent de se construire en seule opposition légitime dans chacun de ces différents champs.

Conclusion

La montée en puissance du mouvement néo-réactionnaire cristallise cette figure du « polémiste » qu'est Éric Zemmour. En effet, rassemblés et constitués par une opposition à ce qu'ils considèrent comme l'idéologie dominante, les néo-réactionnaires cristallisent une convergence des luttes conservatrices dans une opposition à ce qu'ils identifient comme le progressisme. Le retour à une France d'antan mythifiée, les « néo-réactionnaires » se regroupent derrière une opposition, une réaction. La transgression devient alors une clef d'entrée indispensable pour penser ce mouvement. En effet, puisqu'il se construit dans l'opposition, c'est par une rhétorique de la transgression à la pensée dominante que, non seulement, ces-derniers pénètrent le débat public mais encore rassemblent et soudent derrière de grandes figures et des réseaux constitués par cette opposition plus générale. Éric Zemmour qui avoue poursuivre « *un objectif patriotique* » en réalisant cette union de la « *droite conservatrice* » et des « *classes populaires* », représente bien cet aspect derrière le terme de « *conservatisme populaire* ». À la fois populiste, conservateur, anti-immigration, anti-« *libéral-libertaire* », Éric Zemmour rassemble par le clivage, rassemble par la transgression, et par ce « marketing idéologique » construit sur une auto-construction, sur une construction médiatique et sur une construction politique son rôle de polémiste.

Le polémiste qu'est Éric Zemmour aujourd'hui ne peut se comprendre qu'à l'aune de la montée en puissance du courant « néo-réactionnaire » : Éric Zemmour est polémiste parce qu'il se fait le porte-parole de l'opposition et de la transgression à une idéologie dominante. Les « néo-réactionnaires » et en particulier Éric Zemmour qui s'en est fait le chef de file dans les médias se sont fait les maîtres de la lutte idéologique plus que politique qui se joue dans les champs politiques et médiatiques aujourd'hui. Loin du clivage gauche-droite qui formait le champ politique, l'année 2014 et les Manifestations pour tous cristallisent cette opposition qui rassemble et fédère la réaction à l'idéologie dominante par la mise en scène de la transgression et la réappropriation du discours des minorités.

Ce mémoire tente de montrer qu'il n'est pas possible de définir une essence du « polémiste », celui-ci se construisant par la transgression à un système de représentations, de normes et de valeurs. Le polémiste suscite la polémique parce qu'il s'oppose,

parce qu'il va à l'encontre d'un système institué voire institutionnalisé et il est intéressant de constater à quel point le mouvement « néo-réactionnaire » a confisqué cette parole de l'opposition et s'est fait ainsi maître du débat d'idée par cette systématisation de la transgression. Dans un précédent travail⁸², nous avons montré comment par cet aspect subversif des unes de *Valeurs Actuelles*, ce magazine se donnait des allures de médias alternatifs transgressifs pour se faire newsmagazine mainstream. Ce mécanisme est le même pour la médiatisation d'Éric Zemmour et c'est bien cette transgression qui rassemble un clan « néo-réactionnaire » disparate dans ses idées, ses mouvances et ses influences derrière la bannière de l'opposition au progressisme. En cela, Éric Zemmour se fait le polémiste le plus représentatif actuellement, et se fait par là-même le héros et le héraut de cette transgression érigée en système de valeurs et de représentations.

Cette mise en scène de la transgression qui allie rabattage idéologique et prosélytisme marchand semble viser à inverser le rapport de force : en adoptant le mode de discours des dominés, des opprimés face à une idéologie dominante, l'objectif des néo-réactionnaires, à l'exemple d'une figure de proue médiatique comme celle jouée par Éric Zemmour et son rôle de polémiste, est de rassembler tous les mécontents du système en place, tous les détracteurs sous un même mouvement construit ainsi dans l'opposition et la réaction. Se construire la posture d'un personnage involontairement provocateur, jouant l'innocence de sa transgression, met en scène cette réaction qui serait tue et censurée par cette idéologie dominante « totalitaire » et participe à la construction, à la constitution de ce mouvement social et politique dont le seul lien tangible entre toutes ses mouvances serait celui de la transgression à un ordre vu comme établi. C'est en cela qu'Éric Zemmour s'en fait le héros et le héraut : institué par les médias mainstreams que ces réactionnaires décrient, il y a ses portes d'entrées et peut jouer de sa provocation devant une large audience et la construction de son rôle de polémiste le fait à la fois héraut, puisque messenger, porte-parole de cette transgression, mais aussi le héros avec la posture de la victime, du « *bouc émissaire* » de la vérité, de la réalité « *embêtante* » pour laquelle un personnage au parcours mythifié doit se dévouer.

La construction du rôle de polémiste se réalise donc d'une part par la personnalité qui endosse ce rôle et sa capacité personnelle à faire polémique (sens de la formule,

⁸² Mémoire réalisé en M1, juin 2018 : « Le paradoxe *Valeurs Actuelles*, une ligne éditoriale de crête entre médias alternatif et newsmagazine mainstream »

mythification du parcours personnel, posture énonciative) d'autre part par le contexte politique et médiatique de son émergence (le polémiste est d'abord un rôle construit par les médias et à partir du quel le polémiste, en s'africanisant de ce rôle purement médiatique se fait polémiste intellectuel et idéologue), mais aussi par son caractère d'intellectuel engagé qui finit de faire passer le polémiste de figure médiatique à figure politique puis à figure idéologique transcendant les champs qui ont permis et construit son émergence. le rôle de polémiste ne recouvre donc pas une même réalité selon les époques qui le construisent et le voient émerger. Le polémiste se définit par sa transgression et son caractère provocateur et clivant or ceux-ci varient et évoluent selon les contextes politiques et sociaux puisqu'ils se fabriquent contre une idéologie perçue comme dominante.

Bibliographie

Albert O.Hirschman, *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*. Fayard, 1991.

Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les Intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*. Armand Colin, 2002.

Gisèle Sapiro, « Modèle d'intervention politique des intellectuels. Le cas français », *Actes de la recherche en sciences sociales*. 2009. p. 8 à 31.

Yvon Pesqueux. *Transgression*. 2010. HAL.p.2.

Daniel Lindenberg, *Le rappel à l'ordre. Enquête sur les nouveaux réactionnaires*. Seuil, 2002.

Hécate Vergopoulos, « *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Ruth Amossy, 2010, PUF. » *Communication & langages*, n°167.

Patrick Charaudeau, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Vuibert, 2005.

Francis Grossmann, « La notion d'évidence et son expression linguistique dans la rhétorique scientifique », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 2017.

Christian Salmon, *Storytelling la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. La Découverte, 2007.

Pierre Bourdieu, « l'illusion biographique », *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, n° 62-63, 1986. p.69 à 72.

Humberto Cucchetti, « Pascal Durand, Sarah Sindaco, eds, *Le Discours « néo-réactionnaire »*. *Transgressions conservatrices*. Paris, CNRS éditions, coll. Culture & Société, 2015, 362 pages », *Questions de communication*, vol. 30, no. 2, 2016, pp. 438-441.

Pierre Bourdieu, *Sur la télévision*. Broché, 1996.

Patrick Charaudeau, « Que vaut la parole d'un chroniqueur à la télévision ? L'affaire Zemmour, comme symptôme d'une dérive de la parole médiatique. ». *Réseaux*, n°170, 2011.p.

Christian Le Bart, « Nommer les hommes politiques : identités prescrites, stratégiques, polémiques », *Mots*. juillet 2000.

Sous la direction de Michel Hastings, Loïc Nicolas, Cédric Passard, *Paradoxes de la transgression*. CNRS Éditions, 2012.

Leo Löwenthal, Norbert Guterman traduit de l'américain par Elsa Gimenez et Olivier Voirol, « Portrait de l'agitateur américain », *Réseaux*, n°202-203, 2017.

Erving Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, traduit de l'anglais par Alain Khim. Editions de Minuit, 1975.

Rémy Rieffel, « Journalistes et intellectuels : une nouvelle configuration culturelle ? ». *Réseaux*, volume 10, n°51, 1992. Sociologie des journalistes. p.13.

Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*. Minuit.p. 465. cité par Gisèle Sapiro dans « Modèles d'intervention politique des intellectuels. Le cas français ». *Actes de la recherche en sciences sociales* n°176-177.p.9.

Ruth Amossy, *Apologie de la polémique*. « La polémique dans l'espace public, La polémique comme positionnement politique ». PUF, 2014.

Sources

- **Essais :**

Éric Zemmour, *Le premier sexe*. Denoël, 2006.

Jean Raspail, *Le camp des saints*. Robert Laffont, 1973.

Renaud Camus, *Le grand remplacement*. David Reinharc, 2011

Éric Zemmour, *Le bûcher des vaniteux*. Albin Michel, 2012.

- **Articles de presse :**

Laurent Joffrin, « Charles Zemmour et Éric Maurras », *Libération*. 16 octobre 2018.

https://www.liberation.fr/debats/2018/10/16/charles-zemmour-et-eric-maurras_1685774

« Zemmour, une certaine idée du journalisme à la française », OJIM. 8 avril 2013.

<https://www.ojim.fr/zemmour-une-certaine-idee-du-journalisme-a-la-francaise/>

David Namias, « La réponse de Mamère à Zemmour ». BFMTV, 20 novembre 2014.

<https://www.bfmtv.com/politique/contre-zemmour-la-reponse-de-mamere-et-farbiaz-au-suicide-francais-847801.html>

Bertrand Guyard, « Éric Zemmour : les vrais chiffres de vente du *Suicide français* », *Le Figaro*. 16 octobre 2014.

<https://www.google.fr/amp/s/amp.lefigaro.fr/livres/2014/10/16/03005-20141016ART-FIG00014-eric-zemmour-les-vrais-chiffres-de-vente-du-suicide-francais.php>

EXCLUSIF - Éric Zemmour : « L'annulation de ma condamnation ne règle pas le problème de l'invasion migratoire ». *Valeurs Actuelles*, 23 janvier 2018.

<https://www.valeursactuelles.com/societe/exclusif-eric-zemmour-lannulation-de-ma-condamnation-ne-regle-pas-le-probleme-de-linvasion-migratoire-92654>

Emmanuel Berretta, « Qui est vraiment Éric Zemmour ? ». *Le Point*, 1er avril 2010.

https://www.lepoint.fr/societe/qui-est-vraiment-eric-zemmour-01-04-2010-442102_23.php

« Zemmour se lâche en Italie : déporter cinq millions de musulmans ? Ça peut se voir ! ». Blog de Jean-Luc Mélenchon, 15 décembre 2014.

<http://www.jean-luc-melenchon.fr/2014/12/15/zemmour-se-lache-en-italie-deporter-cinq-millions-de-musulmans-ca-peut-se-voir/>

Ariane Chemin, « Et Zemmour devint Zemmour ». *Le Monde*, 10 novembre 2014.

https://www.lemonde.fr/politique/article/2014/11/08/et-zemmour-devint-zemmour_4520705_823448.html

Sarah Lecoeuvre, « *On n'est pas couché*, qui est Charles Consigny, le nouveau polémiste de Laurent Ruquier ? ». *Le Figaro télé*, 27 juin 2018.

http://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/on-n-est-pas-couche-qui-est-charles-consigny-le-nouveau-polemiste-de-laurent-ruquier-_3d13d890-79dd-11e8-8018-c842f2207d92/

« Éric Zemmour condamné pour provocation à la haine raciale ». *Libération*, 18 février 2011

https://www.liberation.fr/societe/2011/02/18/eric-zemmour-condamne-pour-provocation-a-la-haine-raciale_715939

Jérôme Lefilliâtre, « Éric Zemmour, odieuse audience ». *Libération*, 21 septembre 2016.

https://www.liberation.fr/futurs/2016/09/21/eric-zemmour-odieuse-audience_1505574

« Éric Zemmour victime d'une cabale médiatique mais invité partout. ». *L'Express*, 13 octobre 2014.

https://www.lexpress.fr/actualite/medias/eric-zemmour-victime-d-une-cabale-mais-invite-partout_1610839.html

Audrey Kucinkas, « Éric Zemmour censuré sur France Télévision ». *L'Express*, 9 novembre 2018.

https://www.lexpress.fr/actualite/medias/praud-zemmour-et-le-scandale-de-france-tel-evisions_2047393.html

Marcela Icaub, « Zemmour sauvé par le « pluralisme ». *Libération*, 2 janvier 2015.

https://www.liberation.fr/chroniques/2015/01/02/zemmour-sauve-par-le-pluralisme_1173059

• **Emissions de télévision et de radio :**

Salut les terriens. 6 mars 2010.

<https://www.youtube.com/watch?v=9ZBpiGXiqKI>

L'heure des pros. 8 novembre 2018.

https://www.youtube.com/watch?v=u6vSMl_TWk4&feature=youtu.be

Débat entre Jean-Luc Mélenchon et Éric Zemmour sur RTL, *Face à face* de Bernard Poirette. 12 décembre 2014.

<https://dai.ly/x2cgcsH>

Corpus

- Entretien réalisé avec Éric Zemmour au *Figaro* le 24 janvier 2019. cf. Annexe 1.
- Éric Zemmour, *Le Suicide français*, Albin Michel, 2014.
- Éric Zemmour, *Destin français*, Albin Michel, 2018.
- Polémique suscitée par Éric Zemmour dans son interview au journal italien *Corriere della Sera* le 31 octobre 2014 à l'occasion de la publication de son livre *Le Suicide français* (<http://superdupont.corriere.it/2014/10/31/zemmour-e-la-rabbia-anti-elite/>) en italien, rapporté et traduit par Jean-Luc Mélenchon sur son blog le 15 décembre de la même année (<http://www.jean-luc-melenchon.fr/2014/12/15/zemmour-se-lache-en-italie-deporter-cinq-millions-de-musulmans-ca-peut-se-voir/>). Les propos tenus par Éric Zemmour lors de cette interview ont fait l'objet d'un procès pour provocation à la haine envers les musulmans dont l'accusé s'est vu relaxé en 2018 après avoir été condamné en première instance en 2014 et en appel en 2016 à 3000 euros d'amende. En cause, le terme « déporter » que le polémiste n'aurait en réalité pas utilisé mais rapporté par le journaliste italien et les propos selon lesquels les musulmans « ont leur code civil, c'est le Coran », et qu'ils « vivent entre eux, dans les banlieues. Les Français ont été obligés de s'en aller ». Cette affaire avait valu à Éric Zemmour son renvoi de l'émission « Ca se dispute » sur ITélé à laquelle il participait depuis dix ans.
- Polémique suscitée par Éric Zemmour le 6 septembre 2016 dans l'émission « C à vous » animé par Anne-Sophie Lapix sur F5 dans laquelle le polémiste explique que « tous les djihadistes se considèrent comme de bons musulmans » (3'04) à l'occasion de la sortie de son livre *Un Quinquennat pour rien*.

<https://www.youtube.com/watch?v=Wwem-Wit6Rk>



- Polémique suscitée par les propos d'Éric Zemmour sur le prénom d'Hapsatou Sci le 16 septembre 2018 sur le plateau « Les terriens du dimanche » de Thierry Ardisson sur C8.

<https://www.youtube.com/watch?v=xFZehICfmNk>



-

Table des matières

<i>Introduction</i>	<u>5</u>
<i>Chapitre 1 - Montée en puissance et légitimation du polémiste Éric Zemmour : héritage de la transgression néo-réactionnaire.</i>	<u>17</u>
1. <i>Construction de l’ethos d’Éric Zemmour par la mise en scène de son histoire personnelle</i>	<u>17</u>
a. <i>L’héritage familial comme ressort et prétexte de l’engagement : la polémique dans les gènes.</i>	<u>17</u>
b. <i>Mise en scène du pathos, rhétorique de l’émotion</i>	<u>21</u>
c. <i>L’« illusion biographique » d’Éric Zemmour : la construction d’une figure « dogmatique »</i>	<u>24</u>
2. <i>Des appartenances idéologiques revendiquées</i>	<u>25</u>
a. <i>Carrière journalistique et montée en puissance progressive :</i>	<u>25</u>
b. <i>Appartenance à une mouvance idéologique « néo-réactionnaire »</i> ..	<u>28</u>
c. <i>Mise en visibilité et « convergence des luttes » néo-réactionnaires.</i> ..	<u>31</u>
3. <i>Inscription dans un contexte plus large de revendications néo-réactionnaires.</i>	<u>33</u>
a. <i>2014 et « manifs pour tous », cristallisation et politisation des revendications conservatrices.</i>	<u>34</u>
b. <i>Construction et montée en puissance des néo-réactionnaires dans les médias.</i>	<u>36</u>
<i>Chapitre 2 - La construction du polémiste médiatique : mise en scène de la transgression médiatique par Éric Zemmour.</i>	<u>39</u>
1. <i>L’émergence du journaliste polémique dans les médias</i>	<u>39</u>
a. <i>Mise en scène de la transgression par des formules polémiques.</i>	<u>39</u>
b. <i>Marchandisation de la transgression : Éric Zemmour devient « Zemmour »</i>	<u>41</u>

c. <i>Éric Zemmour, invité pour faire polémique, l'invité transgressif . ..</i>	<u>44</u>
2. <i>De la mise en scène du journaliste polémique au journaliste « médiatique-ment trop incorrect » . ..</i>	<u>45</u>
a. <i>Le journaliste polémique devenu polémiste . ..</i>	<u>49</u>
3. <i>« le polémiste » : un rôle médiatique dans une relation ambivalente et ambiguë avec les médias.</i>	<u>51</u>
a. <i>La « créature » médiatique devenue incontrôlable.</i>	<u>51</u>
b. <i>Détournement même du stigmat qui légitime le « polémiste »</i>	<u>54</u>
Chapitre 3 - Du polémiste médiatique au polémiste idéologique : Éric Zemmour figure de la transgression culturelle et politique.	<u>57</u>
1. <i>Le polémiste : figure d' « intellectuel » . ..</i>	<u>57</u>
a. <i>Éric Zemmour, « écrivain de langue française » . ..</i>	<u>57</u>
b. <i>Importance de la publication de livres et d'essais dans la construction du polémiste intellectuel.</i>	<u>58</u>
2. <i>Inscription dans la lignée des « polémiste néo-réactionnaires » . ..</i>	<u>61</u>
a. <i>Tradition des « polémistes » comme famille d'écrivains et d'intellectuels « néo-réactionnaires » :</i>	<u>61</u>
b. <i>Les rhétoriques « néo-réactionnaires »</i>	<u>63</u>
3. <i>Le polémiste néo-réactionnaire : le défenseur patriotique des « valeurs éternelles de la France », pourfendeur de la « nouvelle idéologie dominante ».</i>	<u>64</u>
a. <i>La figure frondeuse et provocatrice au service d'une idéologie conservatrice et populiste.</i>	<u>65</u>
b. <i>Réappropriation du discours victimisant des « dominés » pour légitimer une contestation réactionnaire contre un progressisme dominant.</i>	<u>69</u>
Conclusion.....	<u>74</u>
Bibliographie.....	<u>77</u>

<i>Sources</i>	<u>79</u>	Supp
<i>Corpus</i>	<u>82</u>	Supp
<i>Table des annexes</i>	<u>87</u>	Supp
<i>Annexe 1</i>	<u>90</u>	Supp

Table des annexes

<i>Introduction</i>	<u>5</u>	Supp
<i>Chapitre 1 - Montée en puissance et légitimation du polémiste Éric Zemmour : hé- raut de la transgression néo-réactionnaire.</i>	<u>17</u>	Supp
1. <i>Construction de l'ethos d'Éric Zemmour par la mise en scène de son histoire personnelle</i>	<u>17</u>	Sup
a. <i>L'héritage familial comme ressort et prétexte de l'engagement : la po- lémique dans les gènes.</i>	<u>17</u>	S
b. <i>Mise en scène du pathos, rhétorique de l'émotion</i>	<u>21</u>	S
c. <i>L'« illusion biographique » d'Éric Zemmour : la construction d'une figure « dogmatique »</i>	<u>24</u>	S
2. <i>Des appartenances idéologiques revendiquées</i>	<u>25</u>	Sup
a. <i>Carrière journalistique et montée en puissance progressive :</i>	<u>25</u>	S
b. <i>Appartenance à une mouvance idéologique « néo-réactionnaire » ..</i>	<u>28</u>	S
c. <i>Mise en visibilité et « convergence des luttes » néo-réactionnaires.</i> ..	<u>31</u>	S
3. <i>Inscription dans un contexte plus large de revendications néo-réaction- naires.</i>	<u>33</u>	Sup
a. <i>2014 et « manifs pour tous », cristallisation et politisation des reven- dications conservatrices.</i>	<u>34</u>	S
b. <i>Construction et montée en puissance des néo-réactionnaires dans les médias.</i>	<u>36</u>	S
<i>Chapitre 2 - La construction du polémiste médiatique : mise en scène de la trans- gression médiatique par Éric Zemmour.</i>	<u>39</u>	Supp
1. <i>L'émergence du journaliste polémique dans les médias.</i>	<u>39</u>	Sup
a. <i>Mise en scène de la transgression par des formules polémiques.</i>	<u>39</u>	S
b. <i>Marchandisation de la transgression : Éric Zemmour devient « Zem- mour »</i>	<u>41</u>	S

c. <i>Éric Zemmour, invité pour faire polémique, l'invité transgressif . ..</i>	<u>44</u>
2. <i>De la mise en scène du journaliste polémique au journaliste « médiatique-ment trop incorrect » . ..</i>	<u>45</u>
a. <i>Le journaliste polémique devenu polémiste . ..</i>	<u>49</u>
3. <i>« le polémiste » : un rôle médiatique dans une relation ambivalente et ambiguë avec les médias.</i>	<u>51</u>
a. <i>La « créature » médiatique devenue incontrôlable.</i>	<u>51</u>
b. <i>Détournement même du stigmat qui légitime le « polémiste »</i>	<u>54</u>
Chapitre 3 - Du polémiste médiatique au polémiste idéologique : Éric Zemmour figure de la transgression culturelle et politique.	<u>57</u>
1. <i>Le polémiste : figure d' « intellectuel » . ..</i>	<u>57</u>
a. <i>Éric Zemmour, « écrivain de langue française » . ..</i>	<u>57</u>
b. <i>Importance de la publication de livres et d'essais dans la construction du polémiste intellectuel.</i>	<u>58</u>
2. <i>Inscription dans la lignée des « polémiste néo-réactionnaires » . ..</i>	<u>61</u>
a. <i>Tradition des « polémistes » comme famille d'écrivains et d'intellectuels « néo-réactionnaires » :</i>	<u>61</u>
b. <i>Les rhétoriques « néo-réactionnaires »</i>	<u>63</u>
3. <i>Le polémiste néo-réactionnaire : le défenseur patriotique des « valeurs éternelles de la France », pourfendeur de la « nouvelle idéologie dominante » . ..</i>	<u>64</u>
a. <i>La figure frondeuse et provocatrice au service d'une idéologie conservatrice et populiste.</i>	<u>65</u>
b. <i>Réappropriation du discours victimisant des « dominés » pour légitimer une contestation réactionnaire contre un progressisme dominant.</i>	<u>69</u>
Conclusion.....	<u>74</u>
Bibliographie.....	<u>77</u>

<i>Sources</i>	<u>79</u>	Supp
<i>Corpus</i>	<u>82</u>	Supp
<i>Table des annexes</i>	<u>87</u>	Supp
<i>Annexe 1</i>	<u>90</u>	Supp

Annexe 1

Retranscription Entretien Éric Zemmour – au *Figaro* – jeudi 24 janvier 2019

Je voudrais tout d'abord vous demander comment vous vous définiriez ...

Ah... c'est une question difficile parce qu'en général ce sont les autres qui vous définissent ! Mais bon, écoutez, moi je suis ... d'abord j'ai une carte de journaliste, pour commencer, voilà ... deuxièmement, je suis un écrivain. Troisièmement, un écrivain de langue française (j'y tiens !), un écrivain français, vous voyez ce que je veux dire ? Pour moi c'est la chose la plus noble qui soit au monde ! Donc un écrivain français cela veut dire, vous voyez, être dans la succession de Chateaubriand, Balzac, Barrès, vous voyez ? Voltaire, Rousseau, Victor Hugo : essayer de mettre ses petits pas dans la trace des géants. Donc c'est pour ça que je vous dis « écrivain français » et on peut dire ensuite ... Alors, vous savez, il y a une tradition française de l'intellectuel, c'est-à-dire, Régis Debray dit : « c'est quelqu'un qui défend ses idées, ses opinions dans l'espace public à travers ses livres » et, ajoute-t-il très gentiment à la question qu'on lui pose : « est-ce qu'Éric Zemmour est un intellectuel ? », il dit oui donc voilà ! Alors après, on me définit, alors à la télévision on dit que je suis un polémiste, ce qui est ambivalent comme mot : c'est-à-dire que, vous avez bien compris évidemment, qu'en général quand on dit « polémiste » c'est pour me dénigrer, c'est pour me déconsidérer. En général, on explique que mon interlocuteur est beaucoup plus digne de respect, on dit « historien », « chercheur », vous voyez en général c'est fait exprès donc le mot « polémiste » est mis là pour montrer que moi je suis un monstre de partialité et de subjectivité et qu'en face de moi, mon interlocuteur est un modèle d'objectivité et de science. En même temps, là où ces gens-là se trompent, c'est que polémiste ce n'est pas si mal parce que cela permet de réveiller la polémique, c'est-à-dire de montrer, de faire éclater des conflits, des débats, des contradictions, de réveiller les consciences, vous voyez, qui sont endormies, qui sont assoupies, qui sont censurées donc c'est plutôt flatteur en vérité ! Mais je sais qu'ils ne le font pas pour ça, donc voilà ... Au XIXème siècle on aurait pu dire aussi que j'étais un « publiciste », vous voyez ? Donc évidemment pas un « publicitaire » mais un « publiciste » c'est-à-dire, c'est un peu l'ancêtre de l'intellectuel, c'est-à-dire celui défend ses idées dans l'espace public ... Voilà est-ce que j'ai répondu à votre question ?

Oui ! Parce que du coup cela m'amène à ma deuxième question : Vous vous êtes imposé sur la scène médiatique comme le polémiste de droite, voire d'extrême droite ...

Voire d'extrême – extrême droite ! La haine ! Je vous rappelle quand même que j'ai eu une une du *Nouvel Observateur* avec « la haine » ! C'est quand même pas mal !

Bah euh oui ... est-ce que vous revendiquez ce rôle-là ?

Mais non, mais vous avez bien compris que, ... vous avez bien compris que la société médiatique cherche des méchants pour refuser le débat sur l'essentiel, c'est-à-dire le destin de la France. Vous avez bien compris que, bien évidemment, il faut diaboliser pour ne pas discuter, pour ne pas affronter. Tout cela est assez évident, il vaut mieux s'en amuser parce que sinon on en pleurerait, vous voyez. Voilà, en vérité c'est tragique ! Il y a un sectarisme de la couche bien-pensante qui refuse ... mais vous savez c'est vieux comme la gauche ! Sartre traitait Camus de « hyène dactylographique », vous voyez sous la Révolution c'était la même chose ! Si vous avez lu mon livre *Destin Français*, vous avez pu voir que Voltaire, c'est Voltaire qui a inventé cette méthode totalitaire en vérité, terroriste, plus que totalitaire d'ailleurs, terroriste pour imposer ses opinions et pour faire taire les opposants, donc voilà c'est malheureusement ... ça c'est une mauvaise tradition française qui n'existe pas dans les autres pays même si nous l'avons exportée. J'ai vu aux Etats-Unis, maintenant, ils deviennent quasiment aussi terroristes que nous mais, vous voyez, je suis allé en Italie et j'ai débattu à la *Rai* avec des intellectuels de gauche et c'était très courtois. L'Italie a un débat intellectuel plus civilisé que le nôtre !

Oui mais pourtant vous utilisez dans le, sur les plateaux télé, en fait dans mon mémoire je m'intéresse à trois polémiques en particulier...

Trois polémistes ou trois polémiques ?

Non, non trois de vos polémiques !

Ah alors allez-y, je vous écoute !

La première c'est la polémique à la sortie de votre premier livre, *Suicide français*, la polémique dans le journal italien...

[Je vous vois mieux avec mes lunettes ! Vous êtes quand même jolie donc ça vaut le coup que je mette mes lunettes]

Les propos que vous avez tenus dans le journal *Corriere della Sera*

Ah ... Oh la la ... J'ai gagné ! Après la cour de cassation ... J'ai beaucoup perdu avant de gagner !

Vous avez beaucoup perdu ?

Ah bah j'ai perdu en première instance, j'ai perdu en appel et j'ai fini par gagner en cour de cassation et c'est revenu ensuite sur une autre cour d'appel et là évidemment la deuxième cour d'appel a suivi la cour de cassation et ma relaxation.

Vous avez été souvent condamné pour vos polémiques ?

Non en fait, peut-être pas tant que ça parce qu'en fait j'ai été condamné une fois au début pour mes propos sur les arabes et les noirs, les délinquants, et j'ai pas voulu faire appel. Peut-être que j'aurais eu le même sort et que ce serait remonté mais j'ai pas voulu rentrer dans le jeu judiciaire. A l'époque j'étais naïf et je pensais que si je refusais moi de rentrer dans l'engrenage judiciaire, les autres ne le feraient pas, j'ai été stupide ! Ils en profitent maintenant pour dire que j'ai été condamné, vous voyez.

C'est votre seule condamnation ?

Pour l'instant, oui ! En fait non j'en ai d'autres mais si c'est annulé à chaque fois par la cour de cassation ça reviendra à 0 enfin à une. Mais c'est vrai que j'ai plusieurs procès, procédures en marche, en route.

C'est intéressant parce que ce n'est pas ce qu'on pourrait penser ...

Ah mais je sais, je sais mais ils ont tort. Il faut leur dire que je n'ai vraiment été condamné définitivement ! Alors j'ai d'autres procédures en route, que la seule fois où je n'ai pas voulu faire appel. Les autres ... alors ils ont raison sur un point, je suis condamné souvent en première instance, ils ont raison, mais sauf que j'attends les appels, les cours de cassation et vous voyez pour le *Corriere della Sera*, vous pourrez dire, que là, j'ai gagné, après toute la procédure. Bon je gagnerai peut-être pas à chaque fois mais ... c'est déjà ça !

Alors du coup j'avais cette première polémique là ... ah oui si, la dernière...

Laquelle ?

Celle avec Hapsatou Sy...

Ah mais là il n'y a pas de procès !

Non il n'y a pas procès mais...

Mais parce qu'il n'y a pas matière à procès !

Mais ce qui m'intéresse moi, c'est surtout...

Ah oui ce n'est pas les procès ! Alors allez-y, dites-moi ! Et la troisième ?

C'est en septembre 2016, dans l'émission *C à vous*, quand vous disiez que tous les djihadistes se considéraient comme de bons musulmans...

Alors ça c'est en route ! J'ai perdu en première instance mais je suis en appel.

Et est-ce que vous ne pensez pas que, parce que dans ces polémiques-là, à chaque fois vous utilisez des petites phrases choc, des formules transgressives, par exemple quand vous dites à Hapsatou Sy qu'elle aurait dû s'appeler Corinne ...

C'est de l'humour !

Est-ce que vous ne pensez pas que c'est ça qui peut vous donner cette image de polémiste ? Parce que, certes cela peut être voulu drôle, mais c'est un peu provocateur aussi ...

Mais vous êtes amusante : d'abord il n'est pas interdit d'être drôle ! Même si tout le monde ne me trouve pas drôle !

Mais peut-on rire de tout ?

Mais aujourd'hui on ne peut pas ! On ne peut rire de rien ! Vous avez vu le dernier rapport du Haut Conseil à l'Egalité ? On peut pas se moquer des femmes, vous avez vu ? C'est misogyne et c'est n'importe quoi ... Non mais vous savez ... est-ce que vous avez lu *La Plaisanterie* de Kundera ?

Non

Bah vous devriez le lire, c'est le premier livre de Kundera qui écrivait ça en Tchécoslovaquie et il montre à quel point un régime totalitaire ne supporte pas l'humour bah voilà ... parce que c'est un personnage qui fait une plaisanterie anonyme sur une carte postale et qui se retrouve finalement en asile psychiatrique ! Je crois, enfin vous voyez, le régime totalitaire

communiste dans toute sa splendeur, on est en ... il écrit ça en 67 – 68. Lisez-le ! D'abord parce que c'est un très bon livre en plus c'est préfacé par Aragon. Parce que le communisme ... c'est l'époque où les communistes français essayent de se moderniser enfin bon, ça c'est pour la petite histoire enfin surtout le livre est très bon et vous verrez que l'interdiction de faire de l'humour est la preuve d'un régime totalitaire et que le régime totalitaire est celui qui interdit l'humour sur lui. Même les rois autorisaient les fous ! Le régime totalitaire interdit l'humour et donc je pense qu'aujourd'hui nous vivons dans un régime totalitaire sans goulags, sans camps, mais avec rééducation et ce qui doivent être rééduqués ... le régime totalitaire qu'est-ce qu'il est ? Il est le régime des minorités, c'est-à-dire les féministes, les antiracistes, les LGBT, ... vous voyez tous ceux-là, ce sont eux qui nous dirigent et d'une main de fer, d'une main totalitaire parce qu'ils veulent nous rééduquer et d'ailleurs, vous avez vu, la virilité est considérée comme toxique et on considère qu'on doit les rééduquer !

J'ai lu *Le premier sexe* ...

Ah bah vous voyez aujourd'hui, c'est ce qui se dit ! J'avais douze ans d'avance ! 2006, *Le premier sexe* ! Et vous voyez aujourd'hui, pareil pour le racisme, on vous explique que ce n'est pas une opinion mais un délit. En vérité ce n'est pas du racisme que je fais ! Non, au contraire ! Parce que si je demande à mademoiselle Hapsatou de s'appeler Corinne, au-delà de la provocation et du trait d'humour, c'est parce que justement je considère que même en étant noire, elle peut être française. C'est l'inverse du racisme ! Sinon je considère qu'elle ne peut s'appeler qu'Hapsatou et qu'en vérité elle ne peut pas s'approprier la culture française et l'histoire française ! Vous voyez ? Ce sont eux qui sont racistes mais ils sont auto-racistes, ils s'auto-discriminent ! Vous comprenez ? Mais ça c'est indicible donc si vous voulez, moi je pense que je ne suis pas un provocateur ! Vous savez j'ai coutume de dire une chose, mais vous êtes trop jeune pour savoir ça mais je suis très sérieux et je l'explique un peu dans l'introduction de mon livre, tout ce que je dis, que vous considérez aujourd'hui comme une progression, comme une transgression, c'était une banalité quand j'étais enfant !

Oui je vous ai entendu le dire à votre conférence à Versailles.

Mais je le répète, mon père et mon grand-père me le disaient tous les jours : c'est une banalité ! Et personne ne trouvait pas ça scandaleux, tout le monde approuvait. Vous comprenez ce que je veux dire ?

Oui, enfin le progrès ...

Oui mais vous avez raison en face ils vont me brandir ça, le progrès ! Mais je pense que, c'est exactement comme sous un régime communiste où on vous expliquait que ... ceux qui vous disaient « mais avant sous le régime capitaliste ou sous le régime tsariste même on avait le droit de dire certaines choses », ils vous disaient que c'était un progrès. Les régimes totalitaires se proclament toujours progressistes. D'ailleurs ce sont des progressistes ! Oui puisqu'ils estiment qu'il y a un sens de l'Histoire. Mais les polémiques, vous comprenez, il y a toujours, les trois que vous avez citées là, il y a toujours un fond idéologique ! Ce sont des procès d'opinions que l'on me fait et en plus je défends des opinions et des réalités. C'est-à-dire que quand je parle du prénom, il y a avait une loi pendant cent-cinquante ans qui a réglé cette question de mon côté donc c'est-à-dire que, si on estime que je suis raciste, cela veut dire que Napoléon était raciste, ça veut dire que Léon Blum était raciste, que le général de Gaulle était raciste, ça veut dire que la IIIème république était raciste, ça veut dire que Gambetta était raciste, mais tout le monde est raciste si moi ce que je dis est raciste ! Vous comprenez ? C'est extraordinaire ! Non mais ils ne se rendent même pas compte de ce qu'ils peuvent dire ! La deuxième polémique, quand je dis que les djihadistes se considèrent comme des bons musulmans, mais il suffit de les lire ! Vous lisez dans Gilles Kepel, les témoignages des gens qui sont allés les voir, les visiter dans les prisons, que ces gens-là estiment justement qu'avant ils avaient une vie de délinquants et que pour se racheter vis-à-vis de dieu ils sont devenus djihadistes : ce n'est pas moi qui l'invente et le djihad est prévu dans le Coran, et encouragé dans les hadiths de Mahomet. Et c'est pas seulement le grand djihad soi-disant spirituel, c'est aussi le djihad militaire ! Mahomet incite à faire le djihad militaire. Et tout ça, vous savez, je vais vous dire, c'est la vieille théorie de McLuhan, le médium et le message : quand je dis quelque chose, c'est raciste, quand Boualem Sansal (vous connaissez ?) dit, mais au mot près ce que je dis, personne ne l'attaque en justice ! Quand Kamel Daoud dit la même chose que moi, personne ne l'attaque en justice ! C'est bizarre ! Vous avez vu ?

Mais comment vous expliquez que justement vous ayez cette image qui fait que quoi que vous disiez ce soit tout de suite jugé et condamné ?

Je vais vous dire pourquoi ! Pour une raison simple : c'est que je vends beaucoup de livres, j'ai un grand public, que ma notoriété est très importante depuis Ruquier, *On n'est pas couché*, et que donc la gauche, la gauche vous savez c'est le, le ... la gauche estime que le peuple ne pense rien, et qu'il y a des gens qui lui mettent des mauvaises idées dans la tête. Et donc comme j'ai une grande popularité, une grande notoriété, et je vends beaucoup de livres, ils

estiment que c'est moi qui leur mets des idées, le leader d'opinion quoi ... c'est faux ! Guilly a une très jolie réponse, il a tout-à-fait raison ! il dit : « ce n'est pas Zemmour qui influence les gens, c'est les gens qui reconnaissent Zemmour ». Il a raison, non mais faut être modeste, non mais sérieusement : il faut être à la fois orgueilleux et modeste, moi je suis à la fois orgueilleux et humble, c'est pas incompatible ! Il faut pas être prétentieux, orgueilleux oui ! J'ai pas honte de ce que je fais, je suis plutôt fier de ce que j'ai fait mais faut pas être prétentieux, ce n'est pas moi qui met dans la tête des gens ce que je dis mais je le dis mieux qu'eux, mais ils me le disent eux-mêmes ! Mais un écrivain ça sert à ça : comprenez bien, à mettre des mots sur des pensées et que quand on lit, mais moi ça me fait ça quand je lis un grand écrivain, « ah bah c'est ça que je pense ! ». Et bah moi je sers à ça : c'est ça le boulot d'un écrivain ou d'un intellectuel, sinon ça sert à rien.

Mais ce qui est intéressant c'est qu'en parlant de vous avec Charlotte d'Ornellas, elle me disait que c'était vous qui aviez ouvert la voie et donner de la voix à toutes ces opinions-là sur les plateaux télé et en fait c'est à partir de ça que vos polémiques m'ont intéressée : parce que vous êtes à la fois le héros, et le héraut de l'ultra droite, de l'extrême droite, de la droite dure, enfin ...

Ah la belle Charlotte ! Oui ou de la droite en général, ou des populistes parce que c'est pas seulement la droite ou l'extrême droite c'est le populisme, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui le populisme. Vous savez moi c'est ma définition, c'est « le cri des peuples qui ne veulent pas mourir » donc je revendique le populisme, il faut le revendiquer ! C'était évidemment une critique, c'est comme « polémiste », mais il faut revendiquer les stigmates !

Je ne suis pas sûre que « polémiste » soit une critique ...

Si ! Quand ils le disent à la télévision, « le polémiste Zemmour » ça veut dire « c'est mal ! »

Mais alors sur quel processus de légitimation vous pouviez appuyer vos propos et ce qui m'avait marquée dans votre conférence c'est que vous parliez de « l'injonction marxiste »...

« D'où tu parles ? » !

Oui ! Et du coup si vous n'utilisiez pas quand même votre histoire personnelle pour justifier vos propos, vous vous en servez en storytelling ?

Je le fais très peu ! je l'ai fait là dans le livre, je le fais quand on, si vous voulez, je le fais très peu mais quand je le fais, je le fais pour une double raison. Je le fais parce que mon parcours révèle deux choses : la première chose c'est comment on s'assimilait avant les années 80, les années 70 même, vous voyez, et deuxièmement que la banlieue a été un havre de plaisir et de paix et de bonheur de vivre et que ce n'est donc pas le, la comment dire ? L'urbanisme de la banlieue qui a fait le malheur de la banlieue, c'est sa population depuis le regroupement familial. C'est ça la réalité, et une réalité qu'on ne veut pas entendre parce qu'elle est horrible à nos oreilles mais c'est ça la réalité, voilà c'est tout ! Et moi j'ai vécu dans la banlieue avant le regroupement familial et je peux dire que c'était un bonheur et j'ai lu d'ailleurs que Jean-Claude Michéa dit la même chose maintenant. Vous pouvez retrouver, il l'a dit y a pas longtemps et c'est une réalité que tous les gens de notre génération, lui et moi on a le même âge, savent, on le sait que la banlieue dans les années 60 c'était le bonheur, on le sait ! On a grandi là ! Vous comprenez ce que je veux dire ? Alors oui ça les embête beaucoup, ça les embête beaucoup parce que ça ruine tous leurs arguments victimaires ... et oui évidemment c'est embêtant ! Alors là oui, je me sers comme exercice de légitimation personnelle, de mon parcours personnel. En plus, je prouve que le mode de fonctionnement de l'assimilation d'avant ça marche, parce que mon grand-père était cordonnier, mon père était ambulancier et moi j'ai fait Science-Po Paris dans les années 70 avec un concours très difficile, très sélectif, on était très peu. Tout simplement parce que je me suis approprié la culture française, l'Histoire de France et que évidemment les résultats scolaires sont allés avec, et que je m'appelle Éric et que je n'ai ni un prénom arabo-berbère ni judéo- ..., vous voyez, algérien. Donc vous voyez, ma famille a fait l'effort, de se franciser, mot du général de Gaulle : « la francisation » ! Non mais il passe pour raciste aujourd'hui, c'est pour ça que j'insiste ! Evidemment, il dit « la francisation ou l'indépendance », c'est le referendum sur l'Algérie. Donc la francisation, l'assimilation et après ça va de pair c'est-à-dire que vous avez de bons résultats scolaires et vous montez dans la société et ça s'appelle, un, l'assimilation, deux, l'ascenseur social. Donc évidemment, je montre que tout cela était possible parce que les gens faisaient les efforts pour que cela fût possible. Vous voyez là, mon parcours personnel est très embêtant pour tous les idéologues de gauche parce que je suis l'exemple qui montre que le mode d'assimilation d'avant marche.

Mais alors comment vous expliquez qu'on vous ait invité la première fois sur un plateau télé ? Parce que si on vous connaissait si embêtant ... ou alors vous avez avancé à couvert au début ?

Alors je vais vous expliquer quelque chose, je n'ai jamais avancé masqué. Simplement c'est eux qui ont changé et je vais vous expliquer pourquoi ils ont changé... parce que pendant longtemps j'ai fait beaucoup d'audiences. Au début, les professionnels de la télévision me trouvaient très bon ! Allez voir Catherine Barma, vous allez comprendre ce qu'elle va dire. Aujourd'hui, elle va dire pis que pendre de moi mais demandez-lui ce qu'elle pensait de moi quand elle m'a vu en 2006 chez Ardisson et quand elle me voyait à son émission *On n'est pas couché* au début et quand elle mettait une caméra en permanence sur moi, même quand je ne parlais pas ... Vous comprenez ? J'ai fait beaucoup d'audiences. Donc, ils se disaient « il a un petit côté provocateur, ça mange pas de pain, ça fait de l'audience, il est drôle, il est bon, c'est parfait ! ». Et puis, ça s'est passé en deux temps. Premier temps, le procès, d'ailleurs le procès a été fait pour ça, parce que tous les antiracistes, toutes les associations et toutes la gauche bien-pensante s'est dit « il a trop d'impact sur les gens », (on est en 2010 hein, ça fait quatre ans que je fais Ruquier) « il commence à nous embêter, il fut mettre un coup d'arrêt. » et là le prétexte, c'est cette fameuse phrase, je vous rappelle qu'aujourd'hui cette phrase est dans les rapports parlementaires. On estime qu'il y a 80% de ... de gens d'origine d'Afrique du Nord et d'Afrique dans les prisons françaises, étrangers ou français, et aujourd'hui on explique qu'il y a pas assez d'imams. S'ils étaient bouddhistes, on demanderait pas plus d'imams... non vous voyez ce que je veux dire, faut arrêter quoi. Donc maintenant c'est officiel ce que j'ai dit. Bon passons ... Et surtout, donc en 2011, je suis viré de Ruquier parce que justement Ruquier on commence à lui dire, tout son petit milieu, sa petite camaria de gauche bien-pensante commence à lui dire : « C'est pas possible ! Oui il fait de l'audience mais ça a trop ... ça trop d'influence sur les gens. ». *Le Point* fait la une sur « La droite Zemmour », vous pourrez la retrouver c'est 2010-2011, c'est les années Sarko, donc on n'ose pas trop me toucher parce qu'on se dit, enfin je suis pas du tout protégé par Sarko, enfin bon peu importe... j'ai effectivement des amitiés avec Buisson, j'ai des amitiés avec Guaino donc les gens se méfient encore mais je suis quand même viré en 2011 alors qu'il y a encore Sarko donc si j'étais si puissant ... Vous voyez enfin bon, passons ! Donc je suis condamné en 2011, alors qu'il y a encore Sarko et que le procureur m'est très hostile alors qu'il est censé être sur la ligne du gouvernement enfin bon, passons... Et la deuxième étape c'est évidemment 2014 et le triomphe du *Suicide français*, 500 000 exemplaires. Là, si vous voulez, j'ai vu le basculement, là ils se disent tous : « tant pis, il fait de l'audience mais on ne l'invite pas parce que c'est trop dangereux. » Vous voyez avant c'était « on l'invite parce qu'il fait de l'audience même si c'est pas bien ce qu'il dit, on se bouche le nez mais on fait de l'audience. » et là, après, après 2014 c'est : « ça fait rien, il fait de

l'audience mais on ne l'invite pas. ». Et le service public, vous avez vu là, avec le *Destin français* a théorisé la censure, là on est passé à un stade supérieur ! Je peux pas vous dire mieux...

Mais c'est intéressant parce que c'est exactement l'inverse qui s'est passé pour *Valeurs Actuelles*, c'est à partir du moment où ils ont commencé à être diabolisés, notamment avec les unes transgressives d'Yves de Kerdrel etc., qu'ils ont commencé à vraiment grimper.

Est-ce que vous ne croyez pas quand-même que vous avez fédéré ... on parlait au moment des présidentielles de la réconciliation de la droite populiste, enfin de la « France périphérique » en fait et de la droite bourgeoise, la droite de « La Manif pour tous » quoi ... est-ce que vous ne croyez pas que vous êtes un peu le personnage central entre ces deux...

Ah mais je ne le crois pas, j'en suis convaincu et j'espère bien que je vais finir par arriver à les rassembler mais effectivement c'est mon objectif vous avez raison. C'est d'ailleurs, c'est un objectif j'allais dire patriotique, je pense que là, il faut effectivement allier... Vous savez c'est exactement à l'inverse la stratégie de la gauche des années 70 : Mitterrand avait théorisé l'alliance de la bourgeoisie qui avait une conscience sociale et patriotique et les classes populaires et bah moi c'est exactement la même chose à l'envers, je fais tout, effectivement, vous avez raison, et si vous m'avez repéré comme ça j'en suis très heureux parce que je pense que c'est bien pour le pays. Il faut effectivement rassembler les classes populaires françaises qu'incarnent aujourd'hui les gilets jaunes et la bourgeoisie conservatrice qui a une conscience, qui a davantage conscience de son pays que de ses intérêts. Oui je pense que c'est ça qu'il faut unir, oui c'est la seule alternative au progressisme libéral libertaire mondialiste.

Mais donc, vous pensez pas que ce phénomène de censure, que la diabolisation que vous dites subir fait échos au phénomène des gilets jaunes qui se sentent complètement abandonnés, à la droite de « La Manif pour tous » qui a rassemblé 700 000 signatures qui n'ont pas beaucoup servi...

Mais bien-sûr, évidemment mais on est bien d'accord !

Oui mais donc ou sous servez quand-même un petit peu de ce que vous appelez la machine politico-marchande qui fait votre succès ...

J'ai pas compris votre question ...

Bah c'est-à-dire que vos polémiques, parce qu'elles vous diabolisent pour toute une partie de la « gauche bien-pensante » elle vous fait héraut de ...

Non, non, non ! C'est pas les polémiques, c'est ce que je dis ! Les polémiques sont créées artificiellement. Comprenez bien, c'est pas moi qui viens à la télévision en disant « Oh aujourd'hui je vais me faire une petite polémique », c'est pas du tout ça ! Ça c'est comme voit les gens de gauche ou les gens bien-pensants, mais c'est faux ! C'est stupide ! Je savais même pas qu'Hapsatou était dans les chroniqueurs. Je la connaissais même pas ! C'est pour vous dire ! Je savais même pas qu'elle y était, je connaissais même pas son nom ... Maintenant je le connais ! Mais vous vous rendez compte ? Je savais même pas qu'il allait m'interroger sur les prénoms ...

C'est pas vraiment la vision qu'on a de vous ...

Mais je sais, je sais, on me prend pour un grand manipulateur !

Oui mais pas seulement, on se demande si vous n'allez pas faire le buzz sur ces plateaux pour plus encore gagner de l'argent ...

Je vais vous dire, il y a une pointe d'antisémitisme là-dedans...

Peut-être ...

Mais bien-sûr que c'est ça, ne cherchez pas ! Ça m'amuse beaucoup parce que moi c'est (ça reste entre nous) mais vous savez c'est, comment vous dire, je fais très attention à ça, j'ai été très marqué par ça ... donc moi je suis incapable d'aller demander une augmentation, je suis incapable de négocier quoique ce soit parce que justement je suis inhibé par cette vision du juif, homme d'argent donc ça me fait très rire, vous comprenez ? Et c'est les mêmes qui vont me traiter de raciste, et c'est moi le raciste ! Mais enfin bon, passons ! Mais c'est n'importe quoi ... Voilà je sais mais ça ils ont réussi à le vendre, vous avez bien compris ? C'est une manière de me salir, donc ils ont réussi à faire croire alors que c'est eux qui provoquent les polémiques, ce n'est pas moi qui ait fait tous les plateaux pour dire à quel point Éric Zemmour était méchant et avait été violent, moi cette histoire j'en avais rien à faire ! C'est pas moi qui a diffusé les images interdites et censurées et supprimées par la production. Est-ce que c'est moi ?

Euh, non ...

Voilà, merci ! Donc vous comprenez ? C'est pas moi du tout ! Moi j'ai... encore une fois je connaissais même pas le nom d'Hapsatou Sy, je savais pas qu'elle était chroniqueuse, je les connaissais même pas les chroniqueurs, je connaissais que Natacha Polony et Golnadel et Gisbert ... je savais qu'ils y étaient, les autres je les connaissais même pas ! Et deuxième je ne savais pas qu'il allait me poser la question sur les prénoms. Donc qu'est-ce que j'ai préparé ?

Donc ils cherchent un peu les polémiques ?

Mais tous ! Alors en revanche, ce que vous pouvez me reprocher, c'est que je ne cède jamais. J'assume tout le temps mes convictions quelles qu'en soient les conséquences... mais je ne prépare rien ! Je vais décevoir vos lecteurs ... Je ne suis pas du tout Machiavel à la télévision, c'est le contraire ! En l'occurrence, c'est Hapsatou Sy qui est machiavélique. C'est elle qui demande à sa maquilleuse de filmer en dehors donc elle prépare son coup, c'est elle qui les diffuse les images sur les réseaux sociaux alors que la production et la chaîne les ont censurées, c'est elle qui va sur tous les plateaux pour dire « oh la la comme Zemmour a été brutal ! » C'est moi qui ai fait tout ça ? Et c'est elle qui me dit « moi, je m'appelle Hapsatou ! », je savais même pas qu'elle s'appelait Hapsatou. Quand je dis « les prénoms étrangers devraient être interdit, etc., etc. » elle lève la main et elle dit « je m'appelle Hapsatou et ce que vous dites est une insulte à la France. » c'est elle qui emploie cette expression. Donc tout ça, c'est moi qui lui aurais dit de le faire ? Ça tient pas debout !

Donc à vous entendre, vous êtes un peu le bouc émissaire, victime de la vérité ...

Oui ...

Et vous vous revendiquez comme tel ?

Non, je suis pas un bouc émissaire ! Je suis un ... un ... oui victime... enfin je suis pas victime d'ailleurs, je me victimise nullement ! Je suis un adversaire de ces gens-là, que vous les appeliez bien-pensants, politiquement correct, la gauche, le système, ... je suis un adversaire et donc il me traite comme un adversaire et il me traite comme un adversaire dangereux parce que je vends beaucoup de livres et que j'ai fait beaucoup d'audiences ... et que j'ai le sens de la formule.

Alors j'ai une autre question, dans les articles, notamment ceux de *Libé* vous concernant, on vous rapproche souvent de Maurras, Bainville, etc. est-ce que vous revendiquez cette lignée ?

Alors je vais vous dire quelque chose, ça m'amuse beaucoup ça aussi ! Ces gens-là croient que j'ai été formé par Maurras et toute l'école de l'Action Française et que je suis un pur produit. Vous savez quand j'ai lu pour la première fois Maurras ? J'avais quarante ans... et moi à quatorze ans, j'ai lu Balzac, j'ai lu Zola, j'ai lu Camus, j'ai lu Voltaire, j'ai lu ... et j'ai découvert Bainville à trente ans, j'ai découvert Maurras à quarante ans, j'ai découvert Teyne à cinquante-huit ans, bref ! Vous comprenez ce que je veux dire, c'est mon cheminement intellectuel qui m'a amené à ces lectures, ce ne sont pas ces lectures qui m'ont amené à un cheminement intellectuel et ça aussi ça va les décevoir ! Mais aujourd'hui je revendique ! Mais vous voyez ça ne m'empêche pas d'avoir des désaccords, j'ai des désaccords avec Bainville sur Napoléon, et c'est de taille ! Vous êtes d'accord avec moi ? J'ai un désaccord avec Maurras sur d'autres choses... l'essentiel d'ailleurs c'est Napoléon, c'est un désaccord fondamental, non mais vous comprenez pourquoi ? Parce que c'est une vision de la France, c'est une vision de la Révolution, c'est une vision ... C'est pas rien comme désaccord ! Donc voilà, et par ailleurs, je reprends à mon compte le mot de de Gaulle sur Maurras en 44 « Maurras est devenu fou à force d'avoir toujours raison ». Je pense qu'il a eu souvent raison et que c'est le problème et qu'il n'a jamais été écouté et de Gaulle le savait mieux que personne... et moi aussi aujourd'hui je le comprends. Alors évidemment, aujourd'hui on dit, c'est Geoffrin m'a dit « tu es le seul juif maurrassien que je connaisse. »... le problème vous voyez c'est que ces gens-là, me traitent de raciste, etc. alors que c'est eux qui projettent des catégories : on peut pas, enfin pour être juif il faut être de gauche, enfin vous voyez ? Des stupidités, en vérité, c'est des stupidités ! C'est des lieux-communs ! Enfin bref, passons !

Pourquoi avez-vous écrit *Le Suicide Français et Destin Français* ?

Ah vous avez des questions vous ... bah parce que j'avais du temps à perdre ...

Enfin je voulais savoir s'il y avait un but ... j'ai relevé une de vos phrases ... En fait pour tout vous dire, j'ai lu *Le premier sexe* et j'ai pas du tout aimé ...

Ah bon ? Vous l'avez peut-être lu trop jeune : c'est un point de vue masculin, il faut connaître l'homme, vous étiez peut-être trop gamine ! Je pense que j'ai eu raison sur tout dans ce livre, je revendique chaque page !

Vous dites à un moment, que vous faites « plus un travail d'archéologue, davantage que de polémiste », est-ce que vous diriez la même chose aujourd'hui pour les autres livres que vous avez écrits ?

Bien-sûr mais je vous assure, montrez-moi des choses que l'avenir a démenti ! Allez chercher et dans *Premier sexe* et dans *Le suicide* et dans le *Mélancolie française* et dans *Le destin*, je vous garantis, vous allez voir, je vous assure, c'est même pas de la prétention ! Regardez, faites-moi plaisir !

Mais justement alors c'est quoi le but que vous poursuiviez ? Vous vouliez réécrire une Histoire de France ?

Le destin français, oui. Une Histoire de France oui : *le destin français* c'est une histoire de France !

Mais c'est un peu mythifié, un roman national ...

Mais c'est pas vrai !

Mais vous n'êtes pas historien !

Mais d'accord mais Bainville non plus n'était pas historien, Philippe Ariès non plus n'était pas historien, et alors ? Mais les historiens aujourd'hui refusent de faire des Histoires de France ! Ou alors ils font des Histoires mondiales ou alors ils font des trucs microscopique donc entre les deux il faut bien qu'il y ait quelqu'un qui se dévoue ! Mais, et alors ? D'ailleurs ils n'ont pas beaucoup... , vous avez vu, ils ont essayé de trouver des erreurs etc. et ça a été un flop magistral ! Y a eu un papier de deux médiévistes qui se sont battus pour trouver trois conneries au microscope, ils étaient contents ! Mais à part ça, rien ! Ah bah sinon ils en auraient fait des pages ! Donc évidemment, après tout était question d'interprétation ! J'ai pas la même interprétation qu'eux, ce n'est pas être révisionniste, ce n'est pas être négationniste !

Vous n'avez pas eu de procès pour ce que vous avez écrit dans ces livres ...

Mais voilà ! Jamais de procès pour ce que j'écris, jamais ! Ils attrapent des phrases à la télé... Alors deuxième question *Le suicide français*, c'est un diagnostic d'une époque, vous comprenez, que j'ai vécue en partie et que je ... ça faisait longtemps si vous voulez que je voulais montrer la cohérence, en vérité, idéologique ... moi je suis très frappé, en vérité, par

la différence entre l'apparence de chaos de l'époque et la grande cohérence idéologique et les gens ne voient que le chaos en surface et moi je voulais montrer en souterrain la grande cohérence idéologique et d'ailleurs ça continue ! Je pourrais écrire un Suicide 2, depuis, ... je me suis arrêté en 2005 vous voyez, les quinze ans là, c'est d'une grande cohérence idéologique ! Vous comprenez ? Mais simplement il faut le voir et ce qu'ils me reprochent, c'est de l'écrire ! C'est tout ! Si je me taisais ce serait bien !

Résumé :

Mots clés :

Nota : cette page, dernière de couverture, sera retournée avant reliure.